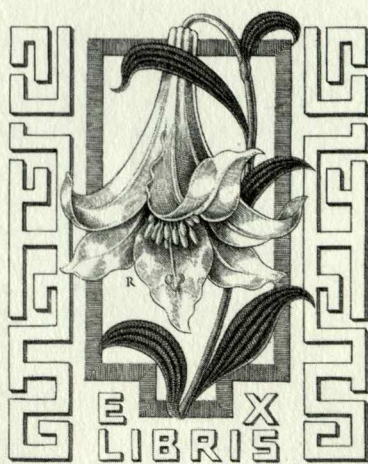


LETTRE
D'ORLEAN
1719





Registre des Lettres écrites par S.A.R. Monseigneur le duc d'Orléans, 1715, 1716, 1717 et 1719. Trois Tomes. Tome III

Contemporary French manuscript transcriptions of select correspondence by Philippe II, Duke of Orléans, Regent of France (1674-1723) in three volumes. An Index of addressees is at the end of each volume. A volume possibly covering the correspondence of the year 1718 (and other volumes?) is missing.

Tome I: Registre des Lettres de S.A.R. Monseigneur le Duc d'Orléans pendant les trois derniers mois de l'année 1715 et l'année entière 1716: ff. [1, blank – here: digital imprint on verso], [1, title], 205 leaves numbered, [9, index], [1, blank], 180 x 248 mm.

Tome II: Registre des Lettres écrites par S.A.R. Monseigneur le Duc d'Orléans pendant l'année 1717: ff. [1, blank – here: digital imprint on verso], [1, title], 229 leaves numbered, [7, blank], [15, index], [2, blank], 180 x 265 mm.

Tome III: Registre des Lettres écrites par Monseigneur le Duc d'Orléans Régent, Année 1719: ff. [1, blank – here: digital imprint on verso], [1, title], 209 leaves numbered, [4, blank], [15, index], [2, blank], 185 x 268 mm.

All watermarks of the writing paper point to a contemporary transcription in the first quarter of the 18th century. [Watermarks – according to Raymond Gaudriault (1995) – **Tome I:** Cusson, J.; Delotz, Antoine; **Tome II:** Riberolle, A.; **Tome III:** Tixier, R(aymond)]

Original **provenance:** Bibliothèque du Roi – Palais Royal (stamps on the preliminary pages of each volume) – Henri d'Orléans (1908-1999), Mgr le Comte de Paris et Mme la Comtesse de Paris, Sotheby's Monaco Auction, December 15, 1996, lot 269.

ISBN 978-3-00-048958-7

Scanned from the copy in the library of Dr. Uwe Burkheiser by DokuFactory, Germany



To the extent possible under law, Dr. Uwe Burkheiser has waived all copyright and related or neighbouring rights to

Registre des Lettres écrites par S.A.R. Monseigneur le duc d'Orléans, 1715, 1716, 1717 et 1719. Trois Tomes.

This work is published from: Germany.

*R*egistre des Lettres
Écrites par Monseigneur
le Duc d'Orleans Regent.

Année 1719.



Handwritten text in cursive script, likely a signature or address, appearing as bleed-through from the reverse side of the page.

Handwritten text in cursive script, appearing as bleed-through from the reverse side of the page.



Janvier 1719.

a M. de Harlay
Intendant des Trois Evêchez

6. janvier

J'ay reçu, Monsieur, votre Lettre
du 21. du passé, avec celle que M. le
Prince de Montbazou vous a écrite,
à la Copie de la réponse que vous
luy avez faite: Il m'a parlé icy. Je
vois avec plaisir qu'il n'y a aucun
fondement aux mauvais bruits qui

ont couru du Regiment de Picardie;
Tout au plus la crainte de faire un
Equipage peut-avoir fait tenir des
discours de chagrin a quelques
Officiers, mais qui n'ont point de
relation a leur devoirs, & a leur
fidelité, j'en suis si persuadé que
je compte de le faire marcher, je ne
Compte pas moins, Monsieur, sur
votre attention.

a M. l'Evêque de
Bayonne
Dud. Douo 6. Janvier

Je suis trop persuadé de votre
attachement, Monsieur, pour
douter de l'impression que vous

auront faites les lettres de L'ambassadeur
 d'Espagne, je crois même qu'il n'y a
 aucun bon Sujet du Roy qui n'ait senti
 dans cette occasion. Tout ce que la fidélité
 & la crainte du trouble, ont dû leur
 faire sentir. J'ay appris avec plaisir
 l'arrivée de M. de St. Agnan, & je
 vous salue de votre
 attention.

A M. Laugeois Intendant
 de Montauban.

9. janvier

Je réponds avec plaisir, Monsieur,
 au Compliment que vous m'adressez sur
 la nouvelle année, pour vous marquer
 l'attention que je fais aux témoignages

de zèle & d'affection dont votre Lettre
En remplit sur mon Compte, je seray
Egalement ravi de vous marquer En
Toutes occasions l'estime que j'ay pour vous.

A M. l'Evêque de Noul

Quid Jono 9. Janvier

Je recois, Monsieur, avec plaisir le
Compliment que vous m'adressés à
l'occasion de la nouvelle année. Je
connois si parfaitement votre attache-
ment pour moy, que je le mets au dessus
de vos expressions, soiez également
persuadé de l'estime & de l'amitié que
j'ay pour vous

AM. Le P^{er} President
du Parlement de Bordeaux

Ind. jour 9. Janvier

Je reçois, Monsieur, avec plaisir, —
votre compliment, & les assurances
que vous me donnez de votre zèle &
de votre attachement pour moi dans
ce commencement d'année. L'estime
que je fais de votre personne, ne me laisse
point douter de la vérité de vos sentiments;
Vous connoistres en toutes rencontres
Combien je suis disposé en votre faveur.

AM. du Vigier ~
Procureur General du Parlement
de Bordeaux

Ind. jour

La réponse, Monsieur, que mérite

Le Compliment que vous m'adressez
à l'occasion de la nouvelle année, est
de vous assurer du gré infini que je
vous sçais de vos sentimens pour moy,
Et que je seray toujours ravi de vous
marquer en toutes rencontres l'estime
que j'ay pour vous.

A M. Baugéard
Président à Mortier au
Parlement de Bordeaux

Audjouis 9. janvier

Je vous suis infiniment obligé, Monsieur,
des vœux que vous m'adressés à
l'occasion de la nouvelle année, Et de
tous les témoignages de zèle et d'affec-
tion dont votre Lettre est remplie. Je

Seray également ravi d'avous confirmés
de plus en plus dans la confiance ou vous
devez être de l'estime que je fais de
votre mérite, & de vos sentimens pour
moy.

a Mad.^e La Fontesse
de furstemberg à la Bourdeziere
en Poitou
du 8. Jour 9. janvier

Je recois, Madame, avec reconnaissance
Le compliment que vous voulez bien m'ad-
dresser à l'occasion de la nouvelle An-
née, Et vous prie de croire que je suis
Véritablement péné de votre situation,
mais vous n'ignorez pas la mienne, &
ainsy je vous exhorte à un peu de
patience, puisque vous n'êtes pas

certainement, Madame, de celles
que je puis oublier. Vous ne devez
pas douter de mon inclination à vous
rendre les services qui dépendront de
moy.

A M. Le Prince
de Monaco.

du 9. jour 9. Janvier

Je scaurois à l'avance tout ce que le
Grand Goliath avoit à me dire à un
renouvellement d'année. Protestations
d'amitié la plus fidèle &c. Pourroit
il me parler sur un autre ton sans
ingratitude, Escham de quelle
manière je pense sur son sujet, Je
voudrois seulement pour l'avenir

qu'il passât sous silence l'époque
 de son attachement pour moi, il me
 semble que c'en s'en approche, et
 accourcis ses jours que de se souvenir
 de si loin, si je desire fort que le
 Goliath s'estime toujours un adolescent
 puis que ce n'est pas à moi seul qu'il
 doit plaire, il sçait que l'affaire en
 est faite, et peu s'assure que je ne
 penserai pas différemment sur son
 compte pendant l'année 1789. Je le
 prie de croire que je songerai à
 Bernadoni à la première occasion
 que j'aurai de le mettre en œuvre



A M^{re} Les Baillifs
des quatre Seigneurs Hauts
Justiciers représentant l'Etat
des Chatellenies de Lille Douay
& Orchies a Lille

9. janvier

Messieurs, Je recois avec plaisir
le Compliment que vous m'adresser
a l'occasion de la nouvelle année, et
les témoignages de zèle et d'affection
dont votre lettre en remplit sur mon
Compte. Vous trouverez toujours
en moy les dispositions que vous
pouvez desirer de vous prouver par des
Effets, et a ceux de vos ordonnances —
avec quelle affection je suis Messieurs
Vostre affectionné ami

a M^{le} Comte de
 Villegagnon Colonel de
 Dragons, a Broel pres la Roche
 Bernard en Bretagne

9. janvier

*Lettre de M.
 l'abbé de
 Chaulieu* Je me suis acquitté avec plaisir
 Monsieur de ce qui peu estre de mon
 Ministère pour votre Service En presen-
 tant votre Lettre a S. a. R. qui m'a
 simplement ordonné de la renvoyer a
 M^{le} Comte d'Eureux, ainny c'est
 aupres de luy que vous devez suivre cette
 affaire dont j'aurois souhaité vous
 apprendre le succès selon vos desirs. Je
 suis avec respect, Monsieur, &c.

a M. le Cardinal

Othobon

9. Janvier

Monsieur mon cousin J'ay consenti
avec d'autant plus de plaisir a la pension
que vous m'avez marquée desirée sur
votre Abbaye de Montirendeo, En
faveur de l'abbé Camisec, que c'est
un bon sujet tres digne de bien faire
que vous luy procurés; Et vous devez
estre persuadé qu'il n'est point d'occasion
dont je ne profite pour vous donner des
Temoignages de l'estimer et de l'amitié
avec lesquels je suis, Monsieur mon
Cousin

Vostre tres affectionné cousin

7

A M. l'Evêque de
Metz

9. janvier

Je Suis très persuadé, Monsieur, de
votre amitié & de votre attachement, &
vous ne devez pas l'être moins de mon
attention avous delivrez de votre abbé
de Labbatie lorsqu'il y aura quelque
chose qui puisse luy convenir.

A M. le P. P. L.
du Parlement de Bordeaux

11. janvier

J'ay reçu, Monsieur, votre Lettre
du 3. de ce mois avec la nouvelle
Declaration du Roy d'Espagne. —
M. le Marechal de Berwick m'a

Ecriu aussy en mesme temps sur ce
sujet, mais comme il m'estoit desja
Tombé entre les mains plusieurs copies
de ce libelle de ce libelle seditieux, —
Le Roy y a pouruû sur le Champ
d'une maniere qu'il ne me reste qu'à
Vous remercier de votre zele dont
j'estois desja persuadé, je ne doute
pas même que vous ne le marquiez dans
toutes les occasions Et au rai de mon
Corté de vous donner dans celles qui
se presenteront des Temoignages
Sinceres de mon amitié.

A M. Lonchamp
de Montendre Capitaine
de Vaisseau a Toulon

Mudjou 11 Janvier

8

Je vous Scais Tout le gré possible
e Monsieur, du compliment que vous
m'adressés sur la nouvelle année, &
des Temoignages que j'y Trouve de
Votre zele & de votre affection pour
moy, je seray ravi de mon Costé
qu'il se presente quelque occasion de
vous marquer l'estime que je fais
de votre personne.

M. Dangeruillier

Intendant d'Alsace

Mudjou

Je Scais Trop bien Monsieur, à
quoy m'en tenu sur votre compte pour
ne pas donner a votre Compliment de
bonne année. Toute la Creance que vous

meritez, C'en avec la mesme verité
que j'y repond pour vous assurer
que vous me servirez toujours dans
les dispositions les plus favorables
sur votre sujet.

a M. le Comte du Gua
a la ferriere Pres Grenoble

Mardi 11 Janvier

Je recois avec plaisir, Monsieur,
Le Compliment que vous m'adressez
a l'occasion de la nouvelle année, Je
souhaite qu'il s'en presente quelque un
de vous marquer mes attentions sur
vos services, et l'estime que je fais de
votre personne

9
A M. de S. Maurice

Président de la Cour de
Mortuaires de Lyon

Audjourn 11. janvier

Vous ne pouvez douter, Monsieur,
par mes attentions sur votre sujet
que votre compliment de bonne année
n'ait trouvé auprès de moy tout
l'accueil possible, soyez de plus persua-
dé que je le seray également ray de
vous marque de plus en plus l'estime
que j'ay pour vous.

A M. de Loziere
d'Astier a Auignon

Audjourn.

Je vous salue, Monsieur, Coule

Gré que vous sçauriez Desirer des
souhaits heureux que vous m'adressiez
à l'occasion de la nouvelle année, Je
sçais d'ailleurs Tout ce que vous méritez
Et Seray ravi de vous marquer en
Toutes rencontres l'Estime que j'ay
pour vous.

am. le Prince Louis.
de Besse Darmstadt

Aud Jourd. 11. Janvier

Monsieur mon Cousin Je reçois
avec toute la reconnaissance possible
Les Témoignages que vous voulez bien
me donner de votre souvenir, & de votre
amitié à ce renouvellement d'année.
Je la compterois au nombre de

heureuses si pendant son Courso elle
m'offroit les occasions de vous marquer
par des effets sensibles l'attachement &
sincere avec lequel je suis, Monsieur
mon cousin

Vostre tres affectionné cousin

a M. de la Reinterie

Brigadier & Commandant
au Gouvernement des ville &

Chateau de Bres a Bres

Mardi Jour 11. janvier.

Je vous suis tres obligé, Monsieur, —
des Souhaits heureux que vous &
m'adresser a l'occasion de la nouvelle
année, Vous sçavez en revanche &
l'estime que je fais de votre personne

ainsy vous pouvez compter de me
trouver toujours très disposé à vous
rendre les services qui dépendront de
moy.

A M. Doroz Procureur
General du Parlement de Berancon
du 8. Jour 11. Janvier

J'accuse avec plaisir, Monsieur, le
Compliment que vous me faites au sujet
de la nouvelle année, j'en doute nulle-
ment de la Sincérité, & vous ne devez
pas moins être persuadé de ma reconnais-
sance.

A M. de Bouville
Intendant à Orléans du 8. Jour
Tout ce qui me vient de votre part

Monsieur, m'en toujours très
 agréable par l'estime que je fais de votre
 personne, ainsi les souhaits & les fruits
 que vous m'adressez ne pouvoient être
 que bien reçus. Je n'en pas fait une
 moindre attention à votre travail sur
 la reformation des forests de mon
 appanage dont je vous sçais tout le
 gré possible, Vous me trouverez en
 toutes occasions très disposé à vous
 rendre les services qui dépendront de
 moy.

a M. le Cardinal
 Cornaro à Padoue

Dud. Jour 11. janvier

Monsieur mon cousin C'est avec
 toute la reconnoissance possible que

je réponds au compliment que vous
avez bien voulu m'adresser à l'occasion
de la fête dernière, je suis si fortement
persuadé de la sincérité de vos sentiments
pour moi que j'en ay rien à vous
demander de plus précieux que de me les
continuer, & j'ose vous dire que je le
merite par l'estime singulière que
je fais de votre amitié. Soiez je vous
prie également assuré de celle avec
laquelle je suis pour toute ma vie
Monsieur mon cousin

Vostre très aff. cousin

à M. le Prince Palatin des
deux Ponts à Strasbourg

du 7. Jour 11. Janvier

Monsieur mon cousin

J'ay reçu

avec toute sorte de predilection. Le
 Compliment que vous avez eu agreable
 de m'adresser a l'occasion de la nouvelle
 ann^{ee}, j'en profite aussi que vous
 etes bien persuade de mes sentiments pour
 Vous, & de mon empressement a vous
 prouver en toutes rencontres l'amitie
 avec laquelle je suis Monsieur mon
 Cousin

Vostre tres affectionne Cousin

a M. de Corberon

Premier President du Conseil
 Superieur d'Alsace a Colmar

Audjourn Jamais

Je suis trop prevenu en votre faveur
 Monsieur, pour n'etre pas sensible

au Compliment que vous m'adresser
à l'occasion de la nouvelle année, Je
vous en fais mon remerciement En vous
assurant que vous me trouverez toujours
très disposé à vous donner des marques
de l'estime que j'ay pour vous.

A M. Daudiffret
Envoyé du Roy à Nancy.

Dudjouan-janvier

Je reçois avec plaisir, Monsieur, le
Compliment que vous m'adresser à
l'occasion de la nouvelle année, Il
porte avec soy la recommandation par
l'estime que je fais de votre mérite, & il
ne dépendra pas de moy que vous n'en
ressentiez les effets.

a M. l'Evêque de

Limoges

Dudjour 11. janvier

Je suis tres Sensible, Monsieur, au
Compliment que vous me faites sur la
nouvelle année d'autant plus qu'il m'as-
sure de votre attachement, & je vous
prie d'etre tres persuadé, Monsieur, de
ma reconnaissance

a M. le Marquis

de Chabریان Lieutenant de

Roy de Dauphiné a Montelimar

12. janvier

J'ay reçu, Monsieur, votre lettre
du 7. de ce mois avec le Memoire
de ce qui se passe de votre Costé au

luyes des Religioneux. Puisque
Vous en informés exactement M. de
Medany, il ne manquera pas sans
doute de faire tout ce qu'il faut pour
dissiper ces assemblées qui se renou-
vellem a l'occasion du retour de ce
Predicant qui fut expulsé l'année
passée et qu'il empêchera sans doute
de venir davantage Troubler le Pays;
Je vous Sais gré de votre attention et
Vous prie de la continuer, M. le Blanc
Vous fera réponse sur ce que vous
luy Ecriués, Et vous deués estre
persuadé de Mon sieur, de l'envie que
j'ay de vous faire plaisir

I

A M. de harlay Intendant
des Trois Evechez a Metz.

Du Jour 12. janvier

J'ay reçu, Monsieur, & votre Compliment du jour de l'an, & votre Lettre de Nancy, & Madame La Duchesse de Lorraine m'a fait aussi bien que Vous une peinture de L'incendie de Luneville qui est affreuse, & qui m'a fait une peine infinie, c'est une perte d'autant plus considerable qu'elle est impossible a reparer dans beaucoup de choses, Je suis ravi que vous soiez Trouvé a portée dans cette triste occasion de luy marquer & a Monsieur le Duc de Lorraine votre Zele & votre attachement, Je vous

prie de croire que je suis très
persuadé de la sincérité de celui
que vous avez pour moy.

A M. le P. P. du
Parlement de Bordeaux

13. janvier

Je vous écris, Monsieur, il ya
deux jours, j'ay reçu depuis votre
Lettre du 7. de ce mois avec la Copie
de l'arrest rendu sur le requisitoire
de M. Du Vigier Procureur General.
Je ne sçauois que loüer infiniment
la diligence avec laquelle vous avez
condamné ce libelle intitulé
Déclaration du Roy Catholique
du 25. decembre dernier, à la maniere

dont vous l'avez condamné; L'un &
 l'autre est un témoignage authentique &
 de votre attention, & de votre zèle aussi-
 bien que de celui de toute votre Com-
 pagnie pour le service du Roy & le
 bien public dont j'ay toujours esté &
 pleinement persuadé, Je suis bien aise
 de vous en témoigner, & a elle, ma
 très grande satisfaction, & de vous en
 donner, Monsieur, des assurances de
 mon estime & de mon amitié.

A M. du Vigier Procureur
 General du Parlement de Bordeaux

Audzous 13. janvier

J'ay lû Monsieur, avec un plaisir
 sensible votre requisitoire au sujet

du Libelle qui s'enrepanduoit intitulé
Declaration du Roy Catholique du
28. decembre dernier, j'en pourrois estre
n'y plus sagement n'y plus sensuellement
tourné, et il est autant un témoignage
de votre habileté que de votre zèle, & de
votre attachement pour les intérêts du
Roy qui sont aussi ceux de la public ;
Je suis bien aise de vous en marquer
mon extrême satisfaction & vous en
devis estre d'autant plus persuadé qu'il
y a longtems, Monsieur, que je faisais
l'estime que vous m'avez méritée.

A M. de Fortecuiere
Grand Prieur de Champagne
à Matthe

14. janvier
Je suis très flatté, Monsieur, de

L'accueil favorable que le Ch.^r d'Orleans
 a reçu de vous votre ordre a son arrivée
 a Malte, & également reconnoissant
 vos sentimens d'amitié pour luy. ~
 Je l'exciteray sans cesse a les merites
 Generalement par l'imitation de tous
 les bons exemples qu'il a sous les yeux
 Et n'oublieray rien de mon Costé pour
 vous marquer ma gratitude & votre
 attention sur son sujet. Je vous prie
 d'être persuadé, Monsieur, de l'amitié
 que j'ay pour vous.

A M. Venier Major de
 La Ville de Navarrenis a Navarrenis

Dud Joue 14. Janvier

Je vous salue tout le gré possible, Monsieur,

des vœux que vous m'adresserez à l'occasion
de la nouvelle année, & Seray ravi de
vous faire connoître que ceux de votre
nation qui serviront le Roy aussi fidel-
lement que vous avez Toujours fait bien
drom auprès de moy le rang des plus zélés
sujets de Sa Majesté. Soyez donc persuadé
de mes dispositions à vous faire toute
la justice qui vous sera due.

A M. le Duc de
Tursis à Genes

Du 2. Jour 14. février

Monsieur mon Cousin Je ne
puis assez vous témoigner combien
je suis sensible aux vœux que vous
Voulez bien m'adresser à l'occasion

de la nouvelle année. Je serois
 Encore plus content si pendant son
 Cours je me trouvois en état de pour-
 uoir selon vos desirs a vos justes repre-
 sentations, Je suis certainement péné-
 de votre situation, mais vous n'ignorez
 pas celle ou j'ay trouué les finances
 du Roy. Soiez persuadé que vous ne
 serez point oublié, & que je me feray
 Un grand plaisir de vous prouver
 autant qu'il dépendra de moy avec
 quelle sincérité je suis Monsieur
 mon Cousin

Vostre tres affectueux cousin

A M. le Comte de Guise
à Guise sur Moselle.

Du 27^e jour 14. Janvier

Monsieur mon cousin M^{me}
peut être plus sensible que je le suis
aux assurances de votre attachement
à votre amitié, vous voulez bien que
je vous en marque ma reconnaissance.
Vous devez croire que je vous verray
ici avec un extrême plaisir, et que je
n'en auray pas moins à vous faire
connoître en toutes rencontres avec
quelle prédilection je suis, Monsieur
mon Cousin

Vostre très affectueux cousin
{

a M. de Gauville
Lieutenant aux Gardes.

Dudjou 14. janvier

Je vous fais, Monsieur, tout le gré
possible de votre Compliment de bonne
amitié, & reçois de même vos papiers
comme une preuve de votre amitié pour
moi. On ne peut être mieux disposé que
je le suis pour votre sujet, et seray
ravi de vous le marquer en toute
rencontre.

a M. le Marquis
du Loupny au Chateau de
Trebedenn en Bretagne

Dudjou

Je reçois avec plaisir, Monsieur, le

Compliment que vous m'adresser a
l'occasion de la nouvelle année. Vous
scaurez comme je pense pour vous, ainsi
vous deuez estre persuadé que je scaurai
reconnoistre en toutes rencontres vos
sentimens de zele & d'affection pour moy.

A M. le Marquis de
Caillat de Montpellier

Dudjou 19. janvier

Les Voeux que vous m'adressés, Monsieur,
a l'occasion de la nouvelle année ne scau-
roient rien ajouter a l'idée que j'ay de
votre zele & de votre attachement pour
moy, c'est dans cette confiance que je
reçois votre Compliment, soyez le
mesme persuadé de ma disposition

avous prouvé en toutes rencontres
l'estime que j'ay pour vous.

A M. de Lesseville
intendant de la Généralité
d'Auch.

Du 2. jour 14. janvier

Vous ne devez pas douter, Monsieur,
que le Compliment que vous m'adresser
à l'occasion de la nouvelle année ne
m'ay esté aussi agréable que je le Crois
sincère de votre part, C'est dans cette
même opinion de votre personne que je suis
bien aisé de vous remercier de votre souve-
nir, & vous assure de l'estime par
que j'ay pour vous.

a M. Destaniol

Mestre de Camp du Regiment

D'Anjou a Berriers

Du 2. jour 19. Janvier

Je vous salue tout le gré possible &
Monsieur, du Compliment que vous se
m'adressés a ce renouvellement d'année
Et me feroiendray avec plaisir de voir
sentimens d'affection pour moy dans les
occasions ou il s'agira de vous en
faire.

a M. le Comte de

Varaise a Varaise pres Angoules
me

Du 2. jour

Je responds avec plaisir, Monsieur,

à la Lettre que vous m'avez écrite le
26. du mois passé pour vous marquer —
l'attention que je fais aux témoignages
de zèle et d'affection dont elle est remplie,
Vous devez aussi être persuadé qu'en
toutes occasions je serai ravi de vous
marquer l'estime que j'ai pour vous.

A M. Salviati Président
de la Légation d'Urbino à Pesaro.

Dud. jour 14. février.

Je réponds, Monsieur, avec toute
la sensibilité possible au Compliment
que vous m'adressés à l'occasion de la
nouvelle année persuadé par toutes
sortes de raisons de la vérité de vos
sentimens pour moy. Je me flatte aussi

que vous n'ignorez pas de quelle façon
je pense sur votre sujet, Et le desir que
j'aurois de vous prouver par un effet
L'estime que je fais de votre personne et
de votre mérite.

A M. le Comte de
Rochebournel & à Rochebournel

Quelques 14. janvier

Je reçois, Monsieur, avec toute la
gratitude possible le Compliment que
Vous m'adresser à ce renouvellement
d'année, Et suis également touché des
Témoignages de Zèle & d'affection dont
votre Lettre est remplie sur mon compte.
Vous pouvez être certain que je m'en sou-
viendrai dans les occasions où il y

aura lieu de vous faire plaisir & de
 Vous marquer l'estime que je fais de
 Votre personne

A M. de Montanegue
 Colonel Reformé à Cren
 Dauphiné

Dudjou 14. Janvier

M ne peu estre plus Edifié que je le
 suis, Monsieur, des Temoignages de
 Zele & d'affection pour votre Lettre du
 23. du mois passé en remplies sur mon
 Compte, Vous pourriez compter que je
 m'en souviendray, & que je le seray
 ravy de vous marquer en toute
 rencontres l'estime que je fais de
 Votre personne.

13
am. le Prince de
Birkenfeld a Strasbourg

Quoyou 14 Janvier

Monsieur mon cousin Je fais
depuis longtems, & a combien d'etres
je puis compter sur la sincerite de
vos sentimens pour moy; ainsi Les
Voeux que vous m'adressés a l'occasion
de la nouvelle année ne Scauroient
rien ajouter a cette meme confiance
que j'ay toujours eue en votre amitié
mais je ne me sens pas moins dans
l'obligation de vous remercier, & de
votre souvenir & de vos attentions a
m'en donner des preuves aussy obli-
geantes. Soyez persuade d'un retour
egal de ma part; & que l'on ne peut

Être avec une amitié plus sincère
 que je le suis, Monsieur mon cousin
 Votre très affectueux cousin

AM. Dudon ^{Per}
 Avocat General du Parlement
 de Bordeaux.

Du jour 14. janvier

J'ay reçu, Monsieur, avec votre
 Lettre du 4. de ce mois le Libelle pour
 le nom de déclaration du Roy Cat.
 On ne sauroit être plus satisfait
 que je le suis de votre attention, & de
 votre zèle, si j'en attends pas moins
 de vous dans toutes les occasions qui
 peuvent se présenter de marquer votre
 affection & votre attachement pour

Le service du Roy.

A M^{le} le Comte de
Simarcon Lieutenant General
des Armées du Roy Commandant
en Roussillon a Perpignan

Du 16. janvier

J'ay reçu, Monsieur, votre Lettre du
30. du mois passé, on ne sçaurroit être
plus persuadé que je le suis de votre
fidélité et attachement, ny plus
sensible à tout ce que vous voulez bien
me dire sur ce sujet dans la conjoncture
présente. Vous devez avoir reçu à
présent les ordres touchant les 4.
Regiments de Miquelets; M^{le}

Blanc m'aiaudé vous les avoir
 enuoié; & M. Le Marechal de
 Berwick En chargé de vous enuoié
 suffisamment de Troupes pour ne pas
 craindre d'être preuenus par les
 Espagnols. C'est tout ce que je puis
 vous dire aujourd'hui en vous assurant
 Monsieur, de mon amitié Très finere.

A M. l'Evêque de
 Beauvais

Dudjour 16. Janvier

Jay reçu, Monsieur, votre Lettre
 du 10. de ce mois avec le Libelle inti-
 tulé Declaration du Roy Cat.
 Je ne doute point de votre fidélité &
 de votre zèle non plus que de votre

attention dans toutes les occasions
qui se présenteront s'en donner des
marques, vous prie d'être aussi
persuadé, Monsieur, de mon amitié.

A M. l'Evêque de
Meurs.

Aud. jour 16. janvier

J'ay reçu, Monsieur, votre lettre du
10. de ce mois avec le Libelle répandu
sous le nom de déclaration du Roy
Catholique. Je ne doute point de votre
fidélité et de votre zèle non plus
que de votre attention dans toutes
les occasions qui se présenteront de le
marquer, vous prie d'être aussi
persuadé, Monsieur, que j'y suis

Veritablement Sensible

A M. de la Neuville

Intendant de Franche Comté

17. Januier

J'ay reçu, Monsieur, votre lettre
du 11. de ce mois par laquelle vous me
demandés le Prieuré de Coligny pour
L'abbé Loyard. Il y a desja plusieurs
jours que je l'ay donné j'espère qu'il
se trouvera quelque autre occasion de
vous faire plaisir.

A M. le Comte de
Saulx Tavanere a Dijon

Dijon

J'ay reçu, Monsieur, avec un

plaisir sensible les assurances de
votre attachement, on ne sauroit en
estre plus persuadé que je le suis, &
vous devez l'estre fortement que je ne
perdray point les occasions de vous
marquer le cas que je fais & de votre
zèle & de votre mérite.

A M. le Prince Palatin

Duc des deux Ponts aux deux
Ponts.

Dudjou 17. janvier

Monsieur mon cousin J'auois déjà
appris la mort du Roy de Suede
Lorsque j'ay reçu votre lettre du 6.
de ce mois, C'estoit un Prince d'un
mérite si distingué qu'il n'est personne

qui n'au dû en sentir la perte. Pour
 moy j'eluy ay donné tous les regrets
 qu'il merite, j'y ay pris sur tout
 une part singuliere par celle que vous
 y prenez, et vous ne deuez point douter
 que dans cette triste occasion comme
 dans les autres, je ne me fasse une
 affaire serieuse de vous marquer les
 sentimens avec lesquels je suis
 Monsieur mon cousin.

Vostre tres affectionné cousin

A M. le Marechal de
 Berwick a Bordeaux

Dudjour 17. janvier
 Le Parlement de Bordeaux a fait
 des merueilles, Monnieu, dans son

arrest au sujet du libelle sous le
nom de declaration du Roy Cat. Je
l'ay vu avec plaisir, etonne, scaurois
estre plus content que je le suis de cette
compagnie; J'ay reconnu dans tout
cela vos soins et votre zele dont je ne
seray jamais en peine dans quelque
occasion qui puisse arriver.

A M. Guarré Procureur
General du Parlement
Bourgogne

Quincy le 17. janvier

J'ay recû, Monsieur, votre lettre
du 11. de ce mois avec le libelle sous
le nom de declaration du Roy d'Espagne
qui y estoit joint. J'espere que vous

rester par le dernier a faire votre
devoir sur un lein aussi scditieux
Et aussi contraire aux interets du
Roy.

Am. le P. P. du Parlement
de Pau.

Du jour 17. janvier

J'ay reçu, Monsieur, votre lettre du
7. decemois avec le libelle sous le nom
de Declaration du Roy sat. J'espere
que votre Compagnie n'en usera pas
sur ce Chapitre moins bien que le
Parlement de Bordeaux

R

A M. Dangeruillier
intendant d'Alsace

Quoyou 17. janvier

Lettre de M.
l'abbé de
Chesne

Voicy, Monsieur, une lettre écrite
à S. A. R. quelle m'ordonne de
vous renvoyer pour que vous ayez la
bonté de vous informer de ce que peut
estre, elle est très persuadée que celui
qui l'écrit n'a pas choses à dire qui
vaille la peine de luy faire faire
un voyage; nous sommes dans un temps
où il se dit tant de pauvre et de
misères, qu'il en apprendra que ce
doit il peu estre question en de
même nature; mais c'en est du moins une
occasion pour moy de vous adresser de
l'attachement et d'un peu d'attachement.
Je suis &c^{cc}

A M. de Champet
 Procureur General en Parlement de
 Metz.

18. janvier

J'ay recüe Monsieur, le dernier
 Libelle qui vous a été adressé sous le
 nom de déclaration du Roy sat. Il
 n'y a nul inconvénient que vous ouveries
 pareils paquets quand il en viendra
 d'Espagne auant de me les renvoyer
 d'autant plus que les fonctions de votre
 Charge exigent que vous en aies connois-
 sance afin d'agir sur des Ecrits d'iffy
 sectieux et aussi opposés aux intérêts
 du Roy et à la tranquillité publique.

Q

a M. le Marechal

de Berwick a Bordeaux

21. janvier

Je vous renvoie, Monsieur, la lettre
du Baron d'Allemaux, j'ay envoie a
Renau Copie de L'article de cette lettre
qui le regarde, et luy marque combien
il en necessaire qu'il s'abouche avec
luy, prenez la peine si vous plait
de l'ecrire de votre costé a ce Baron,
et de luy marquer qu'il me fera plaisir
de m'ecrire aussy apres qu'il aura
confere avec Renau; je sçais que c'est
un homme de merite, bien intentionné,
et qui ne me parlera qu'apres avoir
bien examine la chose, on doit croire
avec raison que je n'ay point envie

dans cela d'être induit en erreur, puisque
 mon unique intention est de concilier
 l'intérêt du Roy, c'est à dire le maintien
 des revenus avec le bien des sujets
 en leur donnant la plus de facilité
 de payer, le poids d'imposition avec
 plus d'égalité.

Notre Projet de l'ordre de passage aient
 été luents j'en suis sûr qui, de
 manière que plusieurs personnes m'en
 ont déjà parlé, il en a croire qu'il
 deviendra tout à fait public dans peu
 de jours, et nécessaire par conséquent de
 n'en plus différer l'exécution; comme les
 Vaisseaux dont il est question sont encore
 sur le chantier, on n'a que faire pour
 cette expédition des vaisseaux Anglois

Envis aux Tous ce qu'il faut pour vous
mettre en mouvement quand il vous
plaira, le plus tôt sera le mieux &
d'autant plus qu'il ne sera pas nécessaire
d'attaquer aucun fort ny d'escalader &
longtemps pour faire cette expédition

A M. Renau Lieutenant
General deot Armées du Roy & Commandant
des M. dans les Provinces de
Saintonge & Angoumois & Niort
Du jour 21. janvier

Jay reçu, Monsieur, votre lettre du 3.
de ce mois, personne n'a jamais mepris
plus que moy les Memoires Anonymes,
ainsy celuy que vous m'avez Envoié n'a
pas trouvé grande créance auprès de

moy, & je pense à peu près de même sur
 les bruits de mecontentemens qu'on disoit
 qui estoient de vostre Costé; je sçais com-
 bien la nation est legere, & le peu de foy
 qu'on doit ajouter aux discours, cependant
 je ne suis pas fâché d'estre assuré par
 vous même qu'ils soient sans aucun
 fondement, & que le nouvel établissement
 trouve aussi peu de contradiction; Ce n'est
 rien d'en souffrir de la part de quelques
 Gentils hommes qui trouvoient le moyen
 de soustraire leurs fermiers à la Taille,
 & de la part de quelques Eceps de
 Paroisses seulement comme vous me
 marqués, pourvu que le grand nombre
 de la Noblesse & du peuple goûte
 véritablement ce Genre d'imposition

Et s'en croire soulagé sans diminution
des revenus du Roy; L'obstacle de quelques
interests particuliers n'en sçaurois jamais
estre un folie au succès entier de la
chose, mais ce qui seroit à craindre est
si la condition de tout la Noblesse Et
des possesseurs des fonds des terres deuenoit
en effet moins bonne considérablement
qu'elle n'estoit auparavant, & qu'ils ne
consentissent à ce établissement que par
une soumission simple qu'ils doiuent à
ce qui viendrait du Roy, ou par la
crainte d'y estre forcés; j'en suis certain que
dans ce cas leur silence ne doit point estre
pris pour une satisfaction de leur part, Et
ne laisseroit pas une trop bonne disposition
dans les esprits, qui viendroient à se lasser

dans le sens qu'on eniroit comptes
 d'avantage sur le succès. C'est ce qu'il
 conviend d'examiner très exactement
 pour ne se point tromper; Pour savoir
 que mes intentions sont bonnes, qu'elles
 ne tendent qu'à concilier le bien des sujets
 avec les intérêts du Roy, & qu'il e seroit
 facheux qu'animé uniquement de cet esprit
 je ne visse ce que recueillis qu'un fruit
 incertain; Je suis indigne sur tout
 de vous parler ainsi par une lettre que le
 Marechal de Berwick m'a renvoyée
 du Baron d'Allemans, qui est un homme
 d'une probité reconnue, & d'un caractère
 d'esprit très solide, vous verrez par la
 Copie que je joins icy qu'elle mérite une
 attention sérieuse: Il souhaite fort de

l'abouche avec vous, et je vous y invite
d'autant plus qu'il en de vos amis, et que
vous et l'un et l'autre d'iceux honnêtes gens
qu'ine chercherez qu'à vous éclaircir de
bonne foy, pour ne point tomber dans
un inconvénient dont on n'auroit que
des reproches à se faire.

A M. Boisot P.^r L.

du Parlement de Besançon

Le jour 21. janvier

J'ay appris avec peine, Monsieur, par
le compte que M^e le Garde des sceaux
m'a rendu de votre lettre du 20. decembre,
Le party que le Parlement a pris de refuser
au Procureur General les demandes qu'il
lui a faites ensuite de mes ordres reiterés.

Quoy que votre conduite en cette occasion
 soit aussi louable que le zèle avec lequel
 vous vous êtes distingué de la multitude,
 Vous pourriez à divers Entres, dans le
 Compte que vous en avez rendu, dans
 des détails plus amples, et dont j'ai été
 informé d'ailleurs. Cependant comme
 j'estime votre Compagnie, & pour Entres
 avec vous dans les sentimens d'amitié qui
 vous unissent, je veux bien employer encore
 une dernière voye de menagement, en
 vous ordonnant de proposer à toute votre
 Compagnie la requête du Procureur
 General. Ses demandes son conformes aux
 Loix du Royaume, adoptées depuis fort
 longtems par le Parlement de Franche
 Comté; & les viles toujours supérieures,

13
Du Gouvernement on estime qu'il étoit
nécessaire d'en faire usage dans le Cas
qui se présente. Vous me rendrez directement
même un Compte exact de ce qui se passera,
si j'espère que vous ferez en sorte que je
puisse être Content du party que le
Parlement prendra.

A M. de La Neuville
Intendant de Grande Grante à
Bezancan
22. Janvier

Je suis bien aise de vous le dire aujour-
d'hui, & Mowieu, au sujet du Parlement
de Bezancan. Je Crois que pour que
cette Compagnie revienne le Requisitoire
du Procureur General, j'en ai aboli.

nécessaire que vous vous entendiez avec
 M. le P.^e & que vous l'aidiez même
 de vos amis ; Je suis persuadé qu'il ne
 vous coûtera guère d'agir d'intelligence
 avec un homme d'esprit comme lui, je
 lui ay toujours connu non seulement
 de bonnes & droites intentions, mais &
 encore un zèle très sensible pour les intérêts
 du Roy, ainsi il en bon que gens &
 animés du même esprit concourent Ensem-
 ble dans toutes les occasions qui peuvent
 regarder le bien de l'Etat ; Je suis convain-
 cu même que de ce Concert entre les
 personnes qui occupent les premières
 places dans les Provinces, dépendent la
 Tranquillité & les autres choses qui y
 peuvent intéresser le Roy

a M. de Bernage
Con.^{er} d'Etat Intendant de
Languedoc
22. janvier

Je vous envoie, Monsieur, un billet
que j'ay reçu depuis quelques jours; &
Quoy que je ne donne nulle créance aux
Memoires Anonimes, il en cependant de
la prudence de ne rien negligier dans le
Cas dont il s'y agit. Je vous coudra
quer de s'informer de ce Gentilhomme
dont il y est parlé, & d'observer si
Veritablement il n'auroit point donné
Lieu acquerir en de l'eluy.

L

A M. le Comte de
Chamilly Comman d'un ala
Rochele

23. janvier

J'ay reçu, Monsieur, votre lettre du
3. decemois, je ne suis que trop
persuadé de la vivacité des deux partis,
et qui iroit enfin a la violence, Si on
n'y tenoit la main, Si on n'y donnoit
beaucoup d'attention, attendu qu'il
conviend' estre neutre, La principale
que vous devés avoir en de rien faire
contre l'un, qu'on ne fasse contre l'autre
autres. Si vous pouvés avoir cet avantage
des acceptans, il conviendroient de faire
arrêter aussy Les fouillou, mais
comme le prestre n'y es plus cela ne

seroit qu'augmenter le desordre d'arrester
leur fouillon; Ce n'est point avec permissi-
on expresse qu'il en retient, mais par
Tolérance, ainsi en leur faisant parler
de la situation, il se contieudroit sans
doute en l'éloignant des lieux ou il peut
faire du desordre, mais il ne faut pas
moins observer les pratiques de l'autre
party.

A M. le Baron
D'Erce Commandant dans
le Nebouzan a Erce

Dud. jour 23. janvier

Je suis tres Sensible, Monsieur, au
Zele que vous me temoignez de
votre part, et de celle de la Noblesse

qui en sous votre commandement. Je
 m'assure bien que je n'auray jamais
 que des sujets de la louer & vous en
 particulier de votre attachement au
 service du Roy, & de votre affection
 pour moy dont je seray ravi de vous
 marquer toute ma satisfaction, &
 qu'on ne peut vous estimer plus que je le
 fais.

AM. de Vivande
 Lieutenant General des Armées
 du Roy à Bordeaux
 23. janvier

Mme, Scauroit estre plus persuadé
 que je le suis, Monsieur, de votre zèle
 pour le service du Roy, & vous sçais

Tout le gré possible en particulier de
Vos sentimens pour moy. Je ne perdray
aucune occasion de mettre votre bonne
Volonté en oeuvre lorsqu'elle se présentera
Et seray ravi de vous faire un moiste
En toutes rencontres l'estime que je fais
de votre mérite & de votre personne.

A M. de Saillancé
Gouverneur de la Ville de Metz
Mardi 23. janvier

Mme, Je saurois estre mieux persuadé
que je le suis Monsieur, de la fidelité
due & de ce M. de Chateaubourg.
Et seray bien aise que vous croyiez que
de mauvais bruits & de mauvaise
discours ne sont pas capables de faire

l'impression dans mon esprit si noble
 Compte d'un aussi bon sujet que luy,
 C'est de quoy vous pouvez l'assurer, &
 Vous faire l'estime que j'ay pour vous.

a M. le Landgrave
 de Hesse Cassel a Cassel.

Dix jours 23. janvier

Monsieur mon cousin Je
 fais trop le prix d'une amitié telle que
 la vostre pour n'estre pas touché sensiblement.
 des témoignages que j'en reçois a l'occasion
 de la nouvelle année, Je ne puis donc
 assés vous remercier de vos souhaits
 heureux, & de vos attentions obligeantes
 sur mon compte. Et vous assurant
 que vous me trouverez toujours

dans les dispositions les plus empreintes
avons prouvé le sincère attachement
avec lequel je suis, Monsieur mon
Cousin.

Vostre très affectueux cousin

A M. Foucaud Président
à Mortier au Parlement de
Toulouze à Toulouze.

Aujourd'hui 23. janvier

Je reçois avec plaisir, Monsieur, Les
Témoignages que vous me donnez de
votre souvenir & de votre zèle à l'occasion
de la nouvelle année, & vous priez
aussy Compter sur l'estime que je fais
de votre personne, & que je seray ravi
de vous en donner des preuves en toutes
rencontres.

à M. le Baron d'Erce
à Erce

Audjouis 23-janvier

Lettre de M.
L'abbé de
Thesaur

Je me suis acquitté avec bien du plaisir
Monsieur, de ce que vous avez désiré de
moy en lisant à S. à R. la lettre
que vous luy avez écrite pour l'assurer
de votre zèle & de celui de tout le
Noblesse qui en sous votre commandement.
Sa réponse vous fera connoître le gré
qu'elle vous en fait, ainsi j'en ay qu'à
vous assurer de mon empressement
à vous marquer en toutes occasions
le dernierement sincère & le respect
avec lequel je suis Monsieur &c.
C'est à M. le Blanc à qui il
faudra s'adresser pour la commission

de Colonel de dragons que vous
demandés pour M. Votre fils, je voudrais
bien être portée, Monsieur, de vous
faire plaisir.

A M. le Landgrave
de Hesse Darmstadt

25. janvier

Monsieur mon cousin Je ressens
plus vivement que je ne puis vous
l'exprimer les témoignages que vous
voulez bien me donner de votre souvenir
et de votre amitié à l'occasion de la
nouvelle année, Et puis vous assurez
que je chercherai toute ma vie à vous
en marque ma parfaite reconnaissance
Je ne flate cependant que vous êtes

bien persuadé de la vérité de mes
sentimens pour vous, & qu'il me suffisoit
pour vous en convaincre de vous en
renouveler en toutes rencontres qu'on
ne peut être plus sincèrement que je le
suis Monsieur mon cousin.

Vostre très affectueux cousin

A M. l'Evêque de St.

Laurent Chateaux

Dijon le 25. janvier

Je reçois avec plaisir, Monsieur, le
Compliment que vous m'adressés à
l'occasion de la nouvelle année, & vous
suis très obligé de cette marque de votre
souvenir, Je ne feray pas moins
d'attention à vos intérêts lorsqu'il

J'agira de vous faire plaisir, & de
vous prouver l'estime que j'ay pour
vous.

A M. de Parade
Lieutenant General criminel à
Marseille.

Du 8^e jour 25^e Januier

J'ay receu, Monsieur, votre Lettre du
16. de ce mois avec le Libelle imprimé
sous le nom de Declaration du Roy
Catholique adressé de Giroune au S^r
sur le Marchand de Marseille, j'en
puis que loier cette marque de fidelité de
ce particulier, et votre attention que je puis
très-pernité que vous aurez dans toutes
les occasions qui pouront se présenter.

a M. le Marquis
de Cilly Lieutenant General
des Armées du Roy a Bordeaux
29. janvier

L'état facheux ou est tombé l'abbaye.
de Montcuil sous Laon m'a obligé, Monsieur,
de luy donner une coadjutrice, quelque
resolution que j'eusse faite, & quelque as-
surance que j'eusse donnée, de ne le
point faire; Quoy que M^{re} de Notre Dame
qui en sa faveur la plus grande partie
de la communauté, il m'a été impossible
de passer par dessus l'exclusion que luy
donnoient, & l'abbesse, & les Supérieurs,
& l'Evêque, j'en suis vous assure que
ce n'est pas sans peine que j'en ay suie
determiné, par celle que j'ay apprise

quel'chose vous feroit, vous devez
cependant en estre consolé par la certitude
dans laquelle vous devez estre que je ne
seray pas longtems sans reparer la chose,
Et d'une maniere qui vous sera plus
agreable Et amant votre beau puits que
jeluy donneray la premiere bonne
abbaye de son ordre qui viendra a
Vaquez pour une tres mediocre quelle
auroit eu; vous devez estre persuadé
de mes fincieres intentions qui seront
veritablement suivies des effets Dans
l'occasion, et je soubaite quelle ne
tarde guere de se presenter



a M. de Harlay -

Intendant des Trois Evêchez

a Metz

Dudjouo.

J'ay reçu, Monsieur, votre Lettre du
22. de ce mois avec les deux Lardons
d'Hollande qui y estoient joints. J'esté
très a propos de les supprimer, et il ne le
sera pas moins d'en user de même pour
tous ceux qui peuvent venir dans ce
Gouvernement. Je n'ay qu'à me louer de votre
attention Et vous en remercier.

a M. le Marquis

de Villeneuve Baron des Etats

de Languedoc a Montpellier

Dudjouo

J'ay reçu, Monsieur, votre Lettre du

18. de ce mois. J'ay été ravi d'y trouver
autant d'attachement et de zèle pour
Le service du Roy, Les vôtres ne m'étoient
point inconnus; Vous devés être
persuadé que je seray bien aise d'avoir
occasion de les reconnoître, mais il est
difficile pour ne pas dire impossible
que ce soit de la manière dont vous
le proposez, Les conséquences en sont
trop considérables, sois assuré Cepen-
dant que je me feray un plaisir de vous
marquer à propos à mon amitié, Et
Combien je suis sensible à votre
bonne volonté.

L

a M. Guarré Procureur
G^{ral} du Parlement de
Bourgogne a Dijon
Du 29. janvier

J'ay reçu, Monsieur, votre requisi-
toire et l'arrêt du Parlement rendu en son se^{ce}
sur le dernier Libelle. Je n'ay qu'à me
joindre infiniment de votre attention et
de votre diligence

a M. de Valouse
Brigadier des armées du Roy
à Carpentras sous l'auignon
Du 29. janvier.

J'ay reçu, Monsieur, votre lettre du
11^{re} de ce mois. Comme je n'ay que des
sujets d'être content de vous, et que je

n'ay songé qu'à vous le marquer, vous
n'avez fait avec raison aucune
réflexion qui ne doive vous confirmer
dans ce sentiment. Je suis très
persuadé de votre attachement, et
vous devez l'être aussi que j'auray
attention à vous le marquer dans les
occasions

A M. de Gauffridy
Avocat General du Parlement
de Provence à Aix

Dudjou 29. janvier

J'ay reçu Monsieur votre lettre du
17. decemois avec l'imprimé qui vous
a été adressé d'Espagne. Tous les
Principaux officiers de Tour lesc

Parlements ou receu le pareil Libelle.
 sur lequel j'en doute point que le Parlem.
 de Provence n'agisse comme la plus part
 des autres ou desja fait. Je vous remercie
 de votre attention, & suis tres persuadé
 que vous n'en manquerez point dans
 toutes les occasions qui pourront se
 presenter.

A M. le Prince de
 Monaco a Monaco.

Dudjou 29. janvier

J'ay receu, Monsieur, votre lettre du
 13. de ce mois. Plus je vous crois de mes
 amis, plus je suis persuadé que vous
 entendrez raison sur la grace que vous
 me demandés. Vous sçavez que j'ay mis

de vous faire plaisir, mais dans les
choses qui tirent aucune conséquence
qu'elle doit en question, il m'en
est impossible d'y entrer, outre qu'il me
parait qu'elle vous doit être assez in-
différente, et votre Gendre n'en
ayant pas besoin combien de gens ne me
voudroient ils pas fuir le corps. Prenez
la peine je vous prie de songer à tout
ce que je me dois dire en pareil cas, je
suis bien sûr que vous n'avez qu'à vous
louer de la sincérité et de l'amitié
avec laquelle je vous parle.

am. le Landgrave
de Hesse Cassel mon cousin
à Cassel

Monsieur mon cousin

Aud. jour 29. janvier

Je

Jeauvoisen effet l'amoufacheur du Roy
 de Suede lorsque vous eûtes eu la bonté
 de me donner part par votre Lettre du 12.
 de ce mois de la perte qu'on venoit de
 faire de ce Grand Prince, son mérite
 si singulier & si Distingué, la parenté
 qui étoit entre luy & moy, la bonne &
 intelligence qu'il avoit toujours eue & tenue
 avec la Couronne de France aussi bien
 que l'intérêt que vous preniez à luy me
 luy font donner des regrets très vifs
 & très sincères; La reconnaissance que
 L'armée Suedoise après ce funeste accident
 a faite de Monsieur le Prince héréd.
 Votre fils, & mon cousin, pour son
 Généralissime, Les droits & les mérites
 de Madame la Princesse Royale & son

Epouse, donnez lieu d'Espérer que les
Etats du Royaume de Suède ne tarderont
pas d'élire cette Princesse pour le
Trône, je me flate que vous ne doutez
point combien la proximité qui les
Entrevous le moy me fait désirer,
mais plus encore les assurances que
Vous voulez bien me donner de vos
bonnes dispositions pour nourrir et
Cultiver l'amitié et l'alliance que les
Rois de Suède de cesseurs entretiennent
depuis si longtems avec ceux de France;
Je ne suis pas moins touché de tous
Les sentimens que vous voulez bien me
marquer à cet égard, Je vous supplie
d'être très persuadé que les miens
y repondront en toute occasion, Et

qu'il n'en est aucune ou j'en desire
passionnément de vous témoigner, &
l'amitié & l'attachement très finiers
avec lesquels Je suis Monsieur &
mon cousin

Votre très affectionné cousin

A M. le Marechal de
Berwick a Bordeaux

31. janvier

J'ay reçu, Monsieur, votre Lettre du
24. de ce mois avec celle de principaux
Habitans des Communautés de St. Jean
de Luz & de Siboure, vous ayez &
prudemment fait de leur accorder ce qu'ils
demandent, Rien n'est plus important
que de ménager nos Négocians. Je ne suis

point Empire, Monsieur, de votre
attention dans toute forte occasion.

A M. de Pressieu
Inspecteur General de la forte
du Rhone de Montpellier.

Dudjoue Si. janvier

Lettre de m.
l'abbé de
heut

S. de R. a lui, Monsieur, Votre
Lettre du 16. avec le Memoire qui y
est joint; Elle estoit desja instruite
d'une partie des choses qui y sont conte-
nues, mais elle m'a donne de vous dire
que vous luy ferez plaisir de continuer
a luy écrire, Et a luy mander ce qui
pourra venir a votre connoissance de
ce qui se passera de votre forte & d'une
étendue de votre inspection.

Feuier 1719.

A M.^{tes} Les Capitouls
de Toulouse

4. Fevrier

Messieurs, J'ay recü votre Lettre du
25. du mois passé qui m'a Trouvé tous
preuement en votre faueur. N'aiant eu
besoin que de me rappeler les premières
relations que j'auois eues avec votre
Compte dans le Tems qu'il a plu au Roy
de Vous nommer au Capitoulat pour

m'assurez de vos dispositions a bien
remplir vos devoirs, Et de votre zele
pour le service de Sa ma^{te}. Vous
devez estre également persuader que
Vous me trouverez dans toutes les
occasions portés a vous faire connoître
l'estime avec laquelle Je sùis
Messieurs

Vostre affectionné ami

a la Reyne Catholique
Douairiere

Du jour 4. fevrier.
Madame

Jay toute la reconnaissance possible
du soin que vostre majesté a bien

Voulu prendre de m'assurer de la
 continuation de son souvenir a l'occasion
 de la nouvelle année. Et suis égale-
 ment Touché de la justice qu'elle me
 rend par une confiance entière en mes
 sentimens d'attachement pour elle. Je
 desirerois de tout mon pouvoir luy pouvois
 mieux prouver que par des remerciemens.
 Le respect avec lequel Je suis
 Madame

De Vostre majesté
 Tresaffectionné neveu & serviteur.

a M. le Cardinal de
 La Tremoille

Dudroux. fevrier

Monsieur mon cousin Je salue

assés sur votre amitié pour ne pas
douter un moment de la sincérité de ce
Voeux que vous m'adresser à l'occasion
de la nouvelle année, Et pour ne les
pas distinguer infiniment de ces
Complimens Ordinaires C'en est donc
cette confiance que je recevray Toujours
Toujours qui me viendra de votre part.
Sois également persuadé qu'il ne se peut
rien ajouter aux sentimens d'amitié
avec lesquels Je suis, Monsieur
mon cousin.

Vostre très affectueux cousin

AM. Dom Alexandre
albani

Au jour 4. février

Monsieur mon cousin

Je suis

Trop disposé en votre faveur pour
 ne pas juger de la sincérité des souhaits
 que vous m'adressés à l'occasion de la
 nouvelle année selon vos desirs & vos
 expressions affectueuses, Je vous prie
 de croire quel'on ne peut être plus
 sensible que je le suis aux témoignages
 que je reçois de toutes rencontres de votre
 souvenir & de votre amitié, sois bien
 persuadé de ma part que je me feray
 toujours un vray plaisir de vous prouver
 de plus en plus l'estime singulière avec
 laquelle Je suis Monsieur mon cousin
 Votre très affné Cousin



am. le Cardinal

Boncompagno a Boulogne

Dud. jour 4. fevrier

Monsieur mon cousin Je suis
Trop flaté des temoignages que jereçois
de votre souvenir & de Votre amitié a
l'occasion des fetes dernières pour ne vous
en pas marquer une parfaite reconnoissance
par les assurances les plus Sinceres d'un
parfait retour de ma part pour votre
personne. Vous sçavez l'estime que
je fais de votre mérite, Je seray ravi
de Vous en convaincre par des effets
puisqu'il on ne peut estre plus verita-
blement que je le suis & Monsieur
mon cousin &c.

am. le Cardinal

Zondadari a Rome

Audjous 4. fevrier

Monsieur mon cousin Je suis

Toujours charmé d'avoir a vous
remercier de Vos attentions sur mon

Compte par le cas infini que je fais
de Votre personne & de votre amitié;
l'on ne peut donc estre plus sensible
que je le suis aux nouveaux Temoi-

gnages que je recois de votre souvenir
a l'occasion des fetes dernieres, soiez
bien persuadé de ma reconnaissance
& de la sincerité avec laquelle je
suis, Monsieur mon cousin
Vostre tres affectueux cousin

à M. le Cardinal

Gozzadini à Imola

Dudjous 4. février

Monsieur mon cousin Vous sçavez
Trop l'estime que je fais de votre mérite
Et de votre personne pour douter d'un
moment du plaisir avec lequel j'en
le Compliment que vous voulez bien
m'adresser à l'occasion des fêtes. Je
me jure seroit encore plus parfaite si
l'estoit en moy de vous convaincre par
des effets du cas infini que je fais de
votre amitié, et de la sincérité avec
laquelle je suis Monsieur mon
Cousin
Vostre très affectueux cousin

am. le Cardinal

Schomborn a Francfort sur Men

Du 2^e jour 4. fevrier

Monsieur mon cousin Je suis
 Trop sensible aux Temoignages que
 Vous voulez bien me donner de votre
 souvenir a l'occasion des fetes d'anniversaires
 pour ne vous en pas marquer toute la
 gratitude que je dois par les remercier.
 du monde les plus sinceres de ma part
 Soyez bien persuade qu'il ne s'y en rien
 ajoutes aux sentimens d'estime avec
 lesquels je suis, Monsieur mon cousin
 Votre tres affectionne cousin.

L

a M. le Prince de
la Riccia a Naples.

Dudjou 4. Janvier

Mne peu estre plus reconnoissant
que je le suis, Monsieur, du compliment
que vous m'adressés a l'occasion des fêtes
dernieres. L'estime que j'ay pour vous
en le plus sûr garen que je puisse vous
donner du cas que je fais de votre amitié
Et de mon empressement a vous marquer
Monsieur celle que je conserveray
pour vous.

a M. Montecatini

Avocat Consistorial a Rome

Dudjou.

Je recois, Monsieur, avec toute la

gratitude possible le Compliment que vous
 Voulez bien m'adresser à l'occasion des
 fêtes dernières persuadé comme je le dois
 de la sincérité de vos sentimens par toutes
 vos attentions sur mon compte. Vous devez
 bien compter en revanche que ce seroit
 pour moy un plaisir des plus sensibles
 de vous prouver essentiellement l'estime
 que je fais de votre amitié & de votre
 personne.

à M. le Prince Vainy
 à Rome

Mercredi 4. février.

Monsieur mon Cousin Ce seroit
 peu pour moy de vous dire combien je
 suis touché de vos témoignages que je

recois de votre souvenir a l'occasion
de la nouvelle année, si je n'ajoutois
a mon remerciement le Cas que je fais
de votre amitié, & les assurances de
l'estime avec laquelle je suis, Monsieur
mon cousin

Votre tres affectionné cousin

A M. de la Pauguyon
a Comens en Agenois

Audjou 4. février

Je vous suis tres obligé, Monsieur, des
Temoignages que je reçois de votre
souvenir & de vos sentimens sur mon
Compte a l'occasion de la nouvelle année
Vous devez croire par l'estime que je
fais de votre personne que tout ce qui

me viendra de votre part me sera
 Toujours infiniment agreable.

A M. l'Electeur Palatin

Dudjou 14. fevrier

Monsieur

Je ne pouvois recevoir de nouvelle plus
 agreable m'y rien de plus flatteur que les
 assurances que votre Altesse Electorale
 Veut bien me donner de la continuation
 de son souvenir & de son amitié a ce
 renouvellement d'année. Je me flatte
 en revanche que vous me rendrez assez
 de justice pour estre également persuadé
 de mon attachement pour vous, & pour
 tout ce qui vous peut appartenir,

aincy il ne m'este qu'à vous rendre
mil actions de graces de vos attentions
obligeantes sur mon compte, & vous
amure que vous me trouverez toute
marie dans les memes sentimens de
Cordialité
Monsieur

Vostre tres affectueux
Cousin.

A M. le Cardinal
Prinli a Bergame.
Dudjour. scur

Monsieur mon Cousin Cest pour
moy une Satisfaction singuliere &
Toutes les fois que j'ay avous remercié

des Temoignages que je recois de votre
 Souvenir, flaté comme je le dois de
 l'amitié & des sentimens dont vous
 Voulez bien m'honorer a l'occasion de la
 nouvelle année, Vous devez Estre
 également persuadé de ma reconnaissance
 & de mon empressement a vous
 marquer en toutes rencontres l'estime
 que je fais de votre personne, et la
 sincerité avec laquelle je suis
 Monsieur mon cousin
 Votre tres affné cousin

a M. le Duc de Cumie
 a Rome

Du 20^u 4^u fevrier

Monsieur mon Cousin Je recois

avec toute la reconnaissance possible
Les assurances que vous voulez bien
me donner de votre souvenir a l'occasion
des fetes dernières. Je me flatte En a
revanche que vous êtes bien persuadé
de quelle façon je pense au votre
sujet, ainsi il ne me reste qu'à desirer
de vous pouvois marquer En toutes
rencontres la sincerité avec laquelle
Je suis Monsieur mon cousin
Vostre tres affecté cousin

A M. le Cardinal

Ottobon a Rome

Dij 24. Janvier

Monsieur mon cousin Orne
peu être plus reconnaissant que je

Depuis des nouveaux Temoignages
 que je recois de votre amitié a
 l'occasion des fetes dernières, vous scauez
 en revanche mes sentimens pour vous
 & du moins puis je vous assurer qu'ils
 sont tels que vous les meritez, & que
 je me feray toute ma vie un devoir
 d'un plaisir de vous marquer en toutes
 rencontres a quel point je suis mon
 cousin

Vostre tres affectionné cousin

a M. le Cardinal

Astali a Rome

Deux jours. février

Monsieur mon cousin

Je suis

Trop flatté de vos attentions obligantes

sur mon Compte, & Des souhaits que
Vous voulés bien m'adresser a l'occasion des
fêtes dernières pour ne vous en pas marquer
icy ma reconnaissance en vous assurant
du plaisir infini que j'auray Toujours de
m'entretenir dans votre amitié, & de vous
prouver en toutes rencontres le fincere
attachement avec lequel je suis Monsieur
mon cousin

Votre tres affectionné cousin

A Mad. La Vicomtesse de
Polignac Douchiere
7. fevrier

Je vous aurois épargné Madame La
douleur de la situation de mon votre fils
s'il n'auoit dependu que de moy, puis que

j'ay fait auprès de luy tout ce qu'il falloit
 pour la prévenir, n'ayant omis pour
 cela de m'appliquer à lui, à son bien, à son
 amitié, il m'est très fâcheux & pour luy
 & pour moy qu'il y ait eu si peu d'égard,
 Car j'ay senti une opposition & une repul-
 sance infinie à sortir de mon caractère
 qui n'a jamais certainement esté de faire
 du mal à personne, je ne puis dans cette
 occasion que vous plaindre infiniment
 & vous dire avec vérité que je suis très
 sensible à votre affliction, & vous en
 assure, Madame, tous mes sentiments
 d'estime & d'amitié

am. le P^{er} P^{re}sident
du Parlement de Bordeaux

Dudjour 7. fevrier

Le Paquet venant d'Espagne adressé au
Parlement que vous m'avez envoyé, m'informant,
sans decacheter ne contenir que le mesme
Libelle sous le nom de Declaration du Roy
Catholique, sur lequel vous avez rendu
votre premiere Arrêt. Quand j'ay fait
ordonner au Directeur de la Poste de
porter a M^{le} le Marquis de Borrick
Le Paquet qui viendroient d'Espagne,
vous avez raison de croire que cet ordre
ne pouvoit jamais regarder Le Parlement,
je n'ay eu peur cela envoie que de suppri-
mer au public autant qu'il se pourra
La Commisance de ces sortes de Libelles

Espoir du Lou d'ostee a votre compagnie
 des occasions de marquer son zele & sa
 fidelité dont elle a si peu profité si
 a propos. J'ay vû avec une tres grande
 satisfaction l'arrest qu'elle vien de
 rendre au sujet des quatre derniers
 imprimés venus d'Espagne, on ne
 pouvoit estre plus sensible que je le suis
 a son attention extreme & a ses soins
 de vous deus estre tres persuadé &
 Monsieur, que vous partagés infiniment
 tout ce que je ressens sur cela.

a M. le Mazuyer
 Procureur General du Parlem.
 de Toulouse

J'ay lû avec plaisir, Monsieur, votre

Lettre du 22. de ce mois, elle se remplit
de bonnes & saines reflexions, Peussent
que l'arch. & les autres Evêques du
ressort seront assez prudents pour ne
point rendre de mandemens conformes
à ceux qui ont excité ailleurs tant de
desordre, mais au cas qu'ils se portent
à la publication de pareils, & que l'on en
appelle comme d'abus dans les diocèses,
alors le Parlement pourra agir sur ces
appels comme d'abus contre des mandem.
suivant les regles & les maximes du
Royaume qu'il conviendrait inviolablement
de conserver en ne touchant point
au pouvoir legitime des Evêques.

2

A M. du Vigier
Procureur General du Parlement
de Bordeaux

Audjous 9. fevrier.

J'ay receu M. les Exemplaires de
L'arrest que le Parlement de Bordeaux
Vient de rendre contre un Derniers Ecrib
Venus d'Espagne. M. Le P.^r President
m'auoit desja mandé L'Impressement
de tout le Parlement pour condamner
ces infames Ecribs; J'ay vû par votre
requisitoire que vous aués contribué
infiniment a cet Impressement donc
Vous voules bien que j'en marque
toute ma satisfaction

A M. l'Evêque d'Orléans

Audjous 9. février

Lettre en
l'abbé de
Chézy

La Lettre, Monseigneur, dont vous
me faites l'honneur de me parler, que
vous avez écrite à M. de R. au sujet
de votre affaire avec M. le Duc d'Orléans,
n'est point tombée entre mes
mains, & si je l'avois eue je n'en
aurois pu faire autre usage que celui
de la renvoyer à M. de Lavallière. Je
suis avec plaisir Monseigneur &
l'imprimé qui enjoin à votre Lettre &
raie d'y prendre part à une affaire qui
vous touche & de vous marquer l'attachement
même de la resperance avec lesquels Je suis
Monseigneur &

A M^{re} Les Gens
 Tenant La Cour de Parlement
 Toulouse

11. Janvier

Messieurs, La Lettre que vous m'avez
 écrite du 18. du mois passé au Sujet de
 La détention du S^r. Dauisat, ne me
 permet pas de doute ou de zèle de toute
 la Compagnie pour tout ce qui peut
 intéresser Le Roy, vous en donnez Trop
 de preuves dans toutes les occasions &
 pour que je n'en sois pas infiniment
 persuadé, vous devez l'être aussi
 que lorsque ce qui en est le compte
 du S^r. Dauisat sera parfaitement
 connu, il ne sera rien fait que pû.
 Les règles auxquelles je me feray toujours

à une affaire sérieuse de me conformer,
Et je vous prie de croire que j'en auray
pas moins à cœur de vous donner en
Toutes occasions des Temoignages
sinceres de l'estime avec laquelle je suis
Messieurs

Vostre tres affectionné ami.

à M. Filain President
à Mortier du Parlement de
Bourbon
12 fevrier

J'ay esté ravi, Monsieur, d'apprendre
par vous même la manière prudente
et sage dont vous vous êtes conduit en
sujet de la Requête de M. le
General, pour être reçu appellant

comme d'abus du Deu du 8. 7^{bre}
 dernier, introduit dans le Royaume
 sans lettres patentes ; Les maximes
 Constantes du Royaume avec l'égard à l'ant
 esté adoptées et confirmées par votre
 compagnie, il en singulier que nombre
 de particuliers qui la composent aient
 osé s'en éloigner, Cet égarement n'a pu
 partir que d'un esprit de Cabale auquel
 il sera nécessaire de donner de l'atten-
 tion. Je ne puis savoir qu'un gré infini
 à ceux qui comme vous ont signalé leur
 attachement et leur zèle dans cette
 occasion. Et vous prie d'en croire que je
 saurais dans celles qui se présenteront
 Vous donner des marques de satisfac-
 tion, & des témoignages de mon

Estimé de mon amitié.

A M. Belin

Doyen du Parlement de
Bézancou

Du jour 12 février

Si votre Compagnie, Monsieur, s'est
derangée au sujet du décret du 8. ybre
dernier des regles et des maximes du Roy.^{me}
qu'elle avoit adoptées et confirmées, j'en
eul la satisfaction d'apprendre que ce
n'a pas esté du moins par l'avis des
Chefs, et de la plus part des anciens
qui ont donné des marques de leur
Zelo et de leur attachement, j'en vis
avec plaisir par votre lettre du 28
dernier passé que vous vous y étiez

distingué, Rien'en attendois par
moins de l'affection que vous auez
Temoignée en toute occasion, Je vous
prie d'Estre persuadé que j'y suis tres
sensible, et qu'il ne s'en prentera
point ou je n'aye mesme sincere de
vous marquer, Monsieur, mon estime
Et mon amitié.

A M. le Procureur
General du Parlement
Bézancou

Quetz jours 12. Janvier

J'ay receu, Monsieur, Votre Lettre
du 3. de ce mois avec l'arrest que votre
Parlement a rendu au sujet du Libelle
intitulé Declaration du Roy Cat.

du 25. Septembre dernier. Il seroit
à desirer que cette compagnie en eust
vse de bonne foy le d'ur du 8. ybre
dernier, à quelle ne se fust point
derangée des regles & des maximes du
Royaume, quelle a adoptées & confirmées

A M. de Barlay
Intendant des Trois Evêchez
à Metz

Dijon le 12. Janvier

J'ay reçu, Monsieur, votre Lettre du 12.
de mois avec celle de Madame la Duchesse
de Lorraine qui y estoit jointe. Le Reg.
de Picardie du campartie incessamment
de Metz, vous serés déliuré par la de
Toutes sortes de Tracasseries que les

officiers de ce Régiment pourroient
vous faire.

Au Roy de Sardaigne

14. février.

Monsieur

L'amitié que j'ay pour le Comte de Blacas
Et l'intérêt vif que je prens a tout ce qui
le regarde, m'obligent d'écrire a votre
Majesté en sa faveur, & de vous
demander vos bontés pour luy au sujet
des affaires qu'il a avec la Comtesse
Beaujassoux, qu'il avoit lieu de
croire terminées, ce qu'il en éprouve au
contraire a present semble rendre a
une véritable vexation que v. m. seule

peu empêché, En témoignant combien
Vos desirs que les choses se passent avec
la justice et l'équité requises en pareil
Cas. J'ose Espérer cette attention de vrm.
J'aurais voulu dire même que je la regarderay
comme une marque de votre amitié pour
moy, que je mériteray toujours par l'atta-
chement très fin et avec lequel je suis
Monsieur

De votre majesté
Très affectueux serviteur R
Beaufre.

a M. de Verrayon

Lieutenant de Roy d'Elquemorte

a Montpellier

14. février
L'apprenez, Monsieur, votre mariage

donne vous me donnez part, Et je vous
 souhaite toutes sortes de prospérité
 Et de bonheur.

AM. le Duc de
 Roquelaure.

17. Janvier

Je réponds, Monsieur, à votre lettre
 du 7. de ce mois. J'ignorois parfaitement.
 Les bruits que vous me marquez qui
 courent sur votre compte, Et je prie
 vos amies qu'ils n'ont aucun fondement.
 Je ne suis point homme à me laisser
 prévenir par des soupçons légers, Et
 d'ailleurs, j'en ay eu aucun lieu
 d'en avoir de votre fidélité ainsi
 quand je me déterminerois à quelque

chose vous devez avoir la Certitude
que je ne saurais jamais Estre par
des raisons de cette nature, ny par rien
qui dût vous inquieter essentiellement,
C'est de quoy j'ay Esté bien aise de
vous assurer, Monieur, aussi bien
que de mon amitié Tres finere

A M. le P. L.

Du Parlement de Pau

Dugjourn 17. fevrier.

J'ay receu, Monieur, Toutes vos lettres
Et l'ayren que vous avez rendu au foyes
du Libelle intitulé Declaration du
Roy Catholique. Je ne saurois que
me loier de vostre attention, un plus
grande Dilligence n'ayant pas dependu

de vous. On ne Scauroit estre plus
persuadé que je le suis de votre zele
dans toutes les occasions.

A M. de Casauce
Procureur General du Parlement
de Pau

Audjourn 17. fevrier

J'ay reçu, Monsieur, vos Lettres Et
L'arrest qui a esté rendu sur le libelle
intitulé Declaration du Roy Catholique.
On ne Scauroit estre plus persuadé que
je le suis de votre zele pour le service
du Roy, vous devez l'estre également
de mon amitié.

AM. de Gauffridy
Avocat General du Parlement
de Metz

Dud. joue 17. fevrier

J'ay veu avec plaisir, Monsieur, votre
Requisitoire au sujet du Libelle intitule
Declaration du Roy Catholique, J'y
ay reconnu votre zele et votre attention
que vous faites si bien marquer dans
toutes les occasions, Jours vous les bien
que je vous en temoigne ma satisfaction,
Et en meme tems que je vous assure de
mon estime et de mon amitie.

AM. Dalbaret
Premier President du conseil

Superieur de Rouffillon 23. fevrier
Persuade de longuemain, Monsieur, que

Rien n'est plus propre à entretenir dans
 les esprits des sujets de la Province de
 Roussillon des sentimens opposés aux
 maximes du Royanne, que la publication
 qui se fait tous les ans de la Suelle in
 Coena Domini, Et estam confirmé
 dans cette persuasion par les représentations
 que m'en ont souvent faites M^{rs} Les
 Gens du Roy du Conseil supérieur, J'ay
 crû qu'il estoit très important
 de travailler à presumer la suppression
 de cette publication, mais quelque
 desir que j'aye de voir la chose faite
 je ne voudrois pas que ce fut par le
 moyen de l'autorité C'est à dire
 en employant des ordres en forme
 ou une déclaration, il m'a paru

qu'il estoit plus convenable d'y parvenir
par une voye plus douce. Celle que j'
pourrois estre celle d'un Conci^le du
Conseil superieur avec M. l'Evêque
qui concourroient ensemble pour cette
suppression. Dans cette pensée j'irai
aujourd'hui aux Prelats, & m'explique
avec eux de mes intentions avec d'autant
plus de confiance que la maniere
prudente & sage dont il se conduira
dans les contestations presentes de l'Eglise
m'engage a croire que ses dispositions
ne sont pas defavorables, C'est
pourquoy j'ay marque de Concert
avec vous sur les mesures qu'on pourroit
prendre pour le succès de cette affaire,
assuré que je suis parlez de que

Vous auez toujours marqué pour les
 interests du Roy & du Royaume que
 Vous y contribuerez avec toute la bonne
 Volonté & l'intelligence dont vous estes
 Capable, C'est avec cette opinion de
 Vous que je suis bien aise de vous en
 offrir, Monsieur, de mon estime &
 de mon amitié.

A M. l'Evêque de
 Perpignan

Audoux 23. février

M^{rs} Les Gens du Roy du Conseil Supérieur
 de Perpignan m'ont représenté plusieurs
 fois, Monsieur, combien il estoit impor-
 tant pour ne pas entretenir plus longtems
 dans les esprits de la Province de

Roussillon, des sentimens si opposés
aux maximes du Royaume de supprimer
la publication de la Bulle in coena
Domini, principalement dans la
situation présente des affaires de l'Eglise;
J'en ay toujours été persuadé de cette vérité
Et de l'importance de la chose, mais
j'aurois souhaité en même tems que cela
se feroit sans employer l'autorité
Ces adire sans être obligé de rendre
de déclaration, ou de s'expliquer en forme,
Votre bon esprit à la soudite sage et
modérée que vous avez tenue dans les
Contestations qui affligent l'Eglise —
m'en fait penser que vous ne vous
opposeriez pas à la suppression de cette
publication, & qu'en traînant mes

Vies vous voudriez bien faire Tout ce qui
 peu de prendre de vous pour en faciliter
 L'exécution. Comme je ne doute point que
 Les dispositions de M. le P.^{re} President
 Et de M.^{rs} les Gens du Roy ne soient très
 bonnes là dessus. Il seroit nécessaire
 que vous concourussiez avec eux pour
 ces ouvrages. Dans cette intention j'écris
 aujourd'hui à M. D'Albaret pour
 L'engager à agir de concert avec vous
 Et de prendre ensemble les mesures que vous
 jugerez les meilleures pour la Conduite
 de cette affaire qui je crois pourroit
 aller ainsi à sa perfection. J'espère
 donc de vos bons sentimens que vous
 y Contribuerez siuccam mes desirs, Et
 que vous serez persuadé En même

Enns, Monsieur, de ma reconnaissance
Et de mon amitié.

A M. de Chaubard
La fraiximette a Rouen.
24. février

Je n'ay jamais eu, Monsieur, aucune
des maladies pour lesquelles la Poudre
que vous m'avez envoyée En bonne, &
je souhaite de n'en jamais faire aucun
Usage pour moy: Mais je la garderay
pourtant avec plaisir comme un témoi-
gnage de votre bonne volonté & attache-
ment dont vous ne devez point douter
que je ne fasse Cas, Si je voudrais bien
avoir occasion de vous marquer que
j'y suis très sensible.

AM. le Comte de
Medaury Lieutenant General des
armées du Roy Commandant en
Dauphiné à Grenoble.

Du 20. fevrier.

Je ferois ne pouvois mieux faire monsieur
que de vous Envoyer la Lettre cy jointe.

Elle a de l'apparence que celui qui la
écrite n'a pas mis son véritable nom,
sans quoy je n'aurois parvenu à l'exposer,
j'ay esté bien aise seulement de vous
l'envoyer pour vous instruire de tout.

Je joins aussi icy une Lettre de Mr.
l'Evêque de Gap. D'un verité, monsieur,
il convient de faire ce qui marque

Q

A M. le Marquis de
Lamoury a Lamoury en
Perigord

Au jour 24. fevrier

On ne m'a rien insinué, Monsieur,
Contre la Noblesse de Perigord comme
Vous le marquez par votre Lettre du
30. & 6^{re} de fevrier. Il ne faut guere
ajouter de foy aux mauvais discours.
Je n'ay que des sujets de me loier de la
Fidelité & de l'attachement de toute
cette Noblesse pour le Roy comme elle
le doit, Et il n'estoit pas besoin qu'elle
m'en donnât de nouvelles assurances,
quoy que je sois bien aise pource
que vous m'avez Ecrit a ce sujet

A M. l'Evêque de Gap

Audjous 24. février

J'ay receu, Monsieur, Votre Lettre du
7. de cemois. J'ay Ecrie en consequence
a M. de Medaury pour quil fasse
Ce quil conviend de faire en pareil Cas

A M. Doroz

Procureur General du Parlem^t.

de Berancon.

Audjous.

J'ay receu, Monsieur, avec votre
Lettre du 19. de cemois, Votre Requisition
Et l'arrest qui a esté rendu en Conse.^{es}

Sur les demandes qui y estoient contenues.

Je n'ay qu'à me joire de l'un et de l'autre,
ainny Je suis bien aise d'avoir mes marques.

ma satisfaction. Et perméadé que
dans toutes les occasions Vous vous
Comporterez toujours avec le zèle
qu'exige votre Ministère.

Am. le 2. Per. 17.

Du Parlement De Pau.

Quelques 24. février

J'apprends avec plaisir, Monsieur,
par votre lettre du 14. de ce mois que vous
avez rendu un arrêt au sujet de ces
quatre derniers Libelles Venus d'Espagne.
J'en avois attendu pas moins de votre
attention & de votre attachement,
Vous voulez bien que je vous En témoigne
ma très grande satisfaction

A M. de Pourargue
Juge Mage Lieutenant Général
de Cahors a Cahors

Du jour 24. février

J'ay reçu, Monsieur, avec votre lettre
du 18. de ce mois, Le paquet de ces
Libelles Venant d'Espagne qui y estoit
join. Cette attention de votre part
En un temoignage de votre fidélité
Et attachement dont je suis bien aise
de vous marquer ma satisfaction.

A M. de Miane Lt.
Colonel de Dragons au
Chateau de Nantes

Du jour 24. février

Et ab En fait il y a long temps

Monsieur, des officiers qui doivent
servir la Campagne, ainsi il est
impossible de vous y donner place, mais
Je reçois Votre bonne volonté Commune
Temoignage de votre zèle et de votre
attachement dont je n'ay jamais douté.

A M. de Puignon
à la floclière Barbiton
Je suis très persuadé de votre attachement,
Monsieur, pour le service du
Roy, et des marques que vous lui
donnez en toutes occasions, mais
l'état en fait il y a longtemps des
officiers qui doivent servir, ainsi
il faut garder votre bonne volonté
pour une autre fois; Il est impossible

de satisfaire celles du Grand nombre
 d'officiers de merite comme vous qui
 voudroient tous servir quand l'on
 Besogne qu'il y a a faire ne sauroit
 occuper qu'une tres petite partie.

A M. Betin Doyen
 du Parlement de Brezancon
 28. fevrier

Par la maniere dont vous me parlez
 Monsieur, au sujet de l'arrest qui
 a été rendu le 19. de ce mois je Connais
 non seulement votre zele et votre
 attachement aux principes & aux
 maximes du Royaume, mais encore
 votre bon Esprit. J'approuve fort
 que vous veniez icy quand vous le

jugerés a propos, & je serai ravi
d'être informé par vous même des
Choses auxquelles il Convient de
remédier.

A M. Filain Président
à Mortier du Parlement de
Bézançon

Ous-jours 26. février

J'ay appris avec plaisir, Monsieur,
par votre Lettre du 19. de ce mois, &
L'arren qui a esté rendu le même
jour, si on a merité quelque Chose
d'étranger a la matiere, d'un moins
L'essentiel y est, & C'en est que je
souhaiterois principalement. Vous ne
devez point douter que j'en sache

Distinguez ceux qui comme vous ne se
 font jamais démenti sur les bons
 principes, & confieuli Temoigner
 avec zèle dans l'occasion, aussy
 dues Vous estre reconnaé que dans celles
 qui se presenteront j'en ferez un
 plain de Vous donner des marques
 de votre famille en part. de ma
 satisfaction.

A M. le Comte de
 Saulx Taucanes a Dijon
 Dijon le 26. février

Je reçois avec plaisir, Monsieur,
 & Comin' un Temoignage de votre
 amitié. La demande que vous me
 faites d'un ordre de Premier

Gentilhomme de ma Chambre. &
C'estoit une chose singuliere que
j'auois faite pour le nouveau, & que
je n'auois purement au ancien &
Domestique, qui ne pouuient point
se mettre en usage, & qui vous seroit
moins utile d'ailleurs que le gré que
je vous ferois de la desirer.

A M. de La Neuville
Intendant de franche Comté.
26. feurier

J'ay reçu, Monsieur, votre Lettre du
19. de ce mois par laquelle vous me
rendez Compte de ce qui s'est passé
au sujet des dernieres Arres que j'ay
eû; J'ay esté ravi d'y voir que le

Parlement se soit enfin conformé aux
 intentions, il auroit pu se dispenser d'y
 mesler une chose étrangère à la matière
 En ordonnant une nouvelle publication
 de L'arrêt de 1714. puisqu'il n'a jamais
 été question d'y vouloir donner atteinte
 En aucune manière, & qu'on a voulu
 seulement qu'il se conformât aux maxi-
 mes & aux usages du Royaume qu'il
 avoit adoptés il y a longtemps, & il me
 semble que j'en ay point vu dans ce
 service arreté du 9. decembris lere
 d'effenses de parler pour ou Contre la
 Constitution, que j'aurois trouvées
 tres prudentes & raisonnables. Les
 points & les mesures que vous me
 marqués avoir été obligé de

prendre pour ramener les esprits
aussi bien que la nécessité de votre
présence aux délibérations, sans
laquelle dans la première séance la
négative. L'auroit emporté sur deux
Chefs principaux, ne prouvent pas
infirmité leur formation si parfaite,
mais quoy qu'il en soit, l'arrêté
contient les choses essentielles que je
desirois, & que j'avois recommandées,
cela me suffit; Comme mon
intention étoit que vous agissiez de
concert avec M. le P.^{re} Président,
je ne puis approuver qu'il ne vous
ait point fait avertir d'un jour de
l'Assemblée des Chambres, ni que
quelque jalousie de mettes Vienna

de tourner de ce qui peut tendre à
conserver le Concours de l'autorité du
Roy attachée à vos places, absolument
nécessaire pour le bien du Service, ainsi
Vous devez être persuadé que j'y —
donneray attention.

J'ay reçu aussi votre lettre du 8.
avec le paquet de f. Bersaillon
Chevalier d'Honneur de la Chambre
des Comptes de Dole, qu'il avoit
reçu d'Espagne, je ne saurois que
louer cette marque attentive de sa
fidélité & de son attachement que
je ne doute point que vous ne cherchiez
avec toute l'application & le zèle
possible à maintenir dans tous les
 Sujets de la Province ou je suis

15
Ravi que les peuples soient aussi bien
disposés que vous me le témoignez

A M. le P. G. P.

Du Parlement de Metz

27. février

Tous ferments sans cesse pour la —
Constitution, Monsieur, St. Benoit
Commence à se diviser, & la Congre-
gation de St. Pammis va tomber dans
le désordre si on ne trouve le moyen
de l'empêcher, Voici une lettre que
j'ay l'honneur de vous envoie par
ordre de S. A. R. qui vous fera
voir ce qu'il en question, son intention
seroit que vous prissiez la peine de voir
à parler à ceux que vous jugerez

a propos de cette Congregation qui
 peuvent estre a vostre portee, pour
 trouver les moyens d'eviter le desordre
 prochain: Je ne puis vous dire si
 l'ordonnance proposee seroit du goût
 d'icy, mais quand elle le seroit, des
 Esprits aussy animés pour ne pas
 dire aussy Papistes que ceux de
 Franche Comté seroient ils retenus
 par elle, si elle seroit facheuse de
 donner un ordre inutilement, quoy
 qu'il en soit ayés la bonté d'agir
 aupres des principaux, & de voir
 ce qui conviendrait le mieux suivant
 votre avis, & d'en rendre compte
 ensuite a f. a. b. En m'adressant si vous
 plait a votre lettre. Je suis avec

autant d'attachement que de respect
&c.

Rec^{te}
AM. Les Avocats
& Procureurs Generaux du
Parlement de Provence a Aix

28. fevrier

J'ay receu, Messieurs, votre Lettre du
15. decembris avec la Copie de Requisition
et de l'arrest qui a esté rendu au sujet
des quatre derniers Libelles. J'y ay
reconnu le zele que vous avez coutume
de marquer dans toutes les occasions
pour l'intere du Roy & celui de
son Etat, Vous deuez estre tres
persuades que vos soins attentifs —

ne m'échapperont point, & que je
vous en fais un gré infini.

Marie

Circulaire à M^{rs}

Les cardinaux cy apres ~

nommez.

1^{er} mars

M. Le Cardinal del Giudice

M. Le Cardinal Gualterio

M. Le Cardinal Acquaviva

M. Le Cardinal Barberini

M. Le Cardinal Forny

M^{le} cardinal Spinola

M^{le} cardinal Brussi

M^{le} cardinal Sacripante

M^{le} cardinal Scattembach

M^{le} cardinal Parracciani

M^{le} cardinal Marini

Monsieur mon cousin Jérôme
plus vivement que je ne puis vous le dire
Le prix de vos attentions obligeantes
sur mon compte à l'occasion des fêtes
dernières, & bien persuadé que vos vœux
et votre amitié ne me manqueront
jamais. C'est dans cette confiance que
je puis vous assurer que ma joie sera
toujours la même toutes les fois
que j'aurai à vous remercier de votre

Je me réjouis que rien ne m'en plus
 agréable que de pouvoir me flater
 d'y avoir quelque part & d'en
 mériter la continuation. L'estime
 que je fais de votre personne vous
 répond de mon empressement à vous
 faire connaître les toutes remontrances
 avec quelle cordialité je suis
 Mon sieur mon cousin
 Votre très affectueux cousin

Circulaire aux C^{es}

après nommer

Deux jours & mars.

à M. Don Gasparo Altieri
 à M. Le Duc Poli

A M. Le Prince Saxe-Cobourg

A M. Le Duc Guastalle

A M. Le Prince Justiniani

A M. Le Duc Sauri

A M. Le Prince Rossiglioni

A M. Le Duc Sforza

A M. Le Prince Sordani

A M. Le Comte de Solme

A M. Dom Auguste Chigi

A M. Dom Marco Ottoboni

Monsieur mon cousin Jerecomois
Egalement, Votre amitié d'amour
que vous voulez bien m'adresser à l'occasion
des fêtes dernières, et dantes expressions
qui les accompagnent. Il n'est pas
besoin d'aucun de vous dire avec quelle

Satisfaction jereçois de temoignages
 ausy affectueux de votre souvenir,
 mais La grace que j'ay avoué m'indue
 En d'être fortement persuadé de
 ma parfaite reconnaissance de toutes
 Vos attentions obligantes, Et de
 mon empressement à vous prouver —
 En toute remembrance l'estime singulière
 avec laquelle j'apprécie Mon sieur mon
 Cousin
 Votre très affectueux Cousin

A Mad^e la Princesse
 de Piombin à Rome.

Quelques jours de mars.

Madame ma cousine
 Je n'ay
 point de peine à vous dire les sentimens

que vous auez agreable de m'exprimer
a l'occasion des fetes dernieres accoustumées
comme je le suis aux Temmoignages les
plus affectueux de votre souvenir &c
Vostre amitié en toutes rencontres ; La
grace que j'ay avoué demandée aujour-
d'hui en demer croire avec autant
de reconnaissance & de sincerité que
personne du monde, Madame ma
Cousine

Vostre tres affectueux cousin

Au R. P. Choche
General de l'ordre des freres &
precheurs a Rome.

Du 29 jour d'Avril 1700.

Monsieur Reverend Pere, Je fais trop

de Cas de votre personne pour n'est pas
 touché des vœux que vous voulez bien
 m'adresser à l'occasion des fêtes dernières,
 et ma confiance en votre pitié m'engage
 à vous prier de me les continuer avec la
 même ferueur: Vous me trouverez toujours
 très disposé à vous faire connoître dans
 les choses qui vous intéresseront en par-
 ticulier ou votre ordre en General, l'affection
 finere avec laquelle je suis et mon très
 Reuerend Pere

Votre très affectueux ami

A M. Delci Vicelegas

d'Avignon à Avignon

Du jour de mardi.

Je vous fais tout le gré possible, mon sieur,

de votre attention a me donner par
de la justice que le Sapevieu de rendre
a votre merite en vous nommant pour
son vice legat en Auignon. Je vous en
fais mon compliment avec d'autant
plus de plaisir que ce choix est digne
de sa sagesse. Vous commetrez En toutes
rencontres mon respect pour elle et
l'estime singuliere que je fais de votre
personne

A M. le Marquis
Sacchetti a Rome
Dix jour d' Mars.

On ne peut estre plus rediffie que je
le suis, Monsieur, de vos attentions
obligeantes sur mon Comptes a l'occasion

des fêtes dernières; Le cas infini que je
 fais de votre amitié Vous répond de ma
 reconnaissance. Je remercie donc qu'il
 Vous prie de croire que mon estime —
 sera toujours la même pour vous, Et
 que je ferois un sensible plaisir de
 Vous en donner des marques en toute
 rencontre

Jr. am. le marquis maldactini
 Jr. am. le marquis Odianchini

am. le Duc de
 Roquetaure

7. mars.

Jay rendu, Monsieur, votre Lettre du
 19. du mois passé, par laquelle vous me
 mandés la séparation des Etats de

la Province, j'en ay qu'à m'eloier
infinitement du Zèle que tous ceux qui
les composent ont marqués pour les
intereits du Roy, & vous ayez beaucoup
de part, Monsieur, à cette satisfaction

A M. Ferrand ancien
Conseil Lieutenant de Roy au
Gouvernement de Toulon à Toulon.

Quinzième 7. mars.

J'ay reçu, Monsieur, vos Lettres du 8.
Et 15. janvier. Je suis si peu curieux
de médailles que ce seroit me la donner
En pure perte, Et d'ailleurs elle ne
pourroit rester dans de meilleures mains
que dans celles d'un homme qui en fait
comme vous son plaisir. J'ay lu avec

intéressante l'inscription Latine que
 Vous m'avez envoyée, & je suis sûr bien
 aise de vous marquer le gré infini que
 je vous fais d'avoir votre Talem auffy
 a propos

am. le Comte de
 Chamilly Lieutenant General
 des Armées du Roy commandant
 en Avinée

Du 20^u 7. mars.

J'ay reçu, Monsieur, votre lettre du 28.
 du mois passé. Dans l'exposé que vous
 me faites du commencement de desordre
 arrivé parmi vos prestres, je vois que les
 Jénuites n'ont pas moins de tort que les
 peres de l'oratoire, & les peres de

l'oratoire que les Jénites, & qu'ils n'ont
rien à se reprocher les uns aux autres,
mais j'étois en même temps & avec plaisir
que le peuple n'y prenne pas un parti
infini. J'approuve infiniment le
Discours que vous avez fait à tous vos
Cures & aux Supérieurs des Commun^{tes}.
Je souhaite qu'il leur impose assez
pour qu'ils se souviennent. Si ce que vous
avez attention à leur dire ne l'opère
pas, il n'y a pas d'apparence que les
menaces de Lettres de Cachet puissent le
faire puis que j'ay remarqué que celles
que l'on avoit données réellement avoient
bien agi sur eux qu'ils avoient reçus,
mais n'avoient fait qu'exciter d'autres,
ainsi je crois assez inutile de vous

En envoies, c'est à dire qu'avoir marqué
ma satisfaction infinie de votre attention
Continue pour le repos public & le
bien du service du Roy

à M. l'Evêque de
Bayonne
Dijon le 7. mars

J'ay reçu Monsieur, Votre lettre
du 11. février. Vous êtes trop voisin
d'Espagne pour qu'on en oublie à
vous faire par de beaux écrits qui en
sont sortis. Je vous remercie de l'attention
que vous avez eue à me les envoies.
Je crois que ce sera le dernier
don vous enverrez par là.

J'ay lu la lettre du secrétaire de M.

Le Cardinal de Rosny que vous m'avez
envoïé, j'en suis qui m'acquiesce
à son m. la mission pour agir par
tout le royaume.

Am. le 12. 16.

de Metz

Le jour 7. mars

J'ay reçu, Monsieur, votre lettre du
18. du mois passé avec le paquet d'Espagne
qui y estoit joint qui ne contient que les
mêmes écrits que vous avez déjà Con-
dammé par votre arrest, ainsi il n'est
question que de parler de votre attention
que vous ne laissiez échapper aucune
occasion de marquer.

Q.

80.

am. le P. P.

du Parlement de Pau

Dud. jours 7. mars.

J'ay reçu, Monsieur, Vos deux Jeres
Lettres avec la Copie de celle que vous
avez écrite a M. l'Evêque d'Oleron.

J'en eussais que loicez autant Votre
attention et votre Zele que je fais peu
celuy de ce Prelat qui ne va qu'a
troubler le repos qu'il feroit mieux
de songer a conserver.

Quant a l'Instruction que M. le Cardinal
de Noailles vous a envoié, ce n'est sans
doute que pour vous, et une bonne Lettre
qu'il a voulu vous faire

Q

102
1669
a M. de Pressieu
Inspecteur General des
Costes du R^{oy}ne a Montpellier

Dijon 7. mars.

Jay lu, Monsieur, a S. ac R.
Et votre lettre du 16. decemois, Et
votre memoire qu'elle a eue avec
plaisir, mais au quel elle ne juge
par appropos de rien faire a presens.
C'est tout ce qui m'en ordonne de
vous mander, et j'y joindray seulem.
des assurances de l'attachement
avec lequel je suis, Monsieur &c

a M. le P.^r

du Parlement de Besancon

12 mars.

Jay receu, Monsieur, vos lettres

du 2. et du 4. de ce mois, Vous pourriez
Venir icy desque vous jugerez a propos
de le faire, je remets a ce tems la a
decider des pensions, et avons entretenu
des autres choses dont vous me parlez
Et vous ne devez point douter que
je ne sois bien aise de vous voir

A M. le Marechal
de Montesquieu Commandant
pour le Roy dans la Province de
Bretagne a Rennes
18 mars

Vous desirés estre persuade de Monsieur, —
que j'aurois enuie de vous faire plaines,
mais il n'en pas possible de faire ce que
Vous desirés pour votre venue sans

indisposée, et sans faire tort au
nombre d'officiers plus anciens que eux,
Tout ce que l'on peut faire en de-là,
donner l'Inspection des milices Gardes
Cottes lorsqu'elles seront rétablies.

AM. le C^o ex^{te} de
Peuz Lieutenant General, &
Bordeaux

20 mars.

J'ay reçu, Monsieur, Votre Lettre
du 11. Decemois. Vous ne devez avoir
aucune inquiétude sur le commandement
de Bourbornois puisque je n'y ay
nommé personne, et que je n'ay pas
marqué vouloir le faire; Vous estes
employé à présent ailleurs ainsi.

Vous devez avoir l'esprit tranquille. ~
 C'en de quoy je suis bien aise de vous
 assurer.

A M. le Marquis
 de Mezieres Lieutenant
 General des Armées du Roy
 Gouverneur d'Anvers
 Muzous le mardi

Je n'en point etonnant, Monsieur, que
 M. le Cardinal de Noailles ait envoie son
 instruction pastorale a un homme de
 qualite de votre Pays, quand les
 autres Cardinaux sur tout celuy de Rome
 a envoie ses lettres a nombre d'autres
 pour les debiter.

Si e que vous auez a me dire en

pressé, vous pourriez me l'écrire, et
cela vous évitera la peine d'un voyage
supposé que vous ne le vouliez faire que
pour cela.

A Mesdames lecc
Aynees du Chapitre de Ste
Aldegonde de Maubuge a
Maubuge

Aujourd'hui 20 mars

J'ay appris avec deplaisir Mesdames
la porte que vous venez de faire de ma d.
de Nozelles votre Abbessse qui estoit une
fille de merite et de Distinction, j'espere
qu'elle ne sera pas embarrassée de trouver
parmy vous un sujet digne de la remplacer.
J'ay donné des ordres pour la nomination

des commissaires du Roy a fin de proceder
a l'election, & vous deuez estre persuadee
par le soin que je prendray de vous
nommer une digne abbessse de l'enue
que j'ay de vous marquer mon estime
et mon amitié.

Am. le P.^r du
Parlement de Pau
Dijours 20 mars

J'ay receu, Monnieu, votre Lettre
du 24. fevrier avec le paquet cacheté
d'Espagne qui y estoit joint qui ne
contien que les memes choses sur les
quelles votre Parlement a rendu un
arrest. Je loie infiniment votre attention,
et elle de votre Compagnie en ne

Louvrain point, mais il n'y avoit nul
inconvénient à le faire, assuré comme
je le suis qu'elle fera son devoir en toutes
sortes d'occasions.

à M. L'Evêque du Puy
Monsieur l'Evêque

Jay reçu, Monsieur, votre lettre du
premier de ce mois, avec ce libelle
d'Espagne qui y étoit joint, sur lequel
je n'ay qu'à me louer, et à vous remercier
de votre attention

à M. de la Mabonnaye
Exempt de mes Gardes aff. mal.
Monsieur

Jay reçu, Monsieur, votre lettre

du 26. février avec la présente interrogatoire
de son nom. Vous me ferez plaisir de
continuer à m'écrire lorsqu'il se passera
quelque chose qui en vaudra la peine.

à M. le Marquis

de Cailus Marechal de camp
des Armées du Roy à Toulouse.

Dix jours 20. mars

Jay reçu, Monsieur, votre lettre
du 26. février. Il n'est pas à propos
de rien promettre aux François qui sont
dans les Troupes d'Espagne pour les
faire revenir, Ceux qui reviendront
l'auront mérité à la bonne heure.

Le paquet de vos libelles imprimés
venant d'Espagne que vous m'avez

Enuoié en Semblable a tous ceux qui
m'ont esté renuoié de la frontière, et
on en a repandue en abondance.

Je suis très persuadé Monsieur de votre
Zèle et de votre attention

am. l'Electeur de
Cologne a Bonn

Mesjour 20. mars

Monsieur

Vostre altesse electorale doit estre très
persuadé que je seray ravy de marquer
au marquis de Ghistette le cas que je
fais de votre recommandation, mais il
faut pour cela qu'il s'en presente de ces
occasions favorables; Les troupes

du Roy sont si fort surchargés de
 Commissions de Colonels, qu'il n'est pas
 convenable apres un d'augmenter le
 nombre, mais il faut essayer que le tems
 me fournisse les moyens de faire sentir a
 M^{re} Ghistelle l'interet que vous
 prenez a luy, et a moy celui de vous
 donner des temoignages de l'attachement
 sincere auquel je suis

Monsieur

Votre tres affne serviteur
 Cousin

au Roy Stanislas

Drezow le 20. mars 1735.

Le Comte de Bethune vous a dit vray

quand il a marqué mes sentimens a votre
Majesté: Ils sont tels qu'on ne sauroit
s'interesser davantage que je fais a votre
situation malheureuse. Je vous supplie
d'estre tres persuadé que je me feray un
plaisir sensible de l'adoucir dans tout
ce qui pourra dependre de moy, & de le
donner a V. M. Tous les temoignages
de mon attachement tres sincere.

2

Auril.

1719.

A M. Gaufridi, Avocat
General du Parlement de Provence.

Du 2.^e d'Auril 1719.

J'ay reçu, Monsieur, vos lettres des 25.^e Fevrier et
9.^e Mars, avec la copie de celle qui vous a esté
escrite d'Auignon, qui merite une singuliere
attention. Elle contient des choses si insolentes et
si calomnieuses, qu'on n'est point en peine de
démester de quelle cabale et de quel esprit elle
a pû partir. Mais il seroit tres important de
pouvoir en découvrir l'auteur. C'est à vous de
voir et d'examiner si ce seroit une chose possible.
Et vous devez estre persuadé que je scaurai bien

soutenir ceux qui, comme vous, Monsieur, sont
attentifs en toute occasion à marquer leur
fidélité et leur zèle.

A M. de Vernimen

Procureur General du Parlem^t

de Flandres. a Douay.

Du 4. avril.

J'ay reçu, Monsieur, votre lettre du 28. du
mois passé, avec la copie de la requeste des
Curex de Peronne et de Courmignies, —
appellans comme d'abus de la sentence du
Viegerent de Courmay. Mon intention
estant que les sujets du Roy soient juger
suivant les loix et les maximes du Royaume,
vous n'avez qu'à vous y conformer, et aller
votre chemin sur cette sentence, comme sur
celles qui interviendront de pareille nature.

L'observation que vous me faites de la conduite différente de ce Viergeant à l'égard des sujets de l'Empereur, fait voir clairement de quel esprit il est animé, et l'envie qu'il a, tandis qu'il conserve le repos et la tranquillité de son costé, de nourrir et d'exciter le trouble du nostre. Pour éviter tout inconvenient, il seroit en effet tres à propos d'obliger l'Euesque de Tournay d'establis dans la ville de Lille un official forain. Mais comme M. le Duc de Lorraine d'une part, à cause de ses Etats qui sont du diocèse de Coul, et l'Empereur et l'Empire de l'autre, pour la portion du diocèse de Strasbourg qui est au delà du Rhin, seroient en droit de demander la mesme chose, c'est une affaire majeure, qui merite un examen tres sérieux. Il ne

me reste qu'à vous ajouter, Monsieur, qu'on
ne scauroit estre plus satisfait que je le suis de
vostre attention en toute occasion.

En parchemin
en large
qui est sousigné
écrit en Italique
à peu grosse, le reste
à ronde moyenne.

A tres haut, tres —
excellent, tres puissant, tres magnanime
et invincible Prince l'Empereur de
Perse, nostre tute & cher & honoré amy.

Du 6.^e Avril.

Tres haut, tres excellent, tres puissant, tres —
magnanime Prince, nostre tres cher et —
honoré ami, Dieu veuille accroistre l'eclat
de la grandeur de Vostre Majesté avec la fin
la plus heureuse. Le gouvernement de
l'Empire de France m'estant commis pendant
la minorité de l'Empereur, je satisfais —
avec un plaisir sensible à mon obligation

d'accompagner la lettre que ce Monarque
 écrit à Votre Majesté au sujet de l'Evesque
 de Babylonne, qui passe dans l'Empire de
 Perse pour y exercer les fonctions de son
 ministere. J'espere que Votre Majesté
 voudra bien compter pour quelque chose
 ma recommandation pour ce mesme
 Evesque, et lui en faire ressentir les effets.
 Je me porte d'autant plus volontiers à
 demander à Votre Majesté qu'elle veuille
 bien le prendre sous sa protection particulière,
 que je suis persuadé qu'Elle aura lieu d'être
 satisfaite des témoignages qu'elle recevra
 de sa bonne conduite et de sa sagesse, dont
 il a jusqu'à présent donné des preuves
 autentiques. J'assûrerai en mesme temps
 Votre Majesté, qu'à l'exemple des Empereurs

de France nos glorieux ancêtres, et en
secondant les intentions de celui qui regne
aujourd'hui, je n'oublierai rien, tandis que
j'aurai part au gouvernement, pour conserver
et pour affermir les liaisons qui subsistent
depuis longtemps, et qui ont été renouvelées
entre votre Empire et le sien, et pour les
rendre réciproquement utiles aux sujets de
l'un et l'autre Empire. Sur ce je prie
Dieu qu'il veuille augmenter l'éclat de la
grandeur de Votre Majesté, avec la fin
la plus heureuse. Écrit à Paris le 6.^e
jour de Mars 1719.

Votre très cher et honoré
ami.

A M. le C.^{te} de Chamilly

Lieutenant general des armées du
Roy, Commandant au pays d'Aunis.
à la Rochelle.

Le 8. d'Avril.

J'ay reçu, Monsieur, votre lettre du 1.^{er} de
ce mois, avec la response au manifeste
imprimé, venant d'Espagne, que j'auois
déjà veüe, et qui auoit esté adressée à
différens particuliers. Quoiqu'elle soit
miserable, il est aussi bon qu'elle ne se
répande point. Ainsi je vous sçaurai gré
de l'attention que vous aurez pour cela
de votre costé. Je ne vous en sçais pas
moins de votre exactitude sur toutes les
choses qui peuvent regarder le bien du
service : et je ne puis que tres approuver

ce que vous avez dit à cet Officier du reg.^d
de Stairs; et que vous ayez rendu une
ordonnance pareille à celle de M. de
Courson, pour ne point laisser embarquer
d'Anglois le long de la coste.

Lettre de M.
l'abbé de Chénut.

Au mesme.

du 5^e jour 8. avril.

S. A. R. avoit déjà veü, Monsieur, la
response au Manifeste, mais elle n'en a
pas esté moins sensible à votre exactitude.
Il m'a paru qu'il n'a pas esté indifférent
à ce que vous avez chargé cet officier de
dire au Comte de Stairs, non plus qu'au
soin que vous avez pris de vous conformer
à M. de Courson. J'en aurai toujours un
tres particulier de vous marquer l'attachem^t.

sincere et le respect avec lesquels je suis,
Monsieur, Votre &c.

A M. le Maréchal
des Montesquiou. à Dinan.
Le 8.^e Avril.

J'ay reçu, Monsieur, votre dernière lettre,
et j'ay été véritablement fâché de ne pas
pouvoir vous accorder la grace que vous
m'y demandez pour M. d'Artagnan
votre neveu. Mais quoiqu'il ne reste
plus qu'un régiment d'infanterie en
Bretagne, il m'a paru que je ne pouvois
lui en donner l'inspection, sans déranger
de ses fonctions l'Inspecteur ordinaire, —
ce qui ne convient nullement. Je crois
que vous ne doutez point, Monsieur, de

mes dispositions à votre égard, et du plaisir
que j'aurai de vous marquer en d'autres—
occasions l'estime particulière que je fais
de vous.

A M. le Marquis
du Terrail.

Le 13.^e avril.

J'entre véritablement dans votre douleur,
Monsieur, et j'aurois fort désiré pouvoir
vous l'épargner; mais M. de Saillans
étant nommé dans la lettre de M. le
Duc de Richelieu, je n'ay pu me dispenser
de m'assurer de lui. Je ne souhaite pas
moins que vous qu'il n'ayt pas plus de
part à la chose. Et vous devez estre très-
persuadé que non seulement j'abrégèrai

autant qu'il sera possible sa peine et la
votre, mais que je chercherai même à
l'en dédommager, si comme je l'espère,
il ne se trouve rien qui puisse m'en
empêcher.

A M. Paucot

du Bouillon, Procureur Gén.
du Parlement de Rouen.

Le 15. d'Avril.

J'ay reçu, Monsieur, votre lettre du 9. de
ce mois avec les causes et moyens d'appel
comme d'abus interjetée par des Chanoines
de l'Eglise de Bayeux contre le Mandem.
des Vicaires généraux le Siège vacant. Vous
n'avez qu'à aller votre chemin suivant
les règles de la Justice, et conformément

aux loix du Royaume.

M^{rs}. les Gens ~~du~~
tenans la Cour du Parlement
de Franche-Comté, a Besançon.
Léd. jour 15. avril.

Messieurs, Je me suis rendu
d'autant plus volontiers aux raisons du
chef de votre Compagnie pour rétablir
votre franc-sallé, que j'y estois déjà tres-
disposé. J'en avois veü avec quelque
peine la suppression, à laquelle l'estat
pressant des affaires du Roy m'auoit alors
déterminé. Je suis bien aise de vous en
annoncer moi-mesme le rétablissement,
et de vous dire qu'en toute occasion je
serai ravi de vous donner des marques

de l'estime et de l'amitié avec lesquelles
je suis, e Messieurs,

Vostre bien affectionné
ami.

A M. Filhain, —
Président à mortier du Parlem.
de Besançon.

L'Ed. jour 15. avril.

Quoique je fusse assez persuadé, e Monsieur,
par tout ce que vous m'avez escrit vous —
même et de votre attachement et du
zèle que vous avez toujours marqué
pour les intérêts du Roy, je n'ay pas
esté fâché d'avoir esté confirmé dans
ce sentiment par tout ce que m'a dit
e M. le Premier Président, de la manière

dont vous vous estes conduit dans les
occasions essentielles. Je souhaiterois —
fort que les affaires de S. M. ~~vous~~ lui
permissent de vous marquer sa —
satisfaction d'une manière plus
ample que par une pension de six
cents livres qu'Elle vous donne aujourd'hui.
Mais vous devez compter pour quelque
chose le plaisir que j'ay de vous —
annoncer cette libéralité, et le regarder
comme un témoignage certain de
mon estime et de mon amitié.

A M. du Ban, Con.^{se}
au Parlement de Besançon.
Le 5^e jour 15. avril.

M. le Premier Président du Parlement

de Besançon m'ayant rendu compte,
 Monsieur, de l'attachement particulier
 et du zèle avec lequel vous vous estes
 toujours distingué dans toutes les occasions
 pour les interrests du Roy et le bien de
 son Estat, Sa Majesté a jugé à propos
 de vous marquer sa satisfaction par
 une pension de cinq cens livres. Elle
 auroit porté sans doute sa libéralité
 plus loing, si ses affaires lui avoient
 permis. Mais je suis persuadé
 que vous estes plus sensible à la
 gloire de l'avoir meritée, et que
 vous la regarderez comme une
 assurance des dispositions dans
 lesquelles je suis de vous faire plaisir,
 lorsque l'occasion s'en présentera.

A M. Tinsan, Conseiller
au même Parlement, la
même lettre, le même jour.

A M. de Courbournon, —
Conseiller au même Parlem.^t
même lettre, le même jour.

A S. A. E.
Monsieur le Duc de
Bavière, mon Cousin.
Le 15. jour 15. avril.

Monsieur,

Votre Altesse Electorale me rend justice,
quand Elle paroist persuadée de la part

que je prendrai à la p^{te} qu'Elle vient
 de faire de M^{on} le Duc Philippe son
 second fils: son age, son merite personnel,
 et la circonstance de son election à
 l'Euesché de Paderborn, ne me permettant
 pas de douter qu'elle ne vous soit infinim^{nt}
 sensible. Et je la partage d'autant plus, —
 que je fais profession il y a longtemps
 de m'intéresser vivement à tout ce qui
 peut vous toucher. Je me flatte que
 je n'aurai pas grande peine à vous en
 persuader, puisque ce sont mes véritables
 sentimens, avec lesquels je ne cesserai
 jamais d'être,

Monsieur,

Votre très affectionné
 serviteur et cousin.

A M. le Prince de

Birkenfeld, mon Cousin. à Strasbourg

L^{re}. jour 15. avril.

Les actions sur la Compagnie d'Occident
sont remplies, Monsieur, il y a longtemps,
et celles sur les fermes générales, qui ne le
sont pas encore, ne le peuvent être que
par des billets des Receveurs généraux, ou
d'une autre nature que les billets d'Etat.
Ainsi les vôtres ne sauroient pas s'employer
dans l'un ou l'autre de ces débouchers, et il
n'est point en mon pouvoir de le faire.
C'est ce que je suis fâché d'être obligé
de vous dire, desirant pourtant infiniment.
Monsieur, de vous faire plaisir et de
vous tirer d'affaire. /.

A. S. A. E.

Monsieur le Duc de Bauiere,
mon Cousin.

Led. jour 15. avril.

Monsieur,

Vostre altesse Electorale me rend justice,
quand Elle paroist persuadée de la part
que je prendrai à la perte qu'Elle vient
de faire de Monsieur le Duc Philippe
son second fils, son age, son merite
personnel et la circonstance de son election
à l'Euesché de Paderborn, ne me permettant
pas de douter qu'elle ne vous soit infinim^t
sensible. Et je la partage d'autant plus, que
je fais profession depuis longtemps de

m'intéresser vivement à tout ce qui peut
vous toucher. Je me flatte que je n'aurai
pas grande peine à vous en persuader,
puisque ce sont mes véritables sentimens,
avec lesquels je ne cesserai jamais d'être,

Monsieur,

Votre très affectionné
Serviteur et Cousin.

Au même.

L^ed. jour 15. avril.

Monsieur,

Votre Altesse Electorale étoit, je crois, bien

persuadée que je n'oublierois point le
 Chevalier de Bauhere dans la promotion
 des Brigadiers. Votre amitié pour lui
 recueilleroit à coup-sûr mon attention
 sur son chapitre, quand il ne mériteroit
 pas autant qu'il fait par lui même,
 que je songeasse à lui dans les occasions
 qui se présenteront. Il n'en est aucune
 où je ne me fasse un plaisir sensible
 de lui donner des marques de
 l'attachement sincère et parfait avec
 lequel je suis,

Monsieur,

Votre très affectionné
 Serviteur et Cousin.

A Messieurs les Gens
tenant la Cour du Parlement
de Toulouse.

Le 2^e jour 15. avril.

Messieurs, On procédera
bientôt au payement de vos gages, aussi
bien qu'au rétablissement du franc-salé
non seulement de votre Compagnie,
mais de tous les autres Parlemens. Vous
devez estre très persuadé de mon attention
à vous donner des marques de l'estime
et de l'amitié avec lesquelles je suis, —
Messieurs,

Votre bien affectionné
ami.

A M. le Duc de Noailles,
Lair de France, mon Cousin.

Le 18. avril.

Je vous adresse, Monsieur, ma réponse
pour les Dames de S. Louis de S. Cyr.

Je me flatte que vous voudrez bien
être ma caution de mes sentimens
pour elles, et qu'elles trouveront

certainement en moi de quoi leur
tenir lieu de la perte qu'elles viennent
de faire.

A Mesdames les —
Supérieure et Religieuses de
la maison de S. Louis de S. Cyr.

A S. Cyr. Le 18. avril.

La perte que vous venez de faire, —

Mesdames, de Madame de Maintenon
ne scauroit rien changer à mes sentiments
pour vous. Elle ne fera au contraire
que redoubler mon attention, pour
vous donner des marques dans
l'occasion en general et en particulier,
de l'intérêt que je prendrai toujours à
votre maison. C'est de quoi je vous
prie, Mesdames, d'être très persuadées.

A Mad.^e de Cilly, —
nommée à l'abbaye de la Joye.
à l'abbaye de Montreuil sous Laon.
à Laon. Le 19. d'avril.

Je suis ravi, Madame, d'avoir eu occasion
de vous faire plaisir, et de marquer à
M. de Cilly que je suis content de lui.

A M^{re} le Mareschal

de Berwick, Pair de France,
mon Cousin.

Le 21. Avril.

Le Comte de Dobna, qui vous rendra cette
lettre, Monsieur, est venu en France exprès,
et dans l'intention de faire la campagne
dans l'armée du Roy qui va entrer en
Espagne, et que vous allez commander.

Il m'est singulièrement recommandé
par le Roy de Prusse, qui y prend d'autant
plus de part, qu'il est fils de son gouvern^r.

Il souhaite de vous servir d'aide de camp;
emploi dont il paroist devoir se bien
acquitter, puisqu'il a déjà fait deux
campagnes en Hongrie en cette qualité
sous un des Generaux de l'Empereur.

et que d'ailleurs il est Capitaine d'Infant^{rie}
dans les troupes du Roy son maistre. Ainsi
vous me ferez plaisir de vous servir de
lui, et de lui marquer par là et dans
toutes les occasions qui se présenteront, le
cas que je fais de celui qui me le
recommande.

Au Roy de Prusse,
Monseigneur mon cousin.
Le même jour, 21. avril.

Monseigneur,

Le Comte de Dohna m'a rendu la lettre
de Votre Majesté. Je lui en ay donné sur
le champ une pour le Mareschal de

Berwick qui commandera l'armée du
 Roy qui va entrer en Espagne, pour
 qu'il l'employe aupres de lui en qualité
 de son aide de camp. Je lui marque
 d'avoir pour lui toute l'attention que
 mérite un homme qui m'est recomdè
 par Vostre Majesté. Je la supplie de
 croire qu'il n'est point d'occasion dont
 je ne profite avec un plaisir sensible,
 pour lui témoigner l'attachement tres
 sincere avec lequel je suis,

Monseigneur,

De Vostre Majesté
 Le tres affectionné serviteur
 et Cousin.

A M. l'Evesque de
Grenoble.

Le 22. Avril.

J'ay reçu, Monsieur, votre lettre avec votre
Mandement du 20.^e Mars, qui est très sage.
C'est à vous de me dire ce que vous jugerez
à propos que je fasse contre les Curés qui
ont refusé de le publier, et je le ferai: mon
intention étant de maintenir l'Episcopat,
et user pour cela de l'autorité, principale.
lorsque M.^{rs} les Evesques se tiendront dans
la modération, si nécessaire pour se faire
respecter, et contenir les sujets dans la
paix et la tranquillité. /



A M^r de Puignon,
 Marechal des Camps et armées du
 Roy. a la Flocliere en bas Poitou.

Led^r jour 22. avril.

Le bénéfice que vous m'avez demandé,
 Monsieur, n'estoit point à donner, et
 estoit réellement et de fait uni avec
 Lettres patentes enregistrées. A l'égard de
 l'abbaye d'absie, je ne puis vous rien
 promettre, quelque envie que j'aye de
 vous faire plaisir. Mais vous devez
 estre persuadé que quand l'occasion se
 présentera, j'en profiterai volontiers,
 pour vous donner des marques de
 mon estime et de mon amitié.

A M^r le Comte du
Roue. a Montpellier.

Led. jour 22. Avril 1779.

J'auois nommé des Commissaires, Monsieur,
pour examiner vos prétentions contre
M. votre frere. Il n'a point voulu s'y
soumettre ni les accepter. Comment
voulez-vous qu'on l'y oblige? Je ne puis
que prendre beaucoup de part à la
disposition qu'il fait à votre préjudice
en faueur d'un hôpital, sans qu'il soit
dans mon pouvoir d'en faire d'auantage.

A M^r de Chibau,
Baile de S. Jean de Luz.

Led. jour 22. Avril.

J'ay reçu, Monsieur, votre lettre du 11.

de ce mois, par laquelle vous me
rendez compte du malheur arrivé sur
votre coste à quelques vaisseaux
Francois escortez par deux frégates
Angloises. Il auroit esté sans doute
plus considerable, sans les soins que
vous vous estes donnez pour les aider
et les secourir. Je ne scaurois que vous
louer infiniment de la vivacité avec la
quelle vous vous estes comporté dans
cette occasion, et de la preuve que vous
avez donné par là de votre bonne
volonté, et de l'intérrest que vous prenez
au bien de l'Etat, dont vous devez estre
tres persuadé que je vous sçais beaucoup
de gré, et que je ne l'oublierai
certainement point.

101
A M.^r le Prince de
Monaco, mon Cousin.

Lect. jour 22. avril.

Je donnerai volontiers une audience
favorable, Monsieur, au Comte du Beüil
que vous me recommandez: et vous
devez être persuadé que je ferai ce que
je pourrai pour lui marquer que je
compte pour quelque chose ce à quoi
vous intéressez.

A M.^r le Grand Maître

del'ordre de Malthe, mon Cousin.

Lect. jour 22. avril 1719.

Monsieur mon cousin, On ne
scauroit être plus sensible que je le suis à la
bonne réception que vous avez bien voulu

faire au Chevalier d'Orléans, et à toutes les
 bontez dont vous le comblez. J'espère qu'il
 n'en fera usage que pour rendre plus de
 service à votre ordre et vous marquer
 d'avantage sa reconnoissance. Pour moy
 j'en suis pénétré, aussi bien que de votre
 attention continuelle dans toutes les occasions.
 Celle de la Commanderie de Boncour que
 vous venez de donner au Bailli de Mermes
 me fournit une nouvelle matière de
 remerciement, et je sens la grace que vous
 lui faites dans toute son étendue. Vous
 devez être persuadé que je ne serai pas moins
 attentif à dédommager le Chevalier
 Lambonneau du bien que vous avez
^{intention}~~espérance~~ de lui faire, et que tout ce qui peut
 vous regarder en particulier et votre

Ordre, me sera toujours infiniment précieux.
Ce sont les véritables sentimens, Monsieur
mon Cousin de

Votre très affectionné Cousin.

Au Mesme.

Le 25. d'Auril.

Monsieur mon Cousin, Je n'ay
que des remerciemens continuels à vous —
faire. Chaque jour vous fournit matière
de faire une nouvelle grace au Chevalier
d'Orleans, et vous ne lui donnez pas le
temps de rien desirer de toutes les marques
de bonté qu'il peut esperer de vous. Il m'a
fait part de celle dont vous venez encore
de le prévenir au sujet du Bref de
Grand-croix. Je ne sais en vérité

comment m'acquitter envers vous de toutes
 ces faueurs et ces attentions. Mais je sais
 bien qu'il ne me manque pour cela
 qu'autant d'occasions que j'en desire pour
 vous marquer ma parfaite reconnoissance.
 Il est singulier que tandis que j'en suis
 uniquement occupé, j'aye une nouvelle
 recommandation à vous faire pour
 Dom Emanuel Pinto Vicechancelier de
 votre ordre. Mais le moyen de ne pas
 s'intéresser à un homme qui témoigne
 autant d'amitié au Cheualier d'Orléans,
 et qui cherche à lui procurer tous les
 secours qui ^{peuvent} ~~dependent~~^{re} de lui. Je serai
 donc sensiblement touché des graces que
 vous voudrez bien lui faire, et je les
 joindrai à toutes celles dont je suis

pénétré, étant avec tous les sentimens de
reconnoissance et d'attachement, Monsieur,
mon Cousin,

Votre tres affectionné Cousin.

A M^{re} le Chevalier.

d'Orleans . a Malthe.

Led. jour 25. avril.

Je n'ay point encore repondu à toutes vos
lettres quoiqu'elles m'ayent fait beaucoup de
plaisir. J'ay esté ravi d'apprendre par
vous mesme les bons traitemens que vous
avez reçûs de tout le monde à votre arrivée,
principalement de M. le Grand Maistre, qui
n'a rien omis pour vous donner des
marques de sa bonté, vous ayant procuré
sur tout ce qui pouvoit vous convenir,

comme il paroist par le Bref de Grand-
 croix qu'il a demandé de son mouvement
 au Pape pour vous. Je suis ravi devoir
 par tout ce que vous m'écrivez, que
 vous soyez sensible à la reconnaissance,
 et que vous pensiez en effet que toute
 la distinction qu'on a pour vous ne
 doit que vous engager d'avantage à faire
 tout ce qui dépendra de vous pour
 qu'on en soit très content en toute sorte
 d'occasion. Je vous adresse les lettres
 que j'écris à M. le Grand Maître,
 que vous lui rendrez sans doute vous
 même, par lesquelles je le remercie
 de son attention continuelle pour vous,
 et je ne manque pas aussi de lui
 parler de Dom Emanuel Pinto, —

comme vous le desirez, à qui j'écris aussi
en particulier. Vous ne doutez point que
je ne vous sache gré de l'envie que vous
me marquez de vouloir servir dans la
guerre qui commence. Mais quelque
instance que vous me fassiez pour cela,
c'est à quoi je ne puis consentir, parceque
il vous convient d'avantage de faire
vos caravannes, et de vous mettre en
état de vous donner au service auquel
vous estes destiné. Et ce qui est de certain,
c'est que respondant comme vous
paraissiez faire à mon amitié pour
vous, je ne laisserai passer aucune
occasion de vous en donner des marques
solides. C'est sur quoi vous pouvez
compter.

Al Dom Emanuel
Linto, Vicechancelier de
l'Ordre de Malthe.

Led. jour 25. avril.

Ce n'est point assez, Monsieur, que le
Chevalier d'Orléans soit aussi sensible —
qu'il me le paroist estre par les lettres —
qu'il m'a escrites à toutes les bontez et
politesses que vous avez pour lui, et
qu'il n'oubliera jamais. Il est bien juste
que je vous en temoigne aussi ma reconn.^{ce}
qui est tres sincere. Je desirerois infinim.^t
que ce pût estre d'une maniere utile, et dans
quelque chose qui pût dépendre directement
de moy. Mais je suis obligé pour cela
d'emprunter le secours d'autrui. J'ecris
aujourd'hui à M. le Grand maitre, et

je lui mande combien je serois touché que
vous pussiez éprouver des marques de sa
bonté par ma recommandation pour
la première Commanderie. Ainsi
si l'intérêt que je lui témoigne prendra
à ce qui vous regarde peut le déterminer,
j'espère que vous vous appercevrez,
Monsieur, que je ne suis pas indifférent
à tout ce que vous avez bien voulu faire
pour le Chevalier d'Orléans.

A M^r Couvrel, —
Gouverneur de Monsieur le
Chev. d'Orléans. à Malthe.

Led. jour 25. avril.

Avec toutes les lettres de M. le Chevalier
d'Orléans j'ay reçu toutes les vôtres, Monsieur.

J'ay appris avec plaisir tout ce qu'on
 a fait pour lui à Malthe, à quoi
 j'ay esté bien sensible. Mais je ne le
 suis pas moins à ce qu'il me paroist
 qu'on est content de lui. Les lettres du
 Grand Maistre et de plusieurs particul.^{rs}
 me le témoignent, dans lesquelles vous
 n'estes point oublié. Ainsi vous devez
 estre persuadé que vous partager
 beaucoup ma satisfaction. Je ne sache
 rien de particulier à vous mander —
 sur ce qui le regarde: assuré que je suis
 que vous ne manquerez à rien du côté
 des soins et de l'attention dans toutes
 choses. Et vous ne devez pas l'estre
 moins de la mienne pour vous.

A M.^r de Pollinchove,
Premier President du Parlement
de Flandres. a Doiay.
Le 29. d'avril.

J'ay reçu, Monsieur, votre lettre du 22.
avec les causes et moyens d'appel des
Cures de Peronne et de Courmignies. —
M. de Vernimenn le Procureur Général
m'avoit déjà écrit sur cette matière: —
et je lui avois marqué mes intentions,
qui estoient d'aller son chemin, suivant
les loix et les maximes du Royaume,
suivant lesquelles les vujes du Roy
devoient estre jugez.

May.

A la Reine de Suede,

Madame ma Cousine.

Le 10.

Madame,

Mes regrets auoient déjà préuenu la par-
 que Votre Majesté a eü la bonte de me
 donner de la mort du Roy son frere. Elle
 ne peut douter que je n'en aye d'infinis —
 pour un Prince d'un merite aussi distingué,
 et qui faisoit tant d'honneur à l'homme.
 Et je m'y suis interressé surtout à cause

de Votre Majesté. Je la supplie de croire
que j'ay partagé véritablement toute la
douleur qu'elle a sentie dans une si funeste
occasion, et toute l'estendue de cette perte.
Si quelque chose peut l'adoucir, c'est de
voir sa couronne sur la teste de Votre
Majesté. Je ne suis point en peine
qu'Elle ne la sache porter tres dignem^t.
Je suis touché singulierement des marques
qu'Elle veut bien me donner de son amitié,
que je me ferai une affaire tres sérieuse
de cultiver avec toute l'attention possible,
en cherchant à marquer dans toutes les
occasions l'attachement sincere et parfait
avec lequel je suis,

Madame,

De votre Majesté etc.

El M. le Prince hered.^{re}

de Hesse-Cassel, mon Cousin.

Le 10. May.

Monsieur mon Cousin, Je
 recois avec toute l'affliction et tous les —
 regrets que merite un Prince aussi digne
 que l'estoit le Roy de Suede, la part que
 vous voulez bien me donner de sa mort.
 C'est une perte pour vous terrible, à laquelle
 vous ne devez point douter que je ne me
 sois parfaitement interessé. La meme
 raison qui m'a fait partager votre
 douleur, m'engage à estre tres sensible
 à l'avenement de la Reine votre épouse
 à la couronne de Suede. C'est de quoi je
 vous supplie d'estre tres persuadé, aussi
 bien que de tous les sentimens d'amitié

et d'attachement avec lesquels je suis,
Monsieur mon Cousin,

Votre très affectionné
Cousin.

Au Roy de Sardaigne,
Monsieur mon Beaufrere.

Le 11.^e de May.

Monsieur,

Je donnerai d'autant plus de créance à
M. le Comte de Vernon, Ambassadeur
de Votre Majesté, qu'il s'est il y a longtemps
attiré l'estime de cette Cour. Je me flatte
de ses bonnes dispositions, et de son attention
à entretenir une bonne correspondance.

et surtout qu'il aura souvent lieu d'assurer
 Votre Majesté de l'attachement sincere et
 parfait avec lequel je suis,
 Monseigneur,

De Votre Majesté,

Le tres affectionné —
 serviteur et beaufrere.

A la Reine de
 Sardaigne, Madame ma
 Sœur.

Le 11. de May 1719.

Madame,

Quoique je connoisse déjà M. le Comte de
 Vernon, Votre Majesté doit estre persuadée

que ce qu'elle m'en écrit me le fera
regarder encore plus favorablement,
surtout dans les fréquentes occasions qu'il
aura d'assurer Votre Majesté de la
tendre amitié avec laquelle je suis,
Madame,

De Votre Majesté

Très affectionné frère et
serviteur.

A Mad.^e la Duchesse
de Savoie, ma tante.

Lé^d. jour 11. May.

Madame ma Tante, On ne
scauroit estre plus sensible que je le suis
à toutes les marques de bonté et d'amitié,
dont votre lettre, que le Comte de Vernon

nouvel ambassadeur du Roy de Sardaigne
en cette Cour, m'a rendue, est remplie.

J'espere qu'il vous rendra compte de ma
vritable reconnoissance, aussi bien que de la
sincerité de tous mes sentimens d'attachement
et d'amitié, avec lesquels je suis, Madame
ma Tante,

Votre tres affectionné Neveu.

A. M. le Mareschal
de Berwick, mon Cousin.

L^e. jour 11. May.

Comme il a esté réglé, Monsieur, par
une ordonnance du Roy du mois de
Janvier, qu'aucuns officiers réformez ne
rejoindroient les régimens où ils sont
attachez, pour marcher à l'armée que

vous aller commander, je n'ay pas voulu
auorder au Cheualier de S.^r Andre la grace
qu'il me demandoit d'y aller en qualite de
Colonel reforme de Caualerie. Mais —
l'amitie que j'ay pour lui m'a fais
imaginer l'expedient de vous l'envoyer sur
le pied d'ayde ou Mareschal des logis —
de l'armee. Ce pretexte me débarasse des
consequences pour les autres, et me donne
lieu de lui faire plaisir. Je le connois —
depuis longtems et par moi mesme. —
Vous l'avez veu mon aide de camp en
Espagne. Il est plein de bonne volonte
et d'entendement; et independamment de
l'amitie que j'ay pour lui, je crois ne
pouvoir rien faire de mieux pour le
bien du service, que de donner à former

à un Général comme vous pour les
détails d'une armée, un homme qui y a
autant de dispositions, et qui y est aussi
propre que lui. Dès que vous l'aurez
mis en œuvre, je ne suis point en peine
que vous n'en jugiez comme moi, que
vous ne lui trouviez ces qualités, et par
conséquent que vous n'en soyez content.

A M. l'Evesque de
Commenget.

Le 13.^e de May.

J'ay reçu, Monsieur, votre lettre du 25.^e
du mois passé au sujet de la vivacité de
M.^{rs} les Evesques d'Aire et d'Oléron sur la
Constitution. Je ne mets pas en doute où
ils l'ont puisée, et de qui ils empruntent

le secours pour leurs mandemens. Et je ne
balance pas à vous dire que j'escais un gré
tout différent à ceux qui par leur modération
dans leurs sentimens et dans leur conduite,
tendent véritablement à la réunion et au
repos de l'Eglise. Je suis bien aise que le
nouvel Evêque de Lescar, que vous venez
de sacker, soit du nombre: et je ne puis que
vous remercier, Monsieur, de votre
attention à me rendre compte de ce qui se
passe de votre costé.

A M.^r du Fenoyl,
Premier Presid.^t du Parlem.^t de Pau.

Le 3.^e jour 13.^e May.

J'ay reçu, Monsieur, votre lettre du 18. du
mois passé au sujet de la vivacité que M.^r

les Euesques d'Aire et d'Oleron ont marquée
 sur la constitution pendant le sacre de M.
 l'Euesque de Lescar. Je ne balance pas à
 dire que je suis un gré différent à ceux
 qui par leur modération veulent rendre
 à la réunion et au repos. Je suis bien aise
 que M. de Lescar soit dans les sentimens
 que vous me marquez. Et vous me
 ferez toujours plaisir de me rendre
 compte de ce qui se passera.

A M. l'Euesque de
 Soissons.

Le 13. jour 13. May.

Je suis bien aise, Monsieur, que vous soyez
 content de M. l'abbé de la Fare, et souhaite
 qu'il soit en effet tel que vous me le dites.

A l'égard du Curé de St. Léger dont vous me
parlez, le moyen au contraire de perpétuer
les brouilleries, est de différer plus longtemps
de le renvoyer à ses fonctions. J'en juge
par les représentations continuelles et vives
de ses paroissiens qui me le redemandent,
et qui m'ont envoyé pour cela des députés.
Ainsi le parti le plus sage est de leur
rendre leur Curé, et qu'il paroisse que ce
soit par votre sollicitation. Je pense que
les voyes douces sont les seules propres en
pareil cas à procurer le repos que vous
devez désirer.



A M. du Guay-Trouin,

Chef d'Escadre des vaisseaux du
Roy. a Brest.

Led. j.^r 13^e de May.

J'ay reçu, Monsieur, votre lettre du
25. du mois passé. Je ne sais à quel
propos on a fait courir le bruit sur
votre compte dont vous me parlez.
Mais je sais bien que vous n'êtes
pas d'un caractère à en estre soupçonné:
et qu'au contraire on ne scauroit
avoir meilleure opinion de votre
fidélité et attachement au service
du Roy, que j'en ay. C'est de quoy
je vous prie d'estre tres persuadé.

Lettre de
m. l'abbé
de Thésus.

A S. E. Monseigneur
Le Cardinal de Rohan, Grand
Aumônier de France, Evêque
de Strasbourg.

Le jour 13^e may.

Monseigneur,

On a présenté à Monseigneur le Duc
d'Orléans le placet et le mémoire cy joints,
que S. A. R. m'ordonne de renvoyer à
Vostre Eminence pour avoir son sentiment.
Et je m'acquitte avec d'autant plus de plaisir
de cet ordre, qu'il me procure l'honneur
d'assurer Vostre Eminence de mon parfait
attachement, et du respect avec lequel j'esuis,
Monseigneur, De V. E. &c.

M. de la Villemeneuc,

Brigadier des armées du Roy,
Colonel de mon régim^t. d'Orléans.

Le 15. de May.

J'ay appris, Monsieur, de Bayonne qu'on y avoit esté tres incommode dans le passage des troupes d'un des deux bataillons du régim^t. d'Orléans, qui avoit esté logé dans les maisons; principalement des officiers, qui y estant aussi logez, auroient voulu par une distinction partiuliere se soustraire aux usages et aux réglem^t. Outre que je ne mets pas de différence entre mon régiment et les autres des troupes du Roy, quant à l'observation des règles, c'est que véritablement rien n'est plus éloigné de mes intentions,

que ce qui m'appartient vienne à se
distinguer et à ne pas faire ce que les
autres observent très régulièrement. Je
vous prie donc de le dire à M.^{rs} les
officiers, et d'y tenir la main.

A M.^r M.^r le Prince

de Conty, mon Cousin.

De la main.

à Le 18. May.

Il y a plus de contrainte et par conséquent
moins d'amitié, Monsieur, à observer
le cérémonial en s'écrivant. C'est pourquoi
n'en usons point entre nous, et écrivons
nous désormais, s'il vous plaist en
billet, comme je fais aujourd'hui. J'ay
esté ravi de recevoir de vos nouvelles,
et d'estre assuré par vous tant du

calme des Religionnaires, de la province
 qu'on avoit seduits par de faux bruits, —
 que des bonnes dispositions de la noblesse.
 On ne m'a donné aucune mauvaise
 impression contr'elle, ne pouvant pas
 m'imaginer que fidelle au Roy
 comme elle a toujours esté, elle soit
 capable de lui manquer en quelque
 chose. Le Comte de Chamilly a
 ignoré sans doute votre arrivée à
 Poitiers, ou n'a pu en effet s'y rendre
 par quelques raisons solides qui l'en
 auront empêché. Je souhaite, Monsieur,
 que le reste de votre voyage soit
 d'autant plus heureux, que tous mes
 sentimens d'amitié pour vous ne
 vous sont point inconnus.

A M. Basnage.

Led. jour 18. May.

J'ay receu avec plaisir, Monsieur, votre ouvrage, et je le lirai d'autant plus — volontiers, que je fais cas il y a — longtemps de ce qui part de vous. C'est de quoi je vous prie d'être persuadé; — aussi bien que de mon estime et de mon amitié.

A M. le Maréchal

de Berwick, Pair de France,
mon Cousin. a Bayonne.

Le 19.^e de May.

Vous voulez bien que je vous recommande, Monsieur, le Marquis de Ségur, qui vous rendra cette lettre. Outre l'intérêt que je

prend personnellement à lui, le mariage
qu'il a fait m'engage de le lui marquer
plus particulièrement. Ainsi j'espère
que vous y aurez quelque attention dans
les occasions qui se présenteront, et que
vous compterez toujours, Monsieur,
autant que vous le devez sur mon
amitié pour vous.

A M. de Courson

Le 27. de May.

Le S^r Comen, ancien Consul de la
ville de Bordeaux, Monsieur, —
voudrois bien estre jurat cette année.
J'ay oui dire que c'estoit un bon sujet:
ce qui m'engage à y prendre quelque
part: et vous me ferez plaisir de

lui rendre pour cela vos bons offices.

Jun.

A M. le Grand-Maitre

de Malte, mon Cousin.

Le 5.^e de Juin.

Monsieur mon Cousin, par ma
lettre du 22. de Décembre de l'année dernière
je vous exposois les raisons que j'auois de
m'interresser vivement au Cheualier de
Livry, tant à cause de lui, que de toute
sa famille, qui mérite si bien du Roy
depuis longtemps. Et en conséquence je
vous priois de vouloir bien passer le Bref
qu'il a obtenu de Rome pour habiliter M.

le Grand Prieur de France à le nommer
 sans la réserve touchant le consentement
 de la langue, au membre de Clitry
 dépendant du Grand Prieuré, au cas -
 que ledit membre vint à vaguer soit
 par mort, soit par démission du Cheval.
 de Tierceville, qui le possède aujourd'hui.
 La chose me tient si fort au cœur, que
 je ne puis me dispenser de vous —
 renouveler la prière que je vous ay faite
 de lui accorder cette grace. Je vous la
 demande avec d'autant plus d'instance
 et d'empressement, que je me sens disposé
 à vous donner toutes sortes de marques
 de reconnaissance, et de témoignages de
 l'amitié sincère avec laquelle je suis,
 Monsieur mon Cousin

Votre Obe.

A M. le General
des Carmes Dechaussez. a Rome

Le 19.^e de Juin.

J'ay receu, Monsieur, votre lettre du 2.^e
de May dernier. J'y ay appris avec plaisir
que vous auez esté élu Général. Je ne
doute point qu'en remplissant parfaitement
cette dignité vous ne fassiez honneur à
la Nation: et vous ne devez pas douter
non plus que je ne donne en toutes les
occasions tant à l'ordre en general qu'à
vous en particulier, Monsieur, des
remerciemens de mon estime et de mon amitié.

A M. de Fenoyl P.^r

Presid.^t du Parlem.^t de Law. Le 19.^e

J'ay receu, Monsieur, votre lettre du 2.^e

de ce mois, par laquelle vous me
 rendez compte de ce qu'a fait le Parlem^t.
 de Lau touchant la Déclaration du Roy
 d'Espagne du 27. avril dernier. Je suis
 fort aise que vous vous soyiez conforme^r
 à ce qu'ont fait les autres Parlemens sur
 ce sujet, en montrant par là votre zele
 pour le service du Roy et le repos de
 son Etat.

A M. M. le

Prince de Conty mon Cousin.

Le 19.^e de Juin.

La lettre que vous m'avez envoyée,
 Monsieur, avec la vostre du 10.^e de ce mois,
 ne scauroit estre sérieuse. Ce n'est qu'une
 très mauvaise et très impertinente

plaisanterie, dont l'auteur pourtant
n'aura garde de se découvrir. Je ne puis
que louer votre attention extrême à
votre devoir dans les moindres occasions,
persuadé qu'il n'en est aucune où vous
ne sachiez le remplir mieux que
personne. Je répondrai efficacement,
Monsieur, à ce que vous m'avez demandé
pour le Marquis du Bellay.

A M. le Marquis
de Bonas Gondrin, Brigadier
des armées du Roy.

Le 20. de juin.

J'ay appris, Monsieur, par votre lettre
du 11. de ce mois la prise du Chateau de
Castellon. M. le Marechal de Berwick

ne pouvoit en confier l'expédition à
 personne qui s'en acquittant plus
 diligemment que vous. Je suis bien aise
 de vous en marquer ma satisfaction,
 et de vous assurer de mon estime et de
 mon amitié.

A M. l'Evêque
 de Toul.

Lettre de M.
 l'abbé de Chesus.

Le 21. de Juin.

J'ay rendu compte, Monseigneur, à
 S. A. R. de la lettre que vous m'avez
 fait l'honneur de m'écrire, au sujet
 de l'Écolâtrie de votre Cathédrale,
 aussi bien que de la lettre du Chapitre, et
 du mémoire qui y estoient joints. Je
 trouve très bonnes les raisons qu'il

contiens. Ce sera au porteur du breues
à s'en démesler comme il jugera à
propos. Ce qui a dépendu de moi a esté
de les représenter: à quoi je n'ay pas-
manqué; et il ne me reste qu'à vous
assûrer, Monseigneur, du respect
avec lequel j'esuis Votre tres humble &c.

Lettre de M.
l'abbé d'Albésus.

A M. de Berbisey,
Premier President du Parlem^t.
de Bourgogne.
Le 23. de Juin.

Monsieur,

J'ay rendu à Monseigneur le Regens votre
lettre et celle de Messieurs du Parlements, que

vous m'avez fait l'honneur de m'adresser.
S. A. R. m'y a paru très sensible, et toujours
dans l'envie de donner à cette Compagnie
des marques de sa satisfaction dans les—
occasions.

J'ay eû l'honneur de lui lire aussi
l'article de votre lettre sur la cherté du
bled, causée par la trop grande traite qui
s'en est faite, et le peu d'espérance d'une
bonne récolte. Je ne doute point qu'on
n'ayt égard à votre représentation.

J'ay l'honneur d'estre

Monsieur,

a Paris le 23.
de Juin 1719.

Votre très humble et
très obeissant serviteur.

A M. de Bouville,

Intendant à Orléans.

Le 24^e de Juin.

La D^{lle} Charron, qui demeure à Orléans, m'a écrit plusieurs lettres, Monsieur, ou placets, par lesquels elle me demande à venir à Paris, sous prétexte d'avoir des choses de conséquence à me dire: et je sais qu'elle a écrit aussi à différentes personnes dans le même dessein. —

Toutes ces écritures ne sauroient partir que d'un esprit très inquiet, qui n'est bon qu'à causer des tracasseries. Ainsi vous prendrez la peine de lui dire, qu'après l'aventure qui lui est arrivée, elle ne devoit songer qu'à vivre en repos, et à ne jamais mettre les pieds dans ce pais-cy.

qu'ainsi elle fera bien d'en perdre tout à
 fait l'idée, aussi bien que de cesser d'écrire
 comme elle fait à qui que ce soit: Sans
 quoi je ne pourrois me dispenser de
 l'éloigner si fort, qu'elle seroit hors de
 portée de rien faire pénétrer jusqu'icy:
 Que si elle a véritablement quelque chose
 de solide à dire, qu'elle ne veuille
 communiquer qu'à moi, elle n'a qu'à
 m'écrire et à vous donner le paquet
 cacheté, que vous me ferez tenir. Il
 y auroit toute sûreté. Mais qu'elle
 prenne garde de ne point me dire
 chose dont elle ne soit très assurée.
 Car je ne tâterai pas aisément de ce que
 son imagination par des vœux diffé^{res}
 pourroit produire: et je ne serois que

plus confirmé dans l'idée que j'ay d'elle.

A M. Quarre,
Procureur général du Parlem^t
de Dijon.

Lettre de
M. l'abbé
de Chésus.

Le 25.^e de Juin.

Sur le rapport que j'ay fait à Monseigneur
le Regent, Monsieur, des plaintes du S.^r
de Courboin contre les vexations des
Chartreux de Porte à l'égard des sujets du
Marquis de Quinson, il m'a ordonné
de vous les renvoyer, pour que vous
puissiez la peine de travailler à découvrir
si elles sont bien ou mal fondées. Vous me
ferez plaisir de me mander ce que vous
en aurez appris, afin que j'en rende
compte à S. A. R. qui prendra la dessus
les

les mesures convenables. Je suis très parf.
 Monsieur, votre &c.

A M. le Comte

D'Eureux, General de la
 Cavalerie.

Lettre de
 M. l'abbé
 de Thesur.

Led. jour 25. Juin.

J'ay rendu compte, Monseigneur, du
 mémoire cy-joint à S. A. R. qui en
 accordant à M. le Marquis de
 Montoison sa demande, m'a chargé de
 vous remettre son mémoire, pour que
 vous prissiez vous mesme ses ordres à ce
 sujet. Je le fais d'autant plus volontiers,
 que cela me procure l'honneur de vous
 assurer que je suis avec autant d'atta-
 chement que de respect, Monseigneur, &c.

A M. Bertin,

Lettre de
M. l'abbé
de Chésus.

Tresorier g.^l des Parties casuelles.

Led. jour 25. de Juin.

Vous verrez, Monsieur, par la lettre de
M. le Brez cy-jointe, qu'il n'y a nul
inconveniens à l'union que demande
le^m Pigenas. Aussi Monseigneur le
Régens, à qui j'en ay rendu compte, a
jugé à propos de la lui accorder. Et
comme cette affaire regarde les parties
casuelles, il m'a ordonné de vous la
renvoyer, et de vous faire sçavoir
quelles sont ses intentions. Je profite
de cette occasion pour vous assurer
que je suis, Monsieur, votre &c.

Juillet.

A M. le Prince de
Birkenfeldt, mon Cousin.

Le 4.^e de Juillet.

Vous devez bien juger, Monsieur, que ce
que j'ay fait pour Monsieur le Duc des
Deux-ponts, je le ferai avec plus de plaisir
pour vous qui avez assez bien mérité
de la France par vos services et votre
attachement, indépendamment de mon
amitié personnelle pour vous. Ainsi le
cas près d'arriver, ne doutez point que je
ne donne tous les ordres nécessaires pour
que votre droit légitime soit soutenu. —
C'est de quoi je vous supplie, Monsieur;

d'estre tres persuade'.

A M. de Leuy, -
Lieutenant general des armées
du Roy, Commandant en
Franche-Comté. a Besançon.

Le 5.^e de Juillet.

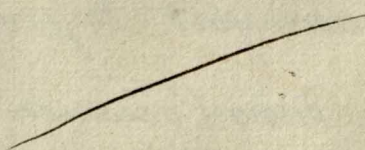
J'ay reçu, Monsieur, votre lettre du 27.
du mois passé. Indépendamment de ce
que vous m'écrivez, je sais que vous
avez débuté sensiblement dans la province
où vous estes. Je ne doute point que vous
ne continuiez de mesme, et que vous ne
donniez tous vos soins pour y maintenir
les sujets du Roy dans la tranquillité et
dans l'esprit qu'ils doivent avoir. J'aurois
esté bien aise de faire plaisir au Président

Filhain pour qui vous m'escrivez, au-
 sujet de l'abbaye des Trois-Rois: car je
 n'ignore point qu'il est homme de
 mérite, et qu'il a fait preuve de ses
 bonnes intentions; mais je n'ay peu
 me dispenser de préférer l'abbé Maréchal,
 que je sais de longue main estre un
 bon sujet, homme de condition, et qui
 a déjà quelque âge. J'auois bien pensé
 d'y mettre une pension pour le fils du
 Président Filhain; mais la modicité
 du bénéfice n'aurois permis d'en mettre
 qu'une tres legere: et ce n'aurois esté faire
 plaisir ni à l'un ni à l'autre. Ainsi il
 vaut mieux garder ma bonne volonté
 pour une autre fois. Et je vous prie de
 lui dire que dans l'occasion j'en ferai

certainemens usage. Je n'ay rien à vous
dire de plus aujourd'hui, et vous assurerai
seulement, Monsieur, de mon amitié
tres sincere.

A M. l'Evesque
de Commenes.
Le 7. de Juillet.

J'ay reçu, Monsieur, votre lettre du 26. du
mois passé avec celle de M. l'archevesque
de Reims. Elle est horrible, et le Parlemens
de Paris l'a bien marqué. On ne scauroit
estre plus sensible que je le suis à votre
attention, tres persuadé qu'il n'en est
aucune où vous ne songiez à signaler votre
attachement.



A M. le Prince

Palatin, Duc des Deux-Ponts.

Le 16. de Juiller.

Monsieur mon cousin, J'ay appris avec beaucoup de plaisir par votre lettre du 7.^e de ce mois, que S. M. Imperiale et M. l'Electeur Palatin vous ont escrit pour vous feliciter sur votre auvenement à la Souveraineté des Deux-ponts. Je serai toujours fort aise de vous marquer par la part que je prens à ce qui vous regarde, l'amitié avec laquelle je suis, Monsieur mon cousin,

Votre très affectueux
Cousin.

A M. le Duc

d'Holstein Gottorp. a Hambourg.

Le 20. de Juiller.

Monsieur mon cousin,

On ne

scaurois estre plus sensible que je le suis a
toutes les choses obligeantes que vous avez
la bonte de me dire par votre lettre du 1.^{er}
de ce mois. Je ne croirai veritablement
les meriter, que quand je pourrai avoir
occasion de vous en marquer essentiellem.
ma reconnoissance. Je ne puis en attendant
que plaindre votre triste situation, et vous
asseurer que je serois ravi de contribuer a
la rendre plus heureuse, et que je suis avec
des sentimens tres sinceres d'estime et
d'amitie, Monsieur mon cousin,

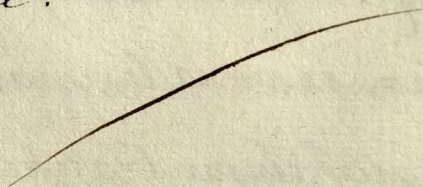
Votre tres affectionne cousin.

A M. le Chancelier

de France.

Le 24. de Juiller.

Si quelque chose peut adoucir, Monsieur,
la douleur dont je suis pénétré, c'est sans
doute la part que vous voulez bien y
prendre. On ne sauroit être plus persuadé
que je le suis de la sincérité avec laquelle
vous accompagnez les témoignages que
vous m'en donnez, ni plus sensible à tous
ceux de votre attachement. Ne doutez
point, je vous prie, Monsieur, de
ma reconnoissance, non plus que de
mes sentimens très sinceres d'estime
et d'amitié.



M. l'abbé Marechal.

Lettre de M.

l'abbé de Chéser.

L^e 26. de Juillet.

Je rendis compte hier, Monsieur, à Mons^{gr}
le Régent de la lettre que vous m'avez fait
l'honneur de m'écrire du 21. de ce mois.
Je trouvai S. A. R. déjà très instruite de
tout ce qu'elle contient, et très persuadée
des conséquences dangereuses d'établir un
nouveau formulaire sans Lettres patentes;
mais il me dit en même temps que cette
nouvelle étant introduite par le dernier
Archevesque, la bulle Vineam Domini
Sabaoth ayant été reçue sans opposition,
il n'y avoit nul inconvénient que vous
le signassiez tel qu'on l'exigeoit. Ainsi
il m'ordonna de vous le mander. Il
m'ajouta que dès que l'Archevesque seroit

sur les lieux, on lui feroit retrancher ces
 article du formulaire: qu'au surplus il
 ne pouvoit que vous remercier de
 votre attention pour les maximes du
 Royaume. C'est, Monsieur, tout ce que
 je puis avoir l'honneur de vous dire,
 en vous assurant que je suis avec tout
 l'attachement possible, Monsieur, Votre etc.

A M. Belin,

Lettre de M.
 l'abbé de
 Chéru.

Doyen du Parl.^l de Besançon.

Led. jour 26. Juill.

J'ay leû, Monsieur, à S. A. R. votre lettre
 du 19. de ce mois. Elle m'ordonne de
 vous mander qu'il n'y a nul inconven.
 que vous envoyiez ce titre qu'on vous a
 demandé de la Cour de Vienne, dès que

ce n'est qu'un contrat de mariage d'une
Imperatrice, qu'il ne sauroit être d'aucune
conséquence de garder en France.

J'ay l'honneur d'être très parfaitement
Monsieur, votre très humble & très &c.

A M. M. le Prince
de Conty, mon Cousin.

Le 29.^r de Juillet.

Madame la Princesse de Conti m'a fait
l'honneur, Monsieur, de me rendre votre
lettre du 20. de ce mois, qui m'afflige d'autant
plus, qu'elle m'engage à vous dire naturellement
ce que je pense. J'ignore les petits incidens qui
se sont déjà passés entre vous et le Maréchal
de Berwick; mais est-il vraisemblable
d'imaginer qu'il puisse avoir eû la volonte

devous manquer en quelque chose, encore
 moins de n'avoir pas pour vous toute
 l'attention possible: lui qui sait suffisamment
 que ce n'est pas à vous seul qu'il manqueroit,
 s'il venoit à le faire; et qui d'ailleurs ayant
 esté étroitement lié ^{d'amitié} avec Monsieur votre
 Pere, ne scaurois avoir d'autres sentiments
 pour vous. C'est uniquement pour satis-
 faire à l'un et à l'autre, qu'il n'a pas
 voulu décider dans le cas présent. Car il
 estoit très bien instruit que la prétention du
 Régiment de Picardie est mal fondée, et
 contraire à ce qui s'est toujours pratiqué.
 Ainsi j'ose vous dire que vous auriez dû
 faire plus d'attention sur ce qu'il vous
 représentoit à ce sujet, que sur ce qui
 vous estoit suggéré par M. de Montauban

et par quelques autres officiers de Picardie.
Plus gens comme nous sommes elevez
au dessus des autres, plus il nous doit
convenir de marquer notre confiance à
un Général, que nous ne devons presumer
avoir d'autre envie que celle de nous plaire,
comme certainement il est vrai, quand
ce n'est pas aux dépens des regles, ou des
choses qui peuvent importer au bien du
service du Roy. Vous avez trop d'esprit
pour ne pas voir que je vous parle raison;
et c'est la plus grande preuve que je puisse
vous donner, Monsieur, de l'intérêt vif
que je prens à vous, et de mon amitié
tres sincere.



A Mad.^e la Marquise
de Termes.

Léd. jour 29.^r Juillet.

Je vous suis obligé, Madame, de la part que
vous voulez bien prendre à la douleur dont
je suis pénétré. Vous pouvez être persuadée
que j'en conserverai le souvenir dans l'occasion.

A M. l'Evêque
de Chartres.

Léd. jour 29.

On ne peut être plus sensible que je le suis,
Monsieur, aux témoignages que vous me
donnez de la part que vous avez prise à
ma douleur. Comme je suis persuadé de
leur sincérité, vous pouvez aussi l'être de
l'attention que j'aurai à vous marquer

dans les occasions l'estime singulière que
j'ay pour vous.

A M. le Marquis

de Leury, Lieut.^e g.^e des armées
du Roy, Commandant en
Franche Comté. a Berançon.

Le 31. de Juillet.

Persuadé de votre véritable attachement
pour moi, Monsieur, je n'ay pas douté
que vous ne prissiez beaucoup de part
à la douleur qui me pénètre. J'en
conserverai certainement le souvenir,
et vous pouvez estre assuré que dans
toutes les occasions je serai charmé de vous
donner des marques d'estime singulière
et de l'amitié que j'ay pour vous.

A M.^{rs} les Gen^{ls}

tenans la Cour de Parlemens
de Bourgogne. a Dijon.

Le 31. de Juiller.

Messieurs, Je suis
infiniment touché de la part que vous —
voulez bien prendre à la pette que je viens
de faire. Je la regarde comme une —
nouvelle marque de votre attachement.
Aussi vous devez estre persuadez que dans —
toutes les occasions vous me trouverez fort
disposé à vous donner en general et en
particulier des preuves de la reconnoissance
avec laquelle je suis, Messieurs,

Votre tres affectionné
ami.

A M.^r les Gens

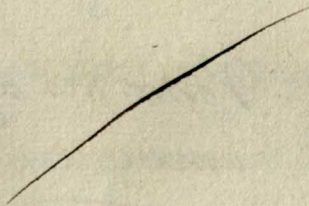
tenans la Chambre des Comptes
de Dijon. a Dijon.

Le 3^e jour 31. Juillet.

Messieurs,

C'est une espeece
de consolation p^r et d'adoucissement à ma
douleur, que la part que vous voulez bien
y prendre. Je vous en suis obligé: et je ne
laisserai passer aucune occasion de vous
marquer en general et en particulier
l'estime que j'ay pour votre Compagnie,
et avec laquelle je suis, Messieurs,

Votre bien affectionné
ami.



A M^{rs} les Présidents
et Trésoriers de France du bureau
de Dijon. à Dijon.

Led. jour 31. Juillet.

Messieurs, je vous suis obligé de la part que
vous m'avez prise à ma douleur.
J'en conserverai le souvenir, et je vous en
donnerai des marques en general et en
particulier dans l'occasion.

A M. de Berbisey,

comme à M. l'Ev. de Chartres pag. 129

A M. l'Evesque de Metz

Duc et Pair de France. ^{mon cousin,} De mesme.

A M. l'Evesque de Toul, et

A M. l'Evesque de Verdun,

Tout de mesme, le mesme jour, 31.

A Mad^e. de la Tour

d'Auvergne, Abbess^e de l'abbaye
de S^t. Remy, ma Cousine.

Led^e. jour 31.

Je suis fort sensible, Madame, à l'attention
que vous avez de me marquer la part
que vous voulez bien prendre à la perre
que je viens de faire. I'en ay toute la
reconnoissance possible: et vous pouvez
estre assurée que je serai charmée de vous
la marquer dans l'occasion, aussi bien que
l'estime singulière que j'ay pour vous.

A M. de Harlay.

Intendant à Metz, de même
qu'à M. l'Evêque de Chartres
cy dessus p. 129

RousL.

A Mesdames les
Superieures et Religieuses de la
Maison des^{rs} Louis des^{rs} Cyr.
Le 3. d'aoust.

Je suis tres sensible, Mesdames, à la part
que vous prenez à ma douleur; mais je
le suis encore plus aux prieres que vous avez
bien voulu faire. J'en conserverai certai-
nement le souvenir: et vous pouvez estre
persuadees que je serai toujours disposé à
vous donner des marques, Mesdames, —
de l'estime singuliere que j'ay pour
vous.

A Mad^e. l'abbesse de
Royal-lieu, à Troyes, comme à
Mad^e. de Termes, pag. 129. le 3.

A M. le C.^{te} de Medaury,
Lieut.^e g.^l des armées du Roy,
Commandant pour S. M. -
en Dauphiné, à Grenoble. Le 3.
Comme à M. de Leuy p. 129 v^o.

A la Chambre des Comptes
de Grenoble, le 3. comme à celle de
Dijon p. 130 v^o

A Mad^e. la Comtesse de
Furstemberg, à
comme à Mad^e. de Termes p. 129.

Lettre de M.
l'abbé de Chénus.

A M. du Poulpry.

Le 4^e d'aoust.

J'ay montré, Monsieur, à S. A. R. la
lettre que vous me faites l'honneur de
m'écrire au sujet de la situation de vos
affaires, que vous ne pouvez quitter à
présent pour servir votre quartier, sans
y faire un tort irréparable. S. A. R.
m'ordonne bien de vous mander que vous
pourriez les finir tout à votre aise, et qu'elle
se chargeoit de le dire à M. le Duc de Chaulnes.
Si j'auois reçu plus tost votre lettre, vous
auriez esté servi plus tost. Il n'est pas rare
que quelque lettre s'égare. Je serai toujours
ravi de vous marquer, et vous prie d'en
estre persuadé, que je suis très parfaitement,
Monsieur, Votre très humble &c.

A M. le Cardinal

de la Tremoille, mon Cousin.

Le 4.^e d'août.

Monsieur le Grand-Prieur m'ayant parlé
plusieurs fois, Monsieur, depuis deux ans
de l'envie qu'il avoit de se défaire du
Grand-Prieur, et de son amitié pour le
Chevalier d'Orleans, je ne voulus jamais
l'écouter alors; au contraire toute mon
attention fut de l'en détourner par les
raisons qu'il estoit convenable de lui dire.
Mais persistant toujours dans son dessein, et
fatigué des peines et des soins que lui donne
cette administration, il m'apporta dernièrement
la démission qu'il en avoit faite en faveur
du Chevalier d'Orleans. Après ~~à~~ lui avoir dit
encore tout ce que je pensois sur sa résolution,

et très inutilement, j'ay crû enfin que je ne devois plus éloigner sa bonne volonté si constamment marquée. Et me suis persuadé que le Pape qui a eû tant de bonté jusques à présent pour mon fils, dont il ne s'est pas rendu indigne, S. S. voudra bien lui en donner une marque nouvelle dans une occasion aussi capitale. Il s'est assez attiré l'estime et l'amitié de tout le monde, depuis qu'il est à Malthe. Il y va faire incessamment ses vœux, et j'espère que moyennant les grâces de S. S. il sera en état de rendre un jour de grands services à son ordre, auquel je ne serai que plus engagé par là de donner toute la protection qui peut dépendre de moi. Vous verrez, Monsieur, par le mémoire instructif que je joins à cette lettre, en quoi

consiste ce que je demande au Pape pour lui,
les exemples qui m'autorisent à le faire, et
tout ce qu'il convient que vous fassiez. Vous
prendrez, s'il vous plaît, la peine de rendre
à S. S. les lettres que le Roy et moi lui
escriuons à ce sujet. Je lui fais assez connoître
combien la chose me tient au cœur. Et en
effet Elle ne sauroit rien faire pour moi
de plus sensible. Ainsi connoissant votre
amitié pour moi, je ne puis douter que
vous ne donniez tous vos soins pour la
faire réussir. Et il est de conséquence que
ce soit promptement, à cause de la santé
des chancelliers du Grand-Maître. Vous
trouuerez aussi dans ce paquet la lettre de
M. le Grand-Prieur au Pape, et sa démission
en original que vous ferez voir à S. S.

pour la renvoyer ensuite à Malthe avec
 les Brefs, lorsque S. S. aura eu la bonté
 de les accorder. après vous avoir remercié
 de la peine que vous voudrez bien vous
 donner pour moi, dans cette affaire, il ne
 me reste qu'à vous assurer, Monsieur,
 de la continuation de toute mon estime
 et de mon amitié.

A Nostre tres S.^r

Pere le Pape.

Led. jour 4. d'aoust.

Tres Saint Pere,

Je n'aurois pas l'honneur de demander
 à Votre Sainteté la continuation de

vos bontez pour le Chevalier d'Orléans, si je
n'étois assuré qu'il ne s'est pas rendu indigne
de toutes celles que V. S. a eues pour lui
jusqu'à présent. C'est Elle qui l'a mis en état
de signaler son zèle et son attachement
pour la Religion à laquelle il s'est entierem^t
dévoué. J'espère qu'Elle voudra bien encore
le mettre en situation de rendre de plus grands
services à son ordre, dont il paroist qu'il s'est
attiré l'estime et l'amitié depuis qu'il est à
Malthe. Il s'en présente aujourd'hui une
occasion. Monsieur de Vendôme Grand Prieur
de France voulant se soulager des peines et
des soins que lui donne l'administration
du Grand-Prieuré, a pris la résolution d'y
renoncer absolument, tant au titre qu'à la
dignité, en faveur du Chevalier d'Orléans.

mais il ne le peut sans le secours puissant
 de V. S. qui seule peut habiliter l'un es-
 l'autre à cet effet. M. le Cardinal de la
 Tremoille aura l'honneur de lui expliquer
 plus particulièrement en quoi consiste
 cette grace. J'oserai dire seulement à V. S.
 que je la lui demande avec d'autant
 plus de confiance et d'empressement, qu'il
 y en a plusieurs exemples, et que c'est pour
 un sujet pénétré de tous les sentimens
 d'attachement et de vénération pour le
 Siege et la personne de V. S. J'y joindrai
 ceux de la reconnoissance la plus vive et
 du profond respect avec lesquels je suis,
 Tres Saint Pere,

date

Votre tres humble et tres
 deuot fils.

A M. le Ch.^r de Lauval,
agent du Roy a Malthe.

Le 3^e jour 4. d'Aoust.

En receuant cette lettre, Monsieur, vous
deuez recevoir en mesme temps de M. le
Cardinal de la Trémoille la demission que
Monsieur de Vendosme a faite du Grand
Prieuré de France en faveur du Chevalier
d'Orleans, avec les Brefs du Pape au Grand-
Maistre nécessaires pour confirmer la
démision, et pour habiliter le Chevalier
d'Orleans à recevoir le Grand Prieuré. —
Vous présenterez s'il vous plait, l'un es-
l'autre au Grand Maistre, avec les lettres —
que le Roy et moi lui escriuons à ce sujet.
S. M. escrit en mesme temps aussi bien
que moi à Messieurs de la langue de France,

pour avoir leur consentement. Si je me flatte de trouver dans le Grand-Maître toutes les dispositions favorables, je ne compte pas moins de ne rencontrer dans Messieurs de la langue nulle opposition, persuadé qu'ils seront bien aise de me faire ce plaisir, surtout devant être très-assurés de ma reconnaissance et de mon attention à leur donner dans les occasions toutes les marques de ma sensibilité et de ma protection. Vous trouverez aussi dans ce paquet une lettre de M. le Grand-Prieur pour le Grand-Maître, et une autre que j'écris au Chevalier d'Orléans. Je lui marque de faire ses vœux: et j'espère que vous voudrez bien le conduire dans toutes les démarches qu'il faut qu'il fasse pour le succès de

son affaire. Je suis bien persuadé, Monsieur,
que vous y donnerez tous vos soins; mais -
vous ne devez pas l'être moins de celui
que j'aurai de les reconnoître, et de vous -
donner des preuves certaines de toute ma
satisfaction et de mon amitié.

A M. le Grand-Maître

de l'ordre de Malthe, mon Cousin.

Le 4. jour 4. d'Aoust.

Monsieur mon cousin, Monsieur de
Vendosme, Grand Prieur de ~~Malthe~~ France,
voulant renoncer au titre et à la dignité
de Grand-Prieur par la raison qu'il vous
explique lui même, qui est celle de se
déliurer des soins et des peines de
l'administration du Grand-Prieuré, a jeté

les yeux sur le Chevalier d'Orléans pour
 lui succéder, comme vous verrez par sa
 démission que M. le Chevalier de Laual
 aura l'honneur de vous présenter, avec les
 Brefs du Pape en conséquence. Ce seroit pour
 moi le plaisir du monde le plus sensible
 si vous vouliez bien la recevoir, et me
 donner cette marque d'amitié en la
 confirmant. Quoiqu'il y ayt plusieurs
 exemples de cette grace, je ne vous la
 demanderois pas si je n'en croyois le sujet
 capable, et si je ne lui connoissois toutes les
 qualitez nécessaires pour bien mériter de
 l'Ordre auquel il veut s'engager pour
 jamais. Les bontez que vous avez eues
 pour lui jusqu'à présent me flattent que
 vous ne le jugerez pas indigne de lui en

201
donner encore cette preuve. Et je l'espère
d'autant plus, que ce sera un nouvel
engagement pour moi de donner à votre
Ordre toute la protection qui peut dépendre
de moi, auquel je joindrai toute la
reconnoissance possible et les assurances de
l'attachement sincère et parfait avec
lequel je suis, Monsieur mon cousin,

Votre très affectionné cousin.

A M.^{rs} les Command.^{rs}

et Chevaliers de l'ordre des.^{rs} Jean de
Jerusalem, de la langue de France.

A Malthe.

L^{es}. jour 4. d'avant.

Messieurs, Monsieur de Vendôme Grand-
Prieur de France voulant se soulager des soins

que demande l'administration du Grand-
 Prieuré, en a fait sa démission absolue en
 faveur du Chevalier d'Orléans. Cette
 démission a été suivie des Brefs facultatifs
 du Pape à M. le Grand-Maître, à qui le
 Chevalier de Laual doit les présenter dans
 le même temps qu'il vous rendra cette
 lettre. J'espère que M. le Grand-Maître
 aura la bonté de les confirmer, pourvu que
 vous vouliez bien y donner votre consentement.
 Je ne vous le demanderois point si les exemples
 différens ne m'autorisoient à le faire, et si le
 sujet ne m'en paroissoit pas digne, mais
 surtout si ce n'étoit point un nouvel
 engagement pour moi de vous marquer
 à tous en général et en particulier ma
 reconnaissance très sincère. Je puis vous —

assurer que j'en saisirai les moindres —
occasions avec une attention infinie, vous
priant d'être persuadé que je n'ay point
de desir plus vif que celui de vous donner
des témoignages de l'estime et de l'amitié
avec lesquelles je suis, Messieurs,

Votre très affectionné ami.

A M. le Ch.^r d'Orleans.

à Malthe.

Lect. jour 4. d'Aoust.

Je crois ne pouvoir rien faire de mieux —
pour vous ni de plus solide, que d'écouter
Monsieur le Grand-Prieur dans la —
résolution qu'il a prise de se remettre —
absolument du Grand-Prieuré de France
en votre faveur. Et je l'ay fait avec —

d'autant plus de plaisir, qu'il ne m'est rien
 reueu de vous que de satisfaisant, et qui ne
 m'ayt donné envie de vous faire du bien.
 Cet établissement est des plus considérables,
 et j'espère que vous vous en rendrez digne
 envers votre Ordre autant par vos actions,
 que je vous le crois à présent par vos
 sentimens. M. le Cheualier de Laual, qui
 vous rendra cette lettre, a entre les mains
 la démission de M. le Grand-Prieur, avec
 les Brefs du Pape au Grand-Maistre
 nécessaires pour la confirmer, et vous mettre
 en estab de recevoir le Grand-Prieuré,
 s'il veut bien vous faire cette grace, comme
 je l'espère. Le Roy et moi lui escriuons —
 pour l'en prier : et S. M. a la bonté d'en
 escrire aussi à M.^{rs} de la langue de France,

que je prie en mesme temps de vouloir bien
donner leur consentement à la chose: outre
que je me flatte que vous aurez cherché
à mériter leur estime et leur amitié; il est
certain que de ma part je tâcherai de les
dédommager en toute occasion de ce qu'ils
voudront bien faire pour vous. dans cellecy.
Je prie M. le Chevalier de Laual de vous
conduire dans toutes les démarches que
vous aurez à faire, afin que vous puissiez
agir de concert avec lui. Il ne me reste qu'à
à vous dire après cela qu'il est nécessaire
et que vous ne pouvez pas différer de faire
vos vœux. Vous le pouvez avec d'autant
plus de confiance, que j'ay pris de ma
part toutes les précautions nécessaires —
pour vous assûrer les vingt cinq mille

liures de rente qui doivent vous teuenir,
 et le breues de retenue de vostre charge en
 entier. C'est à vous apres vos vœux faits —
 d'obtenir du Grand-Maistre une permission
 tant pour le present que pour l'auenir.

A M. l'Abbé du Bois,

Secrétaire d'Etat pour les affaires
 estrangeres.

Lettre de M.
 l'abbé de
 Cherus.

Le 5. d'aoust.

Monsieur le Regent m'ordonne de
 vous dire, Monsieur, que Monsieur de
 Vendosme ayant fait sa démission absolue
 du Grand-Prieuré de France en faueur de
 Monsieur le Cheualier d'Orleans, S. A. R.
 escrit au Pape pour lui demander les —
 Brefs facultatifs au Grand-Maistre, qui

lui permettent de confirmer la démission,
et de rendre Monsieur le Chevalier —
d'Orléans habile à posséder le Grand-Prieuré.
S. A. R. adresse cette lettre au Pape à M.
le Cardinal de La Trémoille, à qui elle envoie
en même temps un mémoire instructif,
dont je joins icy une copie. Et comme ces
Brefs obtenus S. E. doit les faire passer
à Malthe avec l'original de la démission
qu'on lui envoie, S. A. R. lui adresse
aussi un paquet pour M. le Chevalier
de Laual, agent du Roy à Malthe, qui
contient deux lettres, l'une au Grand-
Maître, pour le prier de vouloir bien
confirmer cette démission en conséquence
des Brefs de S. S. et l'autre à Messieurs de
la Langue de France qui peuvent s'opposer

à la grace qui est esperée du Grand-maître,
pour leur demander leur consentement.

Quoique S. A. R. se flatte avec raison de
trouver dans le Pape, dans le Grand-Maître
et dans M.^{rs} de la langue de France toutes
les dispositions favorables, puisqu'il y a
nombre d'exemples de semblables demissions,
et qu'il leur écrit avec tout l'empressement
et la vivacité que lui inspire sa tendresse
pour Monsieur le Chevalier d'Orléans, —
S. A. R. juge à propos que ses lettres au
Pape, au Grand-maître et à M.^{rs} de la
langue de France, soient accompagnées
de pareilles lettres du Roy. Vous aurez la
bonne de prendre ses ordres plus particuli-
èrement la dessus, aussi bien que sur un
courrier extraordinaire qu'il croit nécessaire

d'envoyer à M. le Cardinal de la Trémoille
pour presser la chose, à cause de la santé
du Pape et de celle du Grand-Maître, qui
est encore plus chancelante. J'aurai
l'honneur de vous envoyer dès demain
le paquet de S. A. R. adressé à M.
le Cardinal de la Trémoille: et suis en
attendant, Monsieur, très parfaitement
Vostre très humble et très obéissant serviteur.

A Mad.^{le} la Princesse
de Lambesc, ma cousine. Le 6.^e
comme à Mad.^{le} l'abbesse de
Remi, cy dessus pag. 131

A M. le Comte de
Farnac, mon cousin. Le 6.

comme à M. de Leuy p. 129 v^o

A Mad.^e la C.^{tesse} du Roure.

Le b.^e comme à mad.^e la marquise
de Termes, p. 129

A M. le C.^{te} de Bussi =

Rabutin. Le b. comme à M.^e

l'Evesque de Metz, p. 131.

A M. le C.^{te} de Cailus, -

a Montpellier. Le b. comme à

M. l'Evesque de Metz, p. 131

A M. le M.^{is} d'Asfeld, -

Lieut.^t g.^l des armées du Roy, Le b.

comme à M. l'Eu. de Metz, p. 131

A M. de Chamillart,
Ministre d'Etat. Le 6. comme à M.
l'Evesque de Metz, p. 131

A M. de Suduiraut,
Premier President de la Cour des aides
de Bordeaux. Le 6. comme à mad.
de Termes p. 129

A M. ^{is} le M. de Gamaches,
en son Chateau de Beauchamp, par
la ville d'Eu. Le 6. Comme à M. de Metz, p. 131.

A M. M. le Prince de
Conti, mon cousin.

Lettre de
la main de S.A.R.

Le 8. d'Aoust.

Persuadé comme je le suis, Monsieur,

de votre amitié, je n'ay pas douté que vous n'eussiez la bonté de prendre quelque part à la perte que je viens de faire. Vous ne devez pas aussi, je vous assure, renouer en doute ma reconnaissance, non plus que tous mes sentimens pour vous, dont je ne cesserai jamais de vous donner des témoignages en toute occasion.

A M. le M.^{al} de Berwick

Pair de France, mon cousin.

Led. jour 8. d'Aoust.

Je compte trop sur vous, Monsieur, pour n'être pas persuadé que vous vous estes intéressé à la perte que j'ay faite. Elle m'a esté très sensible: et je le serai toujours, je vous assure aux marques de votre amitié.

A M. Gillet de la Caze,
Premier President du Parlement
de Bordeaux, Le 10. d'Aoust.
Comme à M. l'Eu. de Mesz, p. 131

A M. le Duc de Roquelaure
Commandant en la province de Languedoc,
~~la ville de Montpellier~~, mon cousin. Le 10.
Comme à M. de Leuy, p. 129 v^o

A M. le M.^{is} d'Auarey,
Ambassadeur de France en Suisse.
Le 10.^e de mesme.

A M. le M.^{is} de Tranx.
a Grasse. Le 12. Comme à
Mad.^e la Marquise de Termes, —
cy dessus p. 129.

A M.M. le Prince de
Conti, mon Cousin.

L^e 12. d'Aoust.

Je ne sçay, Monsieur, si le chasteau de S.^r
Sebastien tiendra longtemps encore, ce que
je ne crois pas; mais je sçay bien que les
opérations du reste de la campagne, qui
suivront ce siege, rouleront sur si peu de
chose, qu'elles ne sçauroient estre dignes de
vous ni mériter votre présence: et j'aurois
un reproche à me faire si je vous laissois
prendre des peines inutiles, et fatiguer
mal à propos. C'est pourquoy lorsque ce
chasteau sera pris, je vous conseille de
revenir icy où vous employerez à coup sûr
votre temps plus utilement, en le donnant
à votre plaisir, que vous ne feriez. C'est

le parti que je prendrois, je vous assure,
Monsieur, en pareil cas, comme le plus
convenable.

A M. l'Ev. de Metz,

Pair de France, mon Cousin.

Le 12. d'aoust.

Il est vrai, Monsieur, que j'auois fait
mander à M. de Harlay de vous dire qu'il
estoit à propos de ne rien faire à presens
au sujet de l'entreprise du suffragant de Trèves,
qui a ordonné des Eclesiastiques de votre
diocese sans démission, et malgré ce que
vous lui en auez escrit. La raison en
qu'en poussant d'auantage cette affaire, elle
ne scauroit estre portée qu'au Pape, dont
vous scauez les dispositions : et qu'elle

pourroit engager nos metropolitains à de
pareilles entreprises. Ainsi je crois que le
parti le plus sage, si ce suffragant viens
à continuer d'ordonner vos Eclesiastiques
sans permission, est de vous en tenir à
une protestation, et d'empescher que ces —
ces Eclesiastiques ordonnez fassent aucunes
fonctions dans votre diocese: Dans les —
circonstances presentes il me semble qu'on
ne doit point aller, Monsieur, au delà de
cela.

A M. le Prince de
Birukenfeldt, mon cousin.

Led. jour 12. comme à Mad.
l'abbesse de S.^t Remi p. 131

A Mad.^e l'ab.^{se} de S.^t Paul

a Beauvais, le d.^r jour 12. d'août.

Comme à Mad.^e de Termes p. 129

A la Reine Catholique

Douairière, Madame matante.

Le d.^r jour 12. d'août.

Madame,

Je suis infiniment touché de la part que
Vostre Majesté veut bien prendre à la
partie que je viens de faire, et je la regarde
comme une nouvelle marque d'amitié.
Aussi Vostre Majesté ne doit pas révoquer
en doute que je ne sois charmé de lui
donner en toute occasion des témoignages

de l'attachement et du respect avec lesquels
je suis,

Madame,

De votre Majesté,
Très affectionné neveu
et serviteur.

A Mad.^e l'abbesse

Lettre de
M. l'abbé
de Chésus.

de Bonneval, lez Chouars.

Le 13. d'Aoust.

Monsieur le Régent aurois déjà nommé
à votre abbaye, Madame, s'il auroit connu
quelque personne capable de vous succéder, et
s'il auroit trouvé le moyen de vous assurer
une pension ailleurs que sur cette abbaye,
qui n'est pas capable de la porter. Car on ne

peut mettre de pension pour les Religieuses
sur les Eueschez et autres bénéfices d'hommes.

Il seroit donc à propos, Madame, de travailler
vous mesme à tirer d'embarras S. A. R. ~~en~~
sur l'un et l'autre point, en lui indiquant un
sujet capable d'estre à la teste de cette abbaye,
et en trouvant un expédient pour votre pension.

J'ay l'honneur d'estre tres parfaitement, —
Madame, Votre tres humble A.

A M. Laugeois, Int.

a Montauban. Le 14 d'aoust

comme à M. l'Ev. de Metz. p. 131

A M. de Timarcon, —

Mareschal des camps et armées

du Roy. le 5. jour 14. de mesme.

AM. le Card. Ottobon,

Mon Cousin. a Rome.

Le 15. d'Aoun.

Monsieur mon Cousin le Marquis
de Velleron va à Rome pour un proces contre
des Notaires d'Auignon. Parmi les raisons
que j'ay de prendre part à ce qui le regarde,
l'estime que j'ay pour le Chevalier de
Velleron son frere, qui est un officier de
merite, qui depuis longtemps sert le Roy
dans ses gardes du corps, m'engage de
m'interresser à lui particulièrement. Vous
ne pouvez me faire un plaisir plus sensible,
que de lui rendre dans son affaire tous les
bons offices qui peuvent dependre de vous:—
Esje vous en serai d'autant plus obligé, que
je suis avec autant d'estime que d'amitié,

841
Monsieur mon Cousin,

Votre tres affectionné Cousin.

A M. le Card. Gualterio,

mon Cousin. a Rome.

L^e jour 15. la mesme lettre.

A M. le Card. de la

Cremaille, mon Cousin. a Rome.

L^e jour 15. la mesme lettre.

A M. le Card. de Rohan,

mon Cousin. a Sauerne.

L^e 16. d'aoust, comme à
la Reine Douairiere d'Espagne,
cy dessus page 146^{v^o}

A M. le Comte de la
 Vauguyon, Le 18. jour ~~de~~ d'Aoust.
 Comme à Mad^e. de Termes p. 129

A M. M. le Prince de
 Conti, mon cousin. Le 17. d'Aoust.

J'apprens avec bien du déplaisir, Monsieur,
 votre maladie, qui me donne une
 véritable inquiétude. J'espère cependant que
 le changement d'air, car on m'assure qu'on
 doit vous transporter à Bayonne, vous
 rendra bientôt la santé. L'usage que je
 souhaite que vous en fassiez est de revenir
 icy, dès qu'elle vous le permettra: ne voulant
 point absolument que vous retourniez
 d'avantage à l'armée, ou le mauvais air
 qui y regne ne scauroit vous convenir.

M. le Prince de
Birkenfeldt, mon cousin.

Le 18. d'août.

Je commencerai par approuver, Monsieur,
et vous faire compliment sur votre
mariage, dont vous me donnez part, ne
doutant point qu'il ne vous soit agréable
et avantageux. Après quoi je vous dirai
que j'ay donné ordre à M. d'Armenonville
de vous expédier la permission nécessaire
pour lever le subsidé de dix mille écus sur
vos terres d'Alsace, à l'occasion de votre
mariage suivant l'usage. Ainsi vous la
receurez incessamment. Je prendrai toujours
une part infinie à tout ce qui pourra vous
regarder. Vous devez en être persuadé, Monsieur,
aussi bien que de mon amitié.

Le M. de Toffreville,
 Lieutenant general des armées
 du Roy. a l'armée d'Espagne.
 Le 19. d'Aoust.

Il m'est revenu, Monsieur, que votre santé
 n'estoit pas trop bonne. Les peines et les
 fatigues du metier que vous faites
 achemeroient infailliblement de la détruire,
 si je laissois agir votre bonne volonté.
 Mais plus je suis content de vous et de vos
 services, plus je dois songer à vous ménager.
 C'est pourquoi mon intention est que vous
 quittiez apresent l'armée, et que vous ne
 veniez travailler qu'à votre santé^d uniquem.
 que le repos seul peut vous rendre, et que je
 souhaite absolument que vous conserviez.

221
A M. l'Archevêque

d'Avignon. Le 20. d'Aoust.

Il est difficile, Monsieur, d'être plus sensible
que je le suis aux témoignages que vous me
donnez de la part que vous avez bien voulu
prendre à ma douleur. J'en ay toute la
reconnoissance possible. Et vous ne devez pas
révoquer en doute que je ne sois charmé de
vous donner dans toutes les occasions des
marques de mon estime et de mon amitié.

A M. l'Evesque

de Limoges. à Limoges.

Le 20. jour 20. d'Aoust.

Comme à M. l'Evesque de
Metz, cy dessus, p. 131

A M. Delci, —

Vielegas du Lape. a auignon.

Le 22. d'aoun.

Je reçois avec un plaisir sensible, Monsieur,
la part que vous voulez bien me donner de
la Vielegation que vous allez commencer.
Tout ce que j'ay ouï dire de votre caractere
me persuade que votre administration ne
tendra qu'à entretenir la bonne correspon-
dance qui doit estre entre ce Royaume et
l'Etat des S. S. Vous devez estre assuré
que j'y contribuerai de ma part, es que je
serai ravi d'avoir des occasions de vous —
donner des marques de l'estime et de
l'amitie que j'ay pour vous.

A M. le Prince

Lalatin, Duc des Deux Ponts,
mon cousin. Le 31. d'août.

Comme à M. l'arch. d'Auignon p.

A M. le Duc de

Melford, mon cousin. Le même jour.

Comme à M. l'Ev. de Chartres p. 12^e v^o.

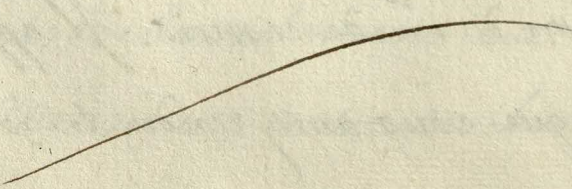
Septembre.

A M. le Prince

de Monaco, mon cousin.

Le 9.^e

Persuadé comme je le suis, Monsieur,
de votre amitié, je n'ay pas douté que
vous ne prissiez quelque part à la perte
que je viens de faire. Aussi vous ne
devez pas révoquer en doute que je ne
sois charmé de vous donner dans
toutes les occasions des marques de ma
reconnoissance et de mon amitié.



A Mad.^{te} la Princesse
de Monaco, ma Cousine.

Le 8. jour 9. 7.^{bre}

Je suis très sensible, Madame, à la part que
vous voulez bien prendre à ma douleur.
Et comme je suis persuadé de la sincérité
de vos sentimens, vous pouvez aussi
l'être de l'attention que j'aurai à vous
marquer dans l'occasions les sentimens
d'estime et de reconnoissance que j'ay
pour vous.

A M. Boisot.

Lettre de M.
l'abbé de Chéroux.

Le 13. 7.^{bre}

J'ay lû, Monsieur, à Monseigneur le Régent
votre lettre du 1.^{er} de ce mois. Il approuve
l'arrêt que vous avez rendu le 30. du mois

passé au sujet des officiers du Bailliage de
 Lons-le-Saunier. S. A. R. trouve fort
 extraordinaire que les Jesuites ayent
 nommé pour enseigner la Théologie à
 Besançon un homme noté comme l'est
 le P. des Cournelles: et convient qu'il faut
 l'oter. Suffiroit-il pour cela de le dire au
 Provincial, soit vous, soit M. le Marquis de
 Leuy delapars de S. A. R. Vous verrez
 ce qu'il y aura à faire pour le mieux;
 mais l'intention de S. A. R. est que ce
 P. des Cournelles ne vienne point à
 Besançon enseigner la Théologie. C'est
 tout ce que je puis avoir l'honneur de
 vous dire. J'y ajouterai seulement les
 assurances de l'attachement avec lequel
 je suis, Monsieur, votre tres humble &c.

228
A Mad^e de Rostaing

Lettre de M. l'abbé
de Chéru.

Abbesse de Chazaux. a Lion.

Lect^r jour 13^e 7^{me}

J'ay leû, Madame, votre lettre du 7. de
ce mois à Monseigneur le Régent, qui
a esté fort aise d'apprendre que ce n'étoit
que sur un faux avis qu'il avoit donné
votre abbaye. Il vous souhaite pour
longtemps la continuation de la bonne
santé dont vous jouissez présentement;
et m'a chargé de vous rassûrer sur
l'apprehension que vous avez que l'on
ne vous donne une Coadjutrice.

Je m'acquitte avec d'autant plus de
plaisir de cette commission, qu'elle me
procure l'honneur de vous assûrer que je
suis avec autant d'attachem^t que de respect, &c.

A. S. E. E.

Monsieur le Duc de Bauiere,
mon Cousin.

Le 3. jour 13. 7^{bre}

Monsieur,

Il suffit que Votre altesse Electorale me
marque ses intentions au sujet de M. le
Chevalier de Bauiere, pour que je me fasse
un plaisir sensible de les remplir. Je
ferai donc pour lui ce que vous desirez,
et vous prie d'être très persuadé qu'en
toute occasion personne ne sera plus
attentif à mériter votre amitié, et
à vous donner des marques des sentiments
avec lesquels j'envis, &c.

141
A M. le Prince de
Montbéliard, mon Cousin.

Led. jour 13. ybre

Le Roy ne fait, Monsieur, qu'une
simple augmentation dans les regimens
d'Infanterie et de Cavalerie, et point de
nouveaux regimens. Ainsi je ne puis
entrer dans la proposition que vous
faites, que j'accepterois avec plaisir s'il
en estoit question. Je ne puis que vous
scavoir un gré infini de votre bonne
volonté, et vous assurer en mesme
temps, Monsieur, de mon estime et
de mon amitié.



A M. le Prince de
Birckenfeldt, mon cousin.

Led. jour 13. 7^{bre}

Quelque envie que j'aye de vous obliger,
Monsieur, je ne le puis aux dépens des-
regles et des usages. Ainsi s'il est vrai
que ce ne soit qu'en cas de mariage des
filles que ce subside soit accordé, je ne puis
passer par dessus. Mais vous n'aurez pas
si tort justifié qu'il peut s'étendre aux mâles,
par titres ou par un seul exemple, que
je ferai expedier la permission du Roy
avec toute la diligence possible, de maniere
qu'elle ne retardera en rien votre mariage.
Desirant plus que personne, je vous assure,
Monsieur, d'avancer votre satisfaction.

210
A M. de Grammon.

Président à Mornier du Parlement
de Dauphiné.

Le 14. 7^{bre}.

La longue absence du Président amelo,
pendant laquelle sa chambre est dénuée
de chef, y rend, Monsieur, sa présence assez
nécessaire. C'est pourquoi il est à désirer
que les affaires particulières qui le retiennent
à Grenoble puissent se terminer le plus
tôt qu'il sera possible. Vous me ferez
donc plaisir d'y contribuer autant que
vous pourrez, en abrégant dans cette vue
les délais inutiles: et d'être persuadé,
Monsieur, de mon estime et de mon
amitié.



M. ^{rs} Les Gené

tenans la Chambre des Comptes
de Grenoble. A Grenoble.

Led. jour 14. 7.^{bre}

Messieurs, Je suis infiniment
touché de votre attention à ^{me} marquer la
part que vous prenez à tout ce qui me
regarde. Je reçois vos complimens sur
le gouvernement de M. le Duc de Chartres
comme une nouvelle marque de votre
attachement. Et vous pouvez être assurés
que vous me trouverez toujours disposé
à vous donner des témoignages de
l'estime singulière avec laquelle je
suis, Messieurs

Votre bien affectionné
ami.

A M. le C.^{te} de Medaury,
Lieutenant general des armées du
Roy, Commandant pour S. M.
en Dauphiné. a Grenoble.

Le 8. jour 14. 7.^{bre}

Je suis tres sensible, Monsieur, au complim.^t
que vous me faites sur le gouvernem.^t de
M. le Duc de Chartres. Je le regarde comme
une nouvelle marque de votre attachement:
et vous pouvez estre persuade que je ne
négligerai rien pour vous donner dans toutes
les occasions des marques de ma reconnois.^s
es de mon amitié.

A M. de Chabrillan,
Lieut.^e de Roy en bas Dauphiné.
a Montelimart. Le 8. jour 14.^e

J'ay reçu avec plaisir, Monsieur, votre

complimens sur le gouvernement de M.
le Duc de Chartres. Je vous en suis obligé,
et vous pouvez être assuré que je serai
charmé de vous donner dans l'occasion
des marques de l'estime que j'ai pour vous.

A M.^{rs} les Présidens
et Trésoriers de France du
bureau de Grenoble.

Le 17. j^{bre}

Messieurs, je vous suis obligé des complim.
que vous me faites sur le gouvernement
de M. le Duc de Chartres. J'en conserverai
le souvenir, et serai charmé de vous
donner en général et en particulier
des marques de l'estime que j'ai pour
vous. /

21
A M. de Valbonnays,
Premier Président de la Chambre
des Comptes de Dauphiné. à
Grenoble. Le 7. jour 17. 7.^{bre}

Le compliment que vous me faites,
Monsieur, sur le gouvernement de M.
le Duc de Chartres, m'est d'autant plus
agréable, que je suis persuadé de la
sincérité de vos sentiments. Vous pouvez
aussi l'être du plaisir que j'aurai à vous
marquer dans l'occasion l'estime
singulière que j'ay pour vous.

A M. le Prince
Palatin, Duc des Deux ponts,
mon Cousin. Le 18. 7.^{bre}

J'ay reçu, Monsieur, votre lettre du 10. de
ce

ce mois, et j'ay esté fort aise d'y apprendre
 que vous fussiez contents de la maniere dont
 on vous avoit reçu à Metz. J'accepterois
 volontiers l'offre que vous me faites faire
 par M. de Harlay de votre régiment, s'il
 estoit question de nouvelles levées pour le
 service du Roy. Mais comme S. M. n'en
 a pas besoin, je ne puis que vous scavoir
 un gré infini de votre bonne volonté, et
 vous assurer en mesme temps, Monsieur,
 de mon estime et de mon amitié.

A M. le Prince

de Monaco, mon Cousin.

Le 22. J^{bre}

Je ne puis que très approuver, Monsieur,
 le mariage dont vous me faites part,

dés que vous en estes content, et j'y donne ma
benediction. C'est chose dure, je l'avoue de vous
séparer de votre chere fille; mais aussi c'est
pour elle et non pas pour vous que vous
la mariez. Vous lui donnez d'ailleurs un
epoux dont il n'y a que du bien à dire de
toute maniere.

A M. d'Adoncours

Lieutenant de Roy de la ville de

Bayonne. a Bayonne.

Lettre de
M. l'abbé
de Chesus.

Le 26. 7.^{bre}

L^e.^r Blaque, aumonier du régiment
de Bigorre, en garnison ~~à Bayonne~~ dans
la citadelle de Bayonne, mande,
Monsieur, à Monseigneur le Régens
qu'un prisonnier de cette citadelle

appelle' du Lassol, se confessant à lui
 lui avoit dit qu'il avoit quelque chose
 d'important à sa personne, à révéler.
 qu'il demandois pour cela à estre
 traduit dans une prison à Paris, ou
 que S. A. R. voulust nommer
 quelqu'un à Bayonne avec qui il
 peût communiquer secrètement,
 et lui découvrir ce qu'il a à dire.
 Sur quoi S. A. R. m'ordonne de
 vous dire, Monsieur, que vous ayez
 à vous transporter dans lad. citadelle,
 et entendre tout ce que led. du Lassol
 aura à vous dire, dont vous rendrez
 compte ensuite à S. A. R. que
 vous aurez la bonté de m'adresser.
 Vous prendrez la peine de montrer

cette lettre à ceux qu'il conviendra
pour exécuter les ordres de S. A. R. qui
me fournissent une occasion dont je
profite avec plaisir pour vous assurer
de l'attachement avec lequel j'esuis,
Monsieur, Votre très humble &c.

A M.^{rs} les Gens
tenant la Cour de Parlement
de Dauphiné. A Grenoble.

Le 26. 7^{bre}.

Messieurs, On ne
peut être plus sensible que je le suis au
compliment que vous me faites sur le
Gouvernement de M. le Duc de Chartres.
Je le regarde comme une nouvelle
marque de votre attachement. et vous

prouvez estre persuadez que je serai charmé
dans toutes les occasions de vous donner
en général et en particulies des marques
de la reconnoissance et de l'estime avec
lesquelles je suis, Messieurs,

Votre tres affectionné ami.

Lettre de M. l'abbé
de Chersur.

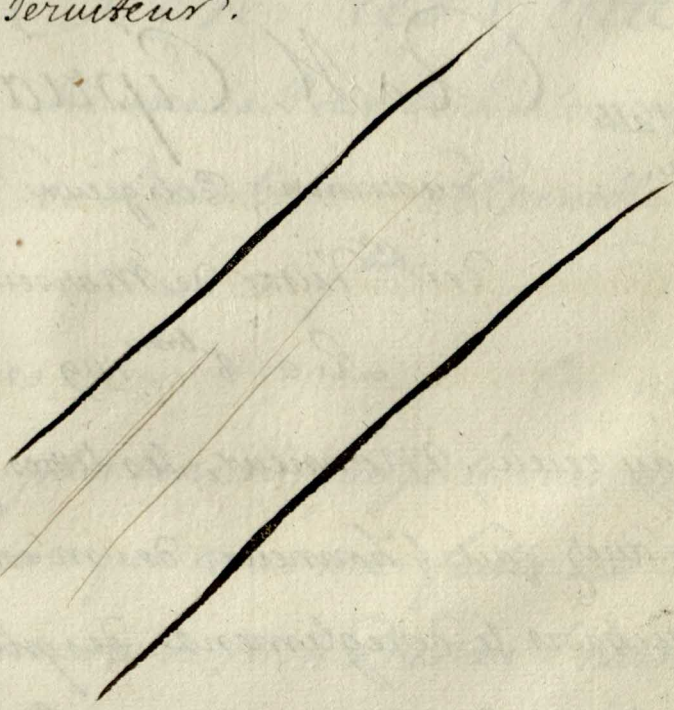
M. Cipriani de S.^r

Sauournin, Religieux dans l'abbaye
de S.^r Victor de Marseille.

Le 2. 8.^{bre} 1719.

J'ay reçu, Monsieur, les lettres que vous
m'avez fait l'honneur de m'écrire
touchant le dereglemens de plusieurs
Religieux de votre maison. Je souhaiterois
de tout mon cœur pouvoir contribuer à

y apporter quelque remède. Mais il me
paroit que personne n'est plus à portée
de le faire, que M. le Premier Président
du Parlement d'Aix, auquel vous
pouvez désormais vous adresser pour
cela. J'ay l'honneur d'être très parfaitement
Monsieur, Votre très humble et très
obéissant serviteur.



161
Octobre.

À l'Impératrice.

Douairière, Amélie, Madame
ma Cousine.

Le 3.

Madame,

Je reçois avec une reconnaissance infinie
l'honneur que me fait Votre Majesté
de me donner part du mariage qu'elle
vient de faire de l'Archiduchesse
Marie Joseph avec le Prince Royal
de Pologne. Le mariage singulier de l'un
et de l'autre donne tout lieu d'espérer
que le ciel répandra sur ce mariage

sa benediction. Je le souhaite d'autant
plus que personne ne s'intéresse plus
vivement que moi à tout ce qui peut
contribuer à la satisfaction de V. M.
Je la prie d'en être persuadée, aussi bien
que du fidèle attachement et du respect
avec lesquels je suis,

Madame,

De Votre Majesté
Très humble et très affect.
Cousin et serviteur.

A l'Empereur
Monseigneur mon Cousin.
Le 6.

Monseigneur,

Monseigneur,

Il L'habitude dans laquelle je suis de
m'interresser vivement à tout ce qui peut
regarder Votre Majesté, fait que je reçois
avec un plaisir très sensible la part qu'elle
a bien voulu me donner du mariage de
l'Archiduchesse Marie Joseph avec le
Prince Royal de Pologne. Je ne puis
qu'applaudir infiniment à une union
aussi bien assortie, et desirer que Votre
Majesté en recoive toute la satisfaction
qu'elle a pû s'en promettre: en l'assurant
que mes souhaits sont une preuve certaine
de l'attachement très sincère, et du respect avec
lesquels je suis

Monseigneur, &c. comme à l'Impératrice.
page précédente.

M. le M.^{is} de Seury,
Lieut.^e g.^e des armées du Roy,
Commandant en Franche C.^{te}
Le 5. jour 6.^e

Sur l'avis que j'ay eû, Monsieur, que
le P. des Cournelles Jésuite~~x~~ avoit esté
choisi pour venir régenser la Théologie
à Besançon, je suis bien aise de vous
dire que son aventure de Chamberry
est trop fraîche, pour qu'il convienne
de souffrir qu'il fasse aucune fonction
principale dans une ville où il est
assez important de n'admettre aucun
esprit outré. C'est pourquoi je crois qu'il
est à propos que vous preniez des
mesures avec les Supérieurs pour le
changer incessamment. Je suis persuadé

qu'ils aurons attention à ne mettre en
cette place ~~quel~~ qu'un sujet dont on ayt
lieu d'estre content. Je vous prie de
l'estre véritablement, Monsieur, de mon
amitié.

Lettre de M.
l'abbé de Thésus.

A. M. Boissol, —

S.^r Presid.^t du Parl.^t de Besançon.

Led. jour 6. 8^{bre}.

S. L. R. écrit cet ordinaire, Monsieur,
à M. le Marquis de Leuy, au sujet du
P. des Tournelles, et lui donne des ordres
positifs. Il vous communiquera sans
doute la lettre. ainsi il ne me reste qu'à
vous assurer, Monsieur, de l'attachem.^t
avec lequel je suis Votre tres humble
et tres obeissant serviteur.

831
A M^{re} le Marquis

Lettre de M.
l'abbé de Chenus.

de Leuz, Lieutenant general des
armées du Roy, Commandant
pour S. M. en Franche Comté.

Le 12.

J'ay leû, Monsieur, à Monseigneur le
Regent la lettre que vous m'avez fait
l'honneur de m'adresser, ainsi bien que
celle que vous m'avez fait celui de
m'écrire. S. L. R. m'a ordonné de
vous mander qu'elle ne se souvenoit pas
qu'on lui eust escrit ou dit que vous
voulussiez faire aucun changement qui
intéressant l'Eglise: qu'elle avoit oui
parler seulement de ces processions
nocturnes dont vous avez fait changer
l'heure très prudemment: qu'elle approuvoit

fort votre maniere de penser sur les
 moines et les Religieux, qu'il estoit à propos
 d'éclairer, pour empêcher sagement qu'ils
 ne se rendent maîtres des esprits, afin
 de les maintenir dans celui où ils —
 doivent estre. S. A. R. m'ajouta
 qu'elle ne prenoit point ~~pas~~ pour une
 justification ce que vous lui écriviez,
 puisqu'elle estoit persuadée que vous —
 n'en auriez jamais besoin avec elle;
 et qu'au contraire vous vous conformiez
 exactement à ses ordres, et entriez —
 véritablement dans sa maniere de
 penser. Voilà, Monsieur, en peu de
 mots le récit fidèle de ce qu'elle m'a
 ordonné de vous ~~dire~~ mander; dont
 je m'acquitte avec d'autant plus de —

plaisir, que je suis charmé d'avoir des -
occasions de vous assurer de mon -
attachement, et du respect avec lequel je suis,
Monsieur, votre etc.

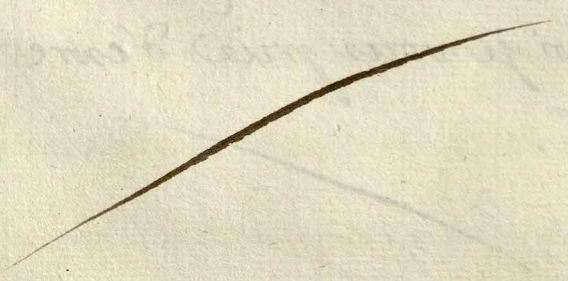
Vous avez dû recevoir une lettre de
S. A. R. au sujet du L. des Tournelles.

Lettre de M.
l'abbé de Therut.

A M. d'Adoncour,
Lieuten.^t de Roy à Bayonne.
Le 18. 8.^{bre}

J'ay reçu, Monsieur, la lettre que vous
me faites l'honneur de m'écrire du 7.
de ce mois, avec celle pour S. A. R. que
j'ay eue l'honneur de lui rendre, qu'elle
a lue; et je lui ay rendu compte en
détail de tout ce que vous me marquez
au sujet du L. du Lassel. Sur quoi

S. & L. R. a conclu qu'on ne pouvoit
pas faire grand fond sur ce qu'il disoit.
et que ce qu'il disoit n'estoit pas grand
chose. Elle approuva ce que vous lui
avez fait donner pour sa subsistance,
et m'ajouta qu'il faudroit bientôt le
faire sortir de prison et du royaume.
Mais je ne scay quand elle donnera
des ordres pour cela. Vous voulez bien
que je me recommande à l'honneur
de votre amitié, et que je vous assure
qu'on ne peut estre plus parfaitem^t.
que je le suis, Monsieur, votre tres
humble et tres obeissant serviteur



A M. le Comte

de Coignies, Lieut. g^l des
armées du Roy. à l'armée
d'Espagne.

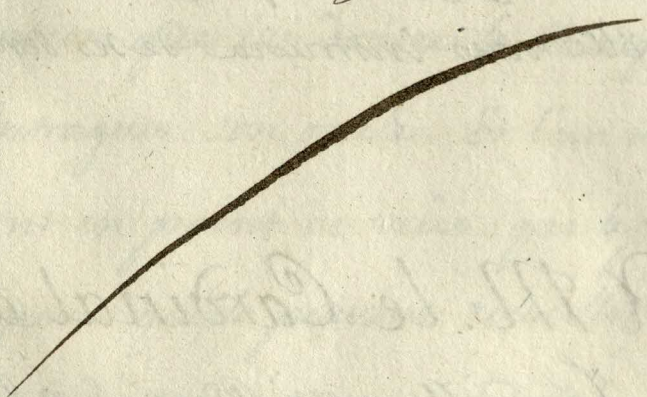
Le 25. 8^{bre}.

J'ay appris avec plaisir, Monsieur, par
votre lettre, que le Chevalier des^{sr} André
m'a rendue la prise de Castelcioutas, et
la conduite que vous avez tenue à ce
siège, aussi bien que pendant toute la
campagne, qui est à ma très grande
satisfaction. J'espère de vous la marquer
essentiellement avec le temps, d'une
manière dont vous serez content. Et
c'est de quoi je vous prie d'être très
persuadé.

De M. le Comte de
Chateautiers : a Mâcon.

Le 30. 8^{bre}

J'ay reçu Monsieur, votre lettre du 10.
de ce mois. Vous n'avez qu'à prendre tout
le temps nécessaire pour restablir votre
santé, a la quelle je m'intéresse. Après
quoi je vous reverray avec grand plaisir.



Novembre

A M. de Chasteauneuf

Con^t. d'Etat. à Rennes.

Le 4. g.^{bre}

Vous trouverez cy-jointe, Monsieur, la
copie d'une lettre que j'ay reçüe de M. de
Pontéalleu, que j'ay jugé à propos de vous
envoyer. Elle vous instruira de ses sentiments
présens.

A M. le Cardinal de la

Trémoille, mon Cousin. à Rome.

Le 7. g.^{bre}

Monsieur mon cousin, L'estat
déplorable où la maison d'Illiers d'Entraques,
autrefois si florissante, est reduite à présent

par les procès, et les haines toujours inséparables
 des différens, qui ruinent et qui diuisent
 depuis si longtems cette famille, a fais
 naistre l'idée de marier M. d'Illiers,
 Capitaine de fregatte, avec mad.^{ue} d'Illiers
 de Gie sa niece. Le premier n'a pour tout
 auoir à présent que sa paye de Capitaine, de fregate
 et la fille que quatre cens liures de
 pension que lui donne le Marquis
 d'Entraques son oncle. Et l'un et l'autre
 n'ont en point de veüe que le peu de bien
 litigieux qu'ils peuvent recueillir un jour
 par le décès du Marquis d'Entraques qui
 n'a point d'enfans. Mais ce mariage
 feroit cesser tout proces, et restablir
 l'union dans la famille, sans quoi elle
 periroit infailliblement. Vous connoissez

mes soins pour maintenir et conserver
les grandes maisons du Royaume. Je
donnerai toujours une attention particulière
à celles qui ont des alliances, et qui tiennent
à la maison Royale, comme celle d'Illyrie.
Ainsi je ne doute point qu'en exposant à S.S.
les motifs et les justes raisons pour obtenir la
dispense qu'on lui demande pour ce mariage,
vous ne lui fassiez valoir en mesme temps —
tout ce qui m'engage à y prendre un
intérêt très vif. Vous serez instruit plus
particulièrement par les mémoires qui
vous seront présentés : et je me contenterai
de vous recommander cette affaire comme
une des choses dont je desire le plus
ardemment le succès : comptant bien qu'il
ne ~~peut~~ dépendra pas des soins que vous

y mettrez; auxquels je joins la reconnaissance
et les assurances de l'amitié avec laquelle
je suis, Monsieur mon cousin,

Votre très affectionné Cousin.

Milord Duc de
Powys, mon Cousin. a Bruges.

Le 9.

Le mérite solide et agreable de Mad^{elle} de
Powys votre fille, Milord, a si fort persuadé
M. le Duc d'albret qu'il ne pouvoit être heureux
qu'avec elle, que je n'ay pu différer de vous
en écrire. Je puis vous assurer qu'elle
trouveroit avec lui un égal bonheur, par son
caractere d'esprit doux et aimable: et c'est
ce que je vous ferois valoir d'avantage,
comme la chose la plus nécessaire pour

801
la société. Sa naissance illustre vous est
connue. Les dignitez et les biens de sa maison
sont tels, qu'il est véritablement un des
grands seigneurs de ce Royaume: et je
doute que nulle part vous puissiez procurer
un plus grand établissement à Mad^{ue}.
votre fille. Et tous ces avantages je crois
pouvoir compter pour quelque chose
mon amitié pour lui. Il m'appartient
d'assez près pour ne pas négliger de lui
en donner des marques: et c'est par où
je finirai ma lettre, en vous assurant,
Milord de mon estime et de mon amitié.



A M. le Marquis

de Leuz, Lieutenant general des
armées du Roy, Commandant
en franchise comté.

Le 11.^e 9.^{bre}

J'ay vû avec plaisir, Monsieur, par
votre lettre du 3. de ce mois les mesures sages
que vous avez prises avec l'abbé de Monclay
au sujet de ceux qui doivent occuper les
chaires où l'on doit prescher. Il est tres prudent
de prévenir les inconveniens: et s'il en arrive
malgré votre précaution, il est bon de
marquer et de faire sentir combien je
suis éloigné de tous ceux qui viennent
troubler le repos. Mais en même temps
il faut prendre garde à ne point relever
des minuties, et ne s'attacher véritablement.

qu'à ce qui en vaudra la peine. C'est
ce que votre bon esprit vous fera
aisément démêler: et sur lequel je compte
entièrement.

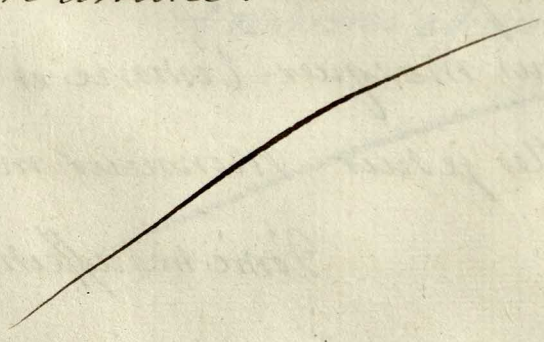
Milord Duc

de Powys, mon cousin à Bruges.

enregistrée doublement
Le 9. g. bre

Le mérite solide et agréable de Mad.^{lle} de
Powys votre fille, Milord, a si fort persuadé
M. le Duc d'Albres qu'il ne pouvoit être
heureux qu'avec elle, que je n'ay pu différer
de vous en écrire. Je puis vous assurer
qu'elle trouveroit avec lui un égal bonheur
par son caractère d'esprit doux et aimable:
et c'est ce que je vous ferois valoir d'avantage,
comme la chose la plus nécessaire à la
société

société. Sa naissance illustre vous est connue. Les dignitez et les biens de sa maison sont tels, qu'il est véritablement un des grands Seigneurs du Royaume. et je doute que nulle part vous puissiez procurer un plus grand établissement à Mad.^{lle} votre fille. A tous ces avantages je crois pouvoir compter pour quelque chose mon amitié pour lui. Il m'appartient d'assez près pour ne pas négliger de lui en donner des marques: et c'est par où je finirai ma lettre, en vous assurant, Milord, de mon estime et de mon amitié.



A. M. le Grand.

Maitre del'ordre de Malte

mon Cousin.

Le 16. j. ^{bre}

Monsieur mon cousin

Il est
difficile d'être plus sensible que je le suis au
service important que vous venez de rendre
à M. le Bailly d'Orléans. La promptitude
et la bonne grace avec lesquelles vous l'avez
fait en relevent infiniment le mérite. —
J'en conserverai toute la reconnaissance
possible. Je vous prie d'en être persuadé,
aussi bien que du plaisir infini avec
lequel je me porterai toujours à ce qui
pourra vous marquer l'estime et l'amitié
avec lesquelles je suis, Monsieur mon cousin,
Votre très affectueux cousin.

Au Mesme.

Le 16.^e g.^{bre}

Monsieur mon cousin. Je suis
si persuadé de l'intérrest que vous prenez
à ce qui me regarde, que je n'ay pas
douté que vous n'eussiez la bonté de
prendre quelque part à la perte que j'ay
faite. J'en ay toute la reconnoissance
possible, et vous prie de croire que je ne
laisserai passer aucune occasion de vous
en donner des témoignages, aussi bien
que de l'amitié avec laquelle je suis,
Monsieur mon cousin,

Votre tres affectionné cousin.

Lettre de M.
l'abbé de Chésus.

A M. le Bre.

Le 21. g.^{bre}

J'ay reçu, Monsieur, la lettre que vous
m'avez fait l'honneur de m'adresser
pour S. A. R. avec celle de M. l'Evêque
de Condom et votre avis sur l'abbaye de St.
Victor, que j'ay lue avec plaisir. Il ne
tiendra pas à moi qu'on n'en fasse usage
pour le rétablissement de l'ordre dans cette
abbaye. Mais j'y vois tant d'opposition,
que je crains bien qu'on ne se donne des
peines inutiles. Cependant il faut
n'avoir rien à se reprocher, quand il
s'agit de procurer le bien. Je suis, Monsieur,
avec autant d'attachement que de respect,
Votre très humble et très obéissant serviteur.

am. le Grand m.^e
 de l'ordre de s.^t Jean de Jerusalem
 de Malthe
 p.^{re} y bre

Monsieur mon cousin le Chevalier
 de La fave Lapis est si attaché au
 Chevalier d'Orleans que je ne puis
 me dispenser de vous demander pour lui
 un peu de pain a vos bontez. La
 Commanderie de Poetlaual qu'a
 M. le Ch.^e de Morange peut porter
 une pension de Cinq cent livres dont je
 serois tres touché que vous voulussiez
 bien le gratifier, Car un bon sujet
 fort attaché a l'ordre, et que vous
 mettriez par la en estat de continuer
 ses services avec plus de commodité

Je mettrois cette grace au nombre
de celles que je vous demande avec
confiance, dans la persuasion ou je
me flatte que vous êtes de mes sentimens.
de reconnaissance et d'attachement
avec lesquels J'fin Monsieur mon
Cousin

Vostre très affectueux cousin

am. le Grand m.

de l'ordre de St. Jean de Jerusalem

21. gbre

Monsieur mon cousin

Satisfac-

tion que vous avez la bonté de me
marquer de la Conduite du Chevalier
d'Orleans Tandis qu'il a esté auprès de
Vous, me rend encore plus précieuse la

grace singulière que vous lui avez
 faite, et ne m'entretien depuis quelques
 jours qu'il en arrive que de l'excès de
 vos bontés et de vos attentions, et m'en
 parle avec une pénétration de
 reconnaissance qui ne s'effaceroit
 jamais de son cœur, toutes
 sa vie doit être en effet employée
 à vous la marquer, et à votre ordre,
 Comme je ne dois de mon côté
 laisser échapper jamais aucune occasion
 de vous témoigner ma très grande
 sensibilité, C'est pourquoi je puis vous
 assurer véritablement aussi bien que
 de l'amitié très sincère, et de l'attachement
 avec lesquels je suis Monsieur mon
 Cousin &c

am. le Grand m.^e des

L'ordre de S.^t Jean de Jerusalem

22. 9.^{bre}

Monsieur mon cousin M^{le}

Chevalier de Laval merite depuis si
longtemps, et par tant d'endroits que je
m'interesse a luy, qu'il n'y a personne
dans vostre ordre pour qui je voulussis
m'employer avec tant de vivacite
aupres de vous, je suis persuade qu'ayant
l'honneur d'estre connu de vous, et
d'estre pour vous, vous le jugiez tres
digne de vos graces, et que vous etes pour
luy dans les plus favorables dispositions,
mais je ne puis m'empêcher de les exalter
encore pour la pre-commanderie vacante,
par une recommandation la plus vive

J'eprouve en toute occasion l'amour
 marques de vos bontés, que je me flatte
 qu'il sentira que vous ne sçavez point
 leur donner de bornes, vous devez être
 assuré que je n'en donne aucune à
 ma reconnaissance, non plus qu'à
 l'amitié et à l'attachement avec lesquels
 Je suis Monsieur mon cousin &c.

A M^{le} Ch^{er} de Laval
 Agent du Roy amalthé
 23. 9^{bre}

Je vous adresse Monsieur, avec
 moi la lettre que j'écris au Grand
 M^e pour lui demander la
 Commanderie vacante pour vous
 ce je le fais avec assez de vivacité

pour qu'il ne doute point que je ne
desire parfaitement la Chose, mais
je ne pretens par borner la satisfac-
tion sur toutes les marques
d'amitié que vous avez données au
Chevalier d'Orleans, je Compte
à la premiere distribution de ces
Bénéfices de vous faire sentir
davantage que je n'oublie point les
occasions qu'on a pour ceux à qui
je prens part, C'est de quoy je vous
 prie Monsieur d'estre tres persuadé

A M. le General

de l'ordre de Citeaux rue de

Bernardin à Paris

21. gbre

Dans la deffense que vous avez

faite Monsieur, a l'abbaye aus
 Bois de reueuio des pensionnaires au
 dela de l'age de 16. ans, je Crois
 qu'il y a toujours quelques Distinctions
 a faire en des Cas particuliers d'une
 lesquels il est raisonnable d'entre;
 Celuy dont jerois ecrit en de cette
 nature, M^{lle} de Villers la
 Berchere agee de 48. ans, ^{qui} en depuis
 20. ans dans cette maison avec une
 grande Satisfaction de la part de
 L'abbesse, et de tout la communauté
 enuisageroit avec peine d'en sortir
 pour aller dans une autre d'une
 laquelle elle n'auroit aucune habi-
 tude, Comme j'ay pris quelque part
 au qu'il la regarde, je serois bien aise

qu'elle ne fût point comprise dans le
Reglement general que vous avez fait,
à l'observation duquel la residence
dans cette maison, ne doit pas être
pensée faire aucun obstacle, ainsi
j'espère que vous voudrez bien m'en
avoir cette attention

à M. le P. P. du

Parlement de Besançon

Lettre de M. l'abbé
de Chenus

23. 9^{bre}

Je réponds, Monsieur, à votre
Lettre du 19, et vous dirai que vous
vous y prenez un peu tard pour avoir
des actions ou souscriptions, il n'y
en a plus, l'abbé a disposé de tout
ce qui lui restait, et vous n'êtes

par la millieme personne qui luy en
 demande inutilement, ainsi je ne
 puis vous estre bon a cela, n'y vous
 dire autre chose que d'en faire acheter
 a la place pour placer vos rembour-
 sements comme fait toute le monde,
 je voudrais bien pouruoir vous parler
 d'une maniere plus satisfaisante
 mais je ne puis que vous assurer
 de l'attachement veritable avec lequel
 J'ay Monsieur &c

AM. Dom Raymon
 Despruyg Baillly de Megre pour
 Senechal & Lieutenant du Grandm.
 de Matthe 23. gbre

J'ay appris, Monsieur, par Le

Chevalier d'Orléans que vous auez.
Lam de par la grace singuliere qu'il
a receue du grand m^r, et il a receu
d'ailleurs Lam de marques de bonté de
vous pendant son séjour a Matte
que je ne puis différer de vous en faire
mes remerciemens, je souhaiterois
pour pourvoir vous donner en même
Lam des marques de reconnaissance,
et le Lam n'en fournira peut estre
les occasions, je vous prie en atten-
dam d'en recevoir les assurances
aussi bien, Monsieur, que celles
de mon amitié



A M. Dom Emanuel
Almeyda General des Galeres
de Malthe
23. gbre

Ce n'en poim assés, Monsieur,
que le Chevalier d'Orleans sente
vivement toutes les bontez et
les marques de bonté que vous luy
avez données Tandis qu'il a esté sous
vostre commandement, il faut encore
que je vous en fasse mes remerciem.
et que je vous en marque ma reconn-
issance, je vous prie donc Monsieur
de vouloir bien en recevoir les
assurances Comme un temoignage
Certain de mon amitié

AM. Dom Emmanuel

Sinto Vicechancelier de l'ordre

de Malthe

23. ybre

La paro que vous auez, Monsieur, a la
grace singuliere que le Cheualier
D'Orleans a receu du Grand M.
Les manieres gracieuses, et toutes
les bontez que vous auez eues pour
luy pendant son sejour a Malthe,
ne doiuent point se borner a sa
sensibilitè qui est tres vive, vous
voulez bien que je vous en fasse aussi
mes remerciemens, et que je vous
assure que je partage veritablement
sa reconnaissance, je souhaiterois
fort d'avoir les occasions de vous

en donnee des témoignages réels,
Reue's en attendant, Monsieur, je
vous prie les assurances de mon
amitié

A M^{lle} de Thil

Dans son Chateau de Lamotte
a Prey sous Thil pas senne en
Bourgogne.

24. gbre

Lettre de m.

Abbé de Thil

J'en vray que j'ay reçu en ad.^{ve}
Un memoire Concernant la collation du
Roy des Canonicate de la collegiale
de Thil, j'en ay mesme ecrit a M^{le}
Procureur general du Parlement de
Dijon pour qu'il m'instruisit plus
particulierement du droit que s'en.

801
pouvoir y avoir, mais j'attendray
avec grand plaisir que vous vouliez
bien me faire communiquer les Titres
qui établissent le droit de patronage
de ce Seigneur d'Éthil sur cette
Collegiale, et vous deussiez estre persuadés
Mademoiselle qu'il ne s'agissoit
nommé de Canonica auant ce
temps là, et que l'affaire ne soit
parfaitement éclaircie, et am obligés
de donner toute mon attention aux
Droits du Roy, mon intention n'est
pas certainement de frustrer ceux
des particuliers lorsqu'ils sont
Legitimes, Vous ne deussiez point douter
en même temps ma^{me} de l'ennui
que j'ay de vous marquer l'attachement

et le respect avec lesquels je suis
& J. G.

M. de Bernage

Lettre de M. l'abbé
de Chézy

25. gbre

J'ay l'honneur de vous renvoyer
Monsieur par ordre de S. A. R.
une lettre qui lui a été écrite par le
Sr. de la Brosse de Montpellier
Contre M. de Verailhon Lieutenant
de Roy d'Aiguemorte afin que vous
aies agréable d'examiner si ses plaintes
sont bien ou mal fondées. Je profite
avec plaisir de cette occasion en vous
assurant de l'attachement et du
respect avec lesquels je suis
Monsieur & J. G.

AM. L'Evêque de

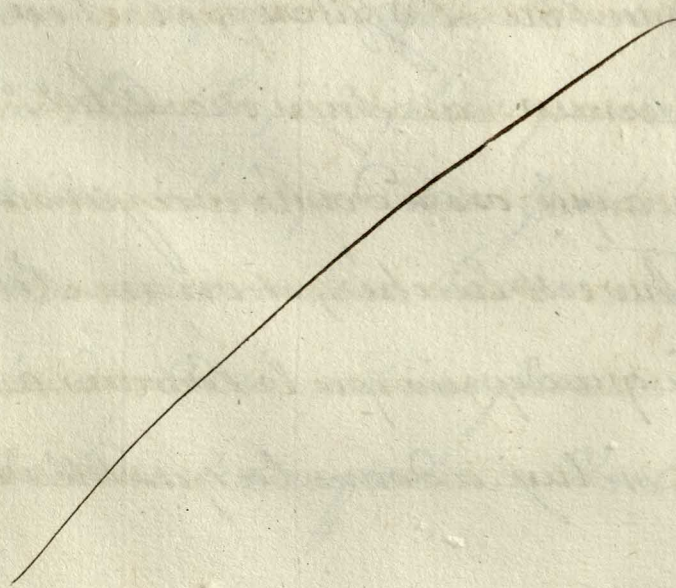
Leers

30. jbre

Lettre de M. L'abbé
de Thonn

J'ay reçu Monsieur, avec la
Lettre que vous m'avez fait l'honneur
de m'écrire le 27 de ce mois le mémoire
qui y estoit joint Touchant la cure
de S^{te} Marie la Robert vacante en
litige dans votre diocèse: Vous ne devez
pas douter de mon attention à faire
ce qui dépendra de mon ministère pour
qu'elle soit accordée à la personne
que vous recommandez. Vous trouverez
cy joint un plaid du f. Leuvinies
Garde du Roy qui demande pour
François Cheron prestre de votre diocèse
son parent La Cure de f. Legeu des

Arras, vacante dans le d. diocèse
 et qu'il di aussi à la nomination —
 du Roy à cause du Litige. Comme il
 ne me rapporte aucune preuve
 de ce Litige n'y Certificat, je vous
 fuyt devouloir bien me donner les
 éclaircissements dont j'ay besoin pour
 pouvoir en rendre compte à C. à B.
 et de me voir avec autant
 d'attachement que de respect
 Monseigneur &c.



381
Decembre

à M. Le Cardinal

Lettre de M. l'abbé de la Tremoille à Rome
Chorus

5. decembre

Monsieur

Dans le Breve de l'Evêché de
Sisteron qui a esté envoyé dernièrement
à Rome au Père Laffitau, il s'est
glissé une erreur au sujet du Che.
Maurice à qui on a donné une pension
de 1200^{ll} sur cet Evêché, et on ne s'en
est aperçu que depuis que le Breve a
esté parti, on luy a donné la qualité de

Clerc Tonneur qu'il n'a point, et dont
 même il n'a pas besoin pour posséder la
 pension puisqu'il en est de St. Lazare
 et que c'en est un des privilèges de cet ordre
 ce qui lui suffit; mais comme on peut
 craindre que cette qualité de Clerc Ton-
 neur donnée mal à propos, ne vienne à
 causer un jour quelque difficulté, j'ai
 R. m'ordonne d'écrire à V. E. pour la
 prier de vouloir bien donner quelque atten-
 tion pour que les mots de Clerc Tonneur
 ne soient point insérés dans les diction-
 naires, non plus que dans l'omolo-
 gation de la pension. Je m'acquiesce
 et souscris de cet ordre avec d'autant
 plus de plaisir qu'il me procure l'honneur
 de rendre mes respects à V. E. et de

181
luy rappeller le souvenir des bontés
qu'elle lui jadis pour moy à Rome,
que je ne puis jamais oublier, oserois-je
prendre la liberté de luy en demander
encore une marque en faveur de M.
L'archevêque d'Ambrun mon cousin
Germain, la modicité de sa fortune
aussi bien que celle du revenu de son
Archevêché qui n'en guere en proportion
avec le pris des bulles luy feroit desirer
de pourvoir y trouver quelque dimi-
nution, et ce qui l'encourage à la
demander, en qu'il paroisse par la
manière dont Rome en a toujours usé
à l'égard de ses prédécesseurs que ce soit
une grâce qu'elle en dans l'habitude
de faire, et qu'elle aura pour consequence

moins de peine à eux accordée qu'à
un autre, permettez Monseigneur
que j'aye l'honneur de vous demander
pour luy vos bons offices en vue
assuram d'une reconnaissance parfaite
et d'un respectueux attachement avec
lequel je suis
Monseigneur

De votre Eminence
Le Presbumbler & J^e

A M. Lamy

Lettre de M. Lamy 7. Decembre
de Chers

Je continue Monsieur, à vous
envoyer les lettres que S. a. R.
reçoit de M^{rs} Les Intendants pour
ce qui regard la Compagnie des jules

Il devons assuré de l'attachement
avec lequel je suis Monsieur
&c.

A M. Senchon

Lettre de M.
à l'abbé de
Chenay

Subdélégué de M. l'intendant
de Provence à Quignon
9. 2^{bre}

Jay reçue Monsieur, votre Lettre
du 27. du mois dernier, Le Prieuré
de Puissergues pour lequel vous
m'envoyés a esté donné a un homme
de M. le Cardinal de Noailles il y a
pres de 3. mois, et par consequent
longtemps aucun que vous m'en voyiez
dire. Mais vous pourrés compter
que quand il se présentera quelque

occasion de vous rendre service je le
 feray avec plaisir, il ne s'agit
 que de m'en fournir les moyens, &
 par vous même, en cherchant soit
 dans votre Pays ou ailleurs quelque
 chose qui vous convienne, & sur
 l'avis que vous m'en donnerés, je ne
 manqueray pas d'en rendre compte
 af. a. b. & de la disposer à votre
 avantage la grace que je suis
 persuadé que vous mérités sans
 Monseigneur &c.

A Mad^e. d'Eu d'Arres
 Abbessse de l'abbaye de
 Royal Lieu

9. & 6^{es}
 Il y a longtems que je sçais, Madame,

que vous prenez intérêt à ce qui me
regarde, je vous prie de croire que j'y
suis tout à fait sensible, et que je serois
bien aise de vous en donner des marques
si l'occasion s'en presentoit aussi bien
que de mon estime et de mon amitié.

A M. l'Evêque de Metz
Duc et Pair de France mon Cousin
g. 2^{6^{re}}

Avec votre Lettre, Monsieur, j'ai
reçu la relation de ce que M. l'Evêque
de Soissons a fait et laissé faire en
passant à Metz que je ne saurois
que trop blâmer, si vous voulez bien
me nommer qui sont les jésuites et les
capucins ou autres qui l'attendoient

a son auberge, et l'on accompagné
 ensuite par tout ou il a esté pendant
 le séjour qu'il a fait dans cette ville;
 Vous verrez que j'en feray justice, &
 mon intention n'est aucunement de
 souffrir rien d'opposé au repos &
 la tranquillité que je veux établir,
 C'est de quoy je vous prie, Monsieur,
 d'estre bien persuadé aussi bien que
 de mon amitié.

am. l'Evêque de

Meuz

Lettre de M. l'abbé
 de Chesne. Du 29. 17. 68.

M. le Cardinal de Noailles aussi =
 bien que M. de La Duchesse de
 Sully ont pu vous mander Monsieur.

1281
qu'il n'a pas tenu à moy que vous
n'ayés eu plus son response de S. A. R.
à la lettre que vous avés écrite, Ce
n'est que d'aujourd'hui qu'elle s'en
determine à la faire, laquelle en
exigera une autre de vostre part, si
vous voulez bien me faire l'honneur
de me l'adresser, je tâcheray d'en
faire le meilleur usage qu'il sera
possible, Tres Couv. de vos bon-
heuriers que vous avés de moy,
j'ose vous assurer que je n'en suis
pas indigne, et que je chercheray
toujours avec plaisir l'occasion de
meriter un peu de part dans l'honneur
de vos bontez, et de vous marquer
le sincere attachement et le respect
avec lequel je suis etc. etc.

AM. L'Archevêque
d'Alby nommé à l'archevêché

de Toulouse à Alby
Lettre de l'abbé
de Chorus

J. de Bre.

J'ay reçu, Monseigneur, votre
démision de l'archevêché d'Alby,
La feuille sur laquelle en l'archevêché
de Toulouse, auquel vous aviez été
nommé a été signée il y a 15. —
jours, mais sur le Compte que j'ay
eu l'honneur de rendre a E. de R.
que vos desirées deux pensions de
600^l. chacune sur cet Archevêché
pour deux ecclésiastiques attachés
avoir, S. de R. m'a ordonné de les
ajouter a la feuille, ce que je feray
incessamment, Votre Supplieant.

Croire que je seray charmé de vous
marquer en toute occasion l'attaché
ment & le respect avec lesquels je suis
Monsieur &c

à M. le General de
l'ordre des Chartreux à la
Grande Chartreuse de Grenoble
g. &c

Monsieur le General, Persuadé de
vos bonnes intentions, & de l'intérêt
que vous avez à conserver le repos
et l'union dans vos maisons si neces-
saires à des solitaires, je m'estoie
flaté qu'instruit comme vous étiez
de longue main de la division qui
regne dans celle de Bourfontaine

Les soins que vous vous estes donnés
 pour la faire cesser opereroient plus
 utilement, mais j'ay vû avec déplaisir
 qu'elle n'a fait qu'augmenter de jour
 en jour, et qu'elle en venira à tel
 point, qu'elle auroit bien tost gagné
 vos autres maisons si on n'y apportoit
 un remède prompt et assuré; j'ay
 tant fait de choses jusqu'icy pour
 en eviter les suites dans le royaume
 qu'on doit bien croire que je porteray
 mon attention jusqu'à dans les
 maisons Religieuses, vous sçavez
 l'intérêt particulier que j'apprends
 à celle de Bourfontaine qui est
 de mon appanage, blessé du desordre
 qui y est actuellement, j'en ay

examiné très soigneusement les sources
et le progrès, et j'ay trouvé qu'il n'y
auroit de party apprendre en connoissance
de Cause pour le saluer, que celui
d'éloigner de cette maison Dom la
Levetiere qui en est Prieur, et Dom
Guinon jadis vicaire et aprenant
Courier; Vous les rappelleré
donc incessamment je vous prie à
La Grande Chartreuse sans passer
par Paris, et ne choisirés pour
Prieur, et pour vicaire à leurs
places, que des profés de Bourfontaine
mais non pas de ceux qui sont actuel-
lement dans la maison, et qui aient
eu part au trouble pour ou contre
La Constitution. La maniere de choisir

Don j'vous écris, doit vous persuader
 que je ne puis absolument recevoir
 aucune représentation sur cette affaire
 puisque c'est après avoir connu bien
 clairement qu'il est très nécessaire de
 ne plus apporter aucun délai pour
 la faire finir, et qu'elle ne peut finir
 que de cette façon; j'vous prie de la
 regarder comme un témoignage de mon
 affection pour votre ordre, et j'vous vous
 en particulier à qui je serai toujours
 ravi de marquer que je suis véritable-
 ment, Monsieur le Général
 Votre aff. né ami

AM. le Blanc

Lettre de M. l'abbé
de Chénus

10. 2^{bre}

J'ay l'honneur de vous envoie Monieur
par ordre de S. A. R. La lettre y
jointe de M. D'adoncourt sur les fuyes
de ce Luy passol don j'ay eu l'honneur
de rendre compte a S. A. R. il a paru
que ce malheureux estoit plus digne de
pitié que d'autre chose, et qu'il
faut à l'avenir d'aller au Missinigris
en qualité d'officier comme il a esté
dans les troupes de Roy, suppose
que cette d.^{re} aventure luy permette
Je suis avec respect Monieur
L. B.

A M. l'Evêque d'arras

Lettre de M. l'abbé
de Chézy

11. 2^{de}

Monsieur le Reger ayant
Egaré, Monsieur, a la demande
que vous luy avés faite de la Coadju-
torie de l'Evêché d'arras pour M.
l'abbé de Senevostre neuve, m'a ord.
de la mettre sur la première feuille que
je luy feray signer incessamment
et de vous en donner avis, je m'ac-
quite de cet ordre avec d'autant plus
de plaisir que je prens une part infinie
à ce qui vous regarde, et que je suis
avec autant d'attachement que de
respect Monsieur &c.

A M. l'Evêque de Beauvais
Lettre de M. Labbé
de Thiers 11. 2^{bre}

Si j'en ay pas répondu plus tost Mgr
à la Lettre que vous m'avez fait &
Monsieur de Méric, Cōque verité
blamens j'en aurois rien à vous dire
apres en avoir rendu Compte a S. A. E.
Les plaintes que vous faites du f.
& Moutte & Maire de la ville regardant
M. de Lavilliere a qui vous
aurés si vous plain la bonté de vous
adresser pour en avoir satisfaction,
si la chose dependoit de moy il y
auroit long temps que j'aurois eu
Monsieur de votre marque
à quoy vous devés vous attendre sur
cela. Je suis avec respect Mgr &c.

A M. de Lavrilliere
 Lettre de M. L'abbé de
 Chenne 13. de 6^{re}

Voicy, Monsieur, une longue feuille
 que j'ai b. signée bien, avec 3. autres
 que j'en vais m'a faire remettre pour
 Reformation, et y ajoutées les pensions
 dont j'ay eu l'honneur de vous parler,
 que M. de Nemou a présenté arch.
 de Toulouse a souhaité qui fussent
 mises sur ce archevêché. Je joins
 au paquet tout ce qui en sera nécessaire
 pour les expéditions de la p^{re}
 aussi bien que quelques lettres et
 mémoires qui me paroissent concer-
 ner vos départements.

J'auray l'honneur de vous ajouter
 de ne point de liures au f. vray le

Breuer du Canonica de vendome
qui luy a esté donné par la feuille
du 23. du mois passé, Communiair
sujet fils d'un valet de pied de la R.
qui a esté surpris, Ce Canonica
sera inenammen donné à un
autre. Je suis avec mon attache-
ment mon respect &c. M. R. H.

à Mad.^e de Chastillon

Cy deuant abbess. de St. Jean
de Bonneval Les Chouars

Lettre de m.^r. 13. & 6.^e
Labbé de Chemo

L. de R. Donna Bieu, Madame,
L'abbaye de St. Jean de Bonneval
Les Chouars par votre permission
à Mad.^e du Hovis le Picard —

Religieuse feuillantine qui en un
 sujet de mérite, Vous voulez bien que
 j'aye l'honneur de vous marquer la
 part que je prens a une chose que vous
 desirés depuis si long temps. S. a. c. R.
 a paru déterminée de vous donner une
 pension sur le Trésor Royal, mais
 elle ne s'en pas expliquée encore
 décidément sur la somme, ne pou-
 vant point vous en donner une sur
 les bénéfices, il n'y a rien de plus
 solide pourquoy on puisse vous l'assurer.
 Lorsque S. a. c. R. aura réglé entie-
 rement la somme j'auray l'honneur
 de vous en donner avis, je suis en
 attendant en madame, avec autant
 d'attachement que de respect &c

a M. Le Comte de

Lettre de M. Guiscard a Paris
L'abbé de Chézy 13. 2^{bre}

M. A. R. a donné, Monsieur, le
Canonica de f. Quentin Vacant
par la démission de f. Charpentier
au f. Lescor, sur l'intérêt que j'en ay
eu de que vous y prîmes, avec une
pension pour le f. Charpentier &
comme il le désirait pour le Canonica,
j'en ay envoyé aujourd'hui la feuille
signée de M. de La Roche pour vous
pouvoir en envoyer et tirer le brevet,
j'ay eu l'honneur de passer par votre
porte ce matin pour vous le
dire et vous assurer d'un respect avec
lequel je suis Monsieur &c.

a M. l'Evêque de
Rennes

13. Le 2^e

La manière dont je vous avoir fait
savoir Monsieur par M. le
Garde des sceaux en une première que
je n'avois pas pris des impressions
bien fortes sur les discours qu'on
m'avoit dit qui s'estoient tenus chés
vous, ainsi je n'ay pas eu grande
peine a estre desabusé, j'apprends
avec plaisir par votre Lettre qu'il
n'y a eu aucun fondement a la
Chose, et j'en suis d'autant plus
aise que j'ay toujours bien pensé
a Monsieur sur votre compte

a M. Dandrezet

Lettre de M. l'abbé 14. L^{re}
de Chénus

J'ay l'honneur de vous envoie
Monieur par ordre de S. a R.
une fou longue missive de M. de
Calvo. On pourroit bien luy avoir
fait peu mal a propos, Car outre que
S. a R. n'en a point du tout ouy
parler, c'en qu'elle n'en guere disposée
a tirer les enfans du sein de leurs
peres, et il faudroit que les Cas
fussent bien grands pour y donner
son attention, je profiteray du moins
de cette occasion pour vous assurer
de parfait attachement avec lequel
Je suis Monieur &c

a M. Dadoncourt

Lieutenant de Roy de Bayonne

a Bayonne

14. 2^{bre}

J'ay reçû, Monsieur, votre lettre
du 28. du mois passé. J'ay bien peu
que vous ne vous y soyés pris trop
tard pour avoir des actions, sçavoir.
rien a plus a distribuer, et M. le
Blanc estoit chargé de celles qui
pouvoient regarder les gens de guerre,
je crois même que la distribution
en est faite il y a long temps, ce que
j'ay pu faire en de luy renvoyer la
lettre que vous m'avez écrite a S. A. R.
J'ay goute du Tabac de M. de Segur
je vous diray naturellement que je

ne l'ay pas Trouvé trop bon. Je
vous suis obligé de votre attention
donc je ne voudrois pas faire usage
mal a propos, Je vous supplie de
Voulôir bien me croire tres par fai-
temens, Monsieur, &c.

A M. Lamy
Lettre de M. Labbé
de Choisy 14. 2^{bre}

J'ay l'honneur de vous enuier &
Monsieur, par ordre de S. A. R.
Une Lettre d'un pere & d'un frere qui
demande a aller aux Mississipi,
pour que vous fassiez la réponse
qu'il vous conviendra d'y faire.
J'y joins un memoire que M. de
Puignion enuoye a S. A. R. qui

je vous en est très remercé, & je
suis à mon ordinaire très parfait
et avec respect Monsieur &c.

à Mad.^e de Glapion

Supérieure de la maison de St.

Lettre de
l'abbé de
Thesau

Louis de T. fir

J'aurois été plus pressé, Madame,
de répondre à la Lettre que vous
m'avez fait l'honneur de m'écrire
si j'avois eu quelque chose à décider
sur le Compté de M. Girou, dont
vous m'avez envoyé le Memoire,
mais vous sçavez que la situation de
M. L'archevêque de Rheims est
encore incertaine sur le fait du
Cardinalat, & suivant les apparences

il ne laissera rien de donné en regale,
ainsy j'en e seray pour aporter de
rendre aucun service a M. Frizon
a qui vous vous interessés.

Pour voulés bien que j'aye l'honneur
de vous donner par des Abbayes
qui ont esté données.

L'abbaye de St. Jean de Bonneval
vacante par la demission de M^{re}

de Chastillon a la M^{re} Elizabeth
du Mesle le Picart Religieuse
feuillantine de Paris

La Coadjutorerie du Prieuré de N^{re}.
des Anges autrement dit de Belfonds

a Revenir par le Contentement de M^{re}

de St. Pierre a la M^{re} Thérèse Castet
Religieuse professée dans la même maison

L'abbaye de Maubrisson ordre de
Cîteaux vacante par la démission de
Charlotte Joubert de Chasteaumorand
en faveur de dame Charlotte Folbert
Abbesse de Panthemont

L'abbaye de Villiers ordre de
Cîteaux vacante par le duc de la Rochefoucauld
du Tronc, en faveur de la d^e Paule
de Clermont de Roussillon Religieuse
de l'abbaye de Soyon

L'abbaye de Mallesnois ordre de
S^t Benoist vacante par le duc de la
dame de Bornadec, en faveur de la
dame de Breauté Religieuse du val
de grace

Je suis madame avec v^{re} respectueux
attachement Votre &c.

a M. le General

de l'Ordre de St. Chartroux

No. 2^{bre}

Monsieur le General, l'intérêt
vritable que je prens, & que je vous
ay marqué prendre a Dom Vandew
Else, m'engage a vous écrire &
aujourd'hui en sa faveur; il ya
desja du tems que j'ay appris avec
deplaisir, qu'il n'en point traitté dans
la Chartreuse de Bruxelles ou il est
comme un bon Religieux qu'il en
devoit estre, je sçais certainement
qu'il ne s'en rien attiré du costé de
ses devoirs & de sa regle, & que c'en
sans s'en écarter qu'il exerce le talent
que Dieu luy a donné; Tres

persuadé de cela, j'aurois vu repro-
 che a me faire si mon amitié luy
 devenoit inutile, et si elle ne luy —
 seroit pas a luy procuree le reproche
 et la douleur qu'il merite, C'est pour-
 quoy je vous prie d'avouloir bien le
 faire connoistre a ces Supérieurs
 Locaux, et leur ordonner de le traiter
 a l'avenir avec plus de bonté; La
 Charité si recommandable a des
 Solitaires l'exige, mais j'espère que
 la part vive que je prens a ce qu'il
 regarde sera aussi comptée pour
 quelque chose, et que vous ne négligerez
 pas d'y faire attention, sur tout
 assuré comme vous devez l'estre de
 l'estime et de l'amitié avec lesquelles

Je suis Monsieur Le General
Vostre affne ami

am. le 2^{or} 2^e du
Lettre de M. l'abbé
de Choisy Parlement de Metz
20. & 6^e

Je reçois hier matin, Monsieur, votre
derniere Lettre, j'en vois bien la consequence
ce je la feray lire demain matin a sa. b. r.
Je croiois en recevoir une de M. l'evêque
au sujet d'une reponse que j'eluy ennoyay
il y a 8 ou 10. jours. Je ne sçais si ne
seroit par bien que vous agissiez de
concerne ce dont il s'agit, dont
il vous aura parlé sans doute
L'abbé Morel abbé de Beauvais
de Metz mourra il y a 3. jours

L'abbé m'a ordonné ce matin de vous
 demander votre démission du Prieuré
 de la Couture de Ste Catherine qu'il veut
 remettre en dénommes, & vous donne
 l'abbaye de St Arnoul, ayez la bonté
 de m'envoyer vos noms & vos qualités
 pour que je fasse la feuille que je
 dattai du jour de votre démission,
 Vous n'aurez pas touché grand argent
 du Prieuré, & il vous en coûtera pour
 vos bulles, mais en récompense vous
 saurez à qui vous en prendre pour
 les réparations, car la succession du
 d'effum en bonne filer réparations
 son grandes, Je suis et monie
 a mon ordinaire avec tout l'attaché
 m'en possible &c. &c.

M. l'archevêque

d'ais President de l'assemblée

de Provence a Lambesc

21. x. 610

J'apprens avec un plaisir sensible
Monseigneur, la manière dont l'assemblée
de Provence, vient d'accorder le don
de sept cent mille livres que le Roy luy
avoit fait demander; Cette marque
de zèle et de bonne volonté dont elle
luy a donné toujours des témoignages
en toute sorte d'occasion mérite sans
doute que sa majesté y ait égard, et
qu'elle entre dans ses besoins, C'est
à quoy je contribueray de ma part
autant que les affaires peuvent le
permettre, ayant une impatience

infinie de les voir en état de procurer
 a cette Province un entier soulagement,
 C'est pourquoy je donne volontiers tous mes
 soins dans l'espoir qu'ils ne seront pas
 infructueux. Pour vous, Monsieur,
 je ne puis que vous leice infiniment
 de ce que vous inspirez a toute
 la Province depuis si longtems sous
 je ne seray point content que je ne vous
 aye marqué d'ilem en ma satisfaction

A M. le Marquis
 de Brancas Lieutenant
 General des Armées du Roy et
 de Provence
 21. Mars

L'Assemblée de Provence en dans

Une si longue habitude de bien faire
à Monsieur, pour ce que desir le Roy
que je m'attendois au Don Gratius
Sept cent mille livres que Sarnat^e luy
auoir fait demander, Ce zèle et cette
bonne volonté son d'us sans doute à
ceux qui son à la teste d'un j'en
sauris trop louer l'attachement pour
le service de Sarnat^e j'en en témoi-
gne ma satisfaction en particulier.
Pour vous Monsieur, j'ay approuvé
en tant d'occasions ce que vous valiez
que j'estois bien sûr que vous ne vous
dementiriez point dans celle cy



AM^{rs} Les Consuls

D'Aix Procureurs des Gens

des Trois Etats du Pays de
Provence

21. L^{bre}

Messieurs, je sçais que vous aûés
plustot consulté votre zele pour le
service du Roy, et votre soumission,
que vos forces d'aide son gratuite
pour venos de luy accorder; si l'on
ne consultoit que la satisfaction vous
en sentiriez bientot les effets par un
prompt et ample soulagement, et
vous deûés estre tres persuadés que je
n'ay pas un plus grand desir, que celui
de pouvoir le porter a le proportionner
a vos besoins qui font sans cesse l'objet

de mes peines et de mes soins que je
me donneray toujours avec toute
l'application possible pour vous
marquer l'estime et l'amitié avec
lesquelles je suis e Messieurs

Votre bien affné ami

am. l'Evêque de

Jence a Lambesc

21 ^{bre}

Je ne doute point, Monsieur, que
vous ne concourriez avec tout le zèle
possible au bien des affaires qui
regardent le service du Roy dans le
Cours de votre assemblée comme
vous avez fait pour le don gratuit
qu'elle vient d'accorder a l'ama. ^{te}

J'espère que le tems viendra de pourvoir
 Vous en marque essentiellement ma
 satisfaction, et je vous prie, Monsieur,
 d'en être très persuadé.

AM. le Marquis
 de Buonsadama
 21. 6^{bre}

Je reçois avec grande satisfaction
 Monsieur, la nouvelle du don
 gratuit de sept cent mil livres que
 votre assemblée vient d'accorder au
 Roy, je n'en attendois pas moins
 de sa provision et de son zèle
 auquel je fais que vous avec contri-
 bué, vous devez être persuadé
 que je me feray un plaisir de vous

marques d'une occasion combien j'y
suis sensible

A M. le Bret

^{Paroisse}
P. L. et Intendant de

Provence a Lambesc

23. 2^{bre}

Serois avec grand plaisir
Monsieur, que la bonne volonté
et la soumission de l'Assemblée de
Provence ont esté égales a celle
qu'elle a toujours marquée pour le
service du Roy; Rien n'en plus a
la loüange de ceux qui y prennent
ce qui conduisent depuis si long temps
cette Province; Loin d'abus de
son zèle j'y aurai tout l'égard

qu'elle merite, & que les circonstances
peussent permettre d'irain passionné-
ment de pouvoir soulager tout d'un
Coup ses besoins que je connois, &
donc je suis véritablement pénétré.

Am. le P. Perle
du Parlement de Bourgogne
à Dijon
26. 2. 68

Je sçauois déjà parfaitement
Monsieur le vif intérêt que vous &
votre Compagnie prenez à ce qui me
regarde, mais les nouvelles assurances
que vous m'en donnez à l'occasion du
mariage de ma fille augmentent
infiniment ma sensibilité & sous
je serois charmé de donner à votre

Compagnie, et avous en particulier
Monsieur, les marques de recon-
noissance aussi bien que de mon
Estime et de mon amitié

à M^{rs} les Gence
Tenant la Cour de Parlem^t
de Dijon
26. 2^{bre}

Messieurs Il seroit difficile
de rien ajouter à la manière sensible
dont jereçois votre Compliment sur le
mariage de ma fille, sachant d'ailleurs
depuis longtemps combien vous vous
intéressés à ce qui me regarde, je vous
prie d'en recevoir mes remerciements
et de me croire aussi véritablement

que je le dis Messieurs

Vostre tres aff. ne ami

A M^{rs} les gens

Tenant la Chambre des

Comptes de Dijon

26. 2^{bre}

Messieurs

La prae que vous

me temoignés prendre a ce qui me

Touche, m'a esté d'autant plus sensible,

que j'estois desja persuadé de la fide-

lité de vos sentimens pour moy; il

ne me reste que l'occasion de vous en

donner des marques, et vous prouver

combien je suis Messieurs

Votre bien aff. ne ami

a M. Bernardon

Président de la Chambre des

Comptes de Dijon

Dijon le 26. 2^ebre

Votre Compliment, Monsieur, m'a
été aussi sensible que vous pouvez,
le desirer, et vous devez être persuadé
du plaisir que j'aurois de vous en
donner des marques si l'occasion s'en
presentoit

a M. de Bernage

Conseiller d'Etat Intendant de
Languedoc

Quetzou

Je n'ignoreis point, Monsieur,
vos sentiments d'amitié pour moy

et combien vous vous intéressés à
ce qui me touche, ainsi je reçois
votre compliment du même cœur
que vous me l'adressés, et désirerois
qu'il fut également en moy de
vous en marque ma satisfaction.

AM. le Duc de
Roquelaure mon Cousin
Commandant pour le Roy
en Languedoc à Montpellier
Dix jours 26. 2^{de}

Je suis d'autant plus sensible
Monieur, au compliment que
vous me faites, que je suis très
persuadé de sa sincérité, vous
devez l'estre aussi du plaisir que

j'aurois devous en marque ma
satisfaction si l'occasion s'en
presentoit

A M^{rs} du Tresor

Commun de l'Ordre de St^s

Jean de Jerusalem a Matte

29. decembre

Messieurs, C'est apres un examen
tres serieux et tres exact de se
bans et forbans du grand Prieur^e
de France, que j'ay fait l'accord a
Cemvingt milliures pour les deux
annies de vacance du Grand Prieur^e,
et le rachat de la pension de six
milliures que M. de Vendome
payoit au Tresor annuellement; je

dois la justice à M^{le} Commandeur
 Perron, qu'il s'est comporté dans
 cette affaire avec tout le zèle que
 je suis persuadé qu'il a marqué
 en toute occasion pour les intérêts
 de l'Ordre, et sans aucune com-
 plaisance, il n'a fait même en
 cela que se conformer à mes inten-
 tions qui estoient de donner à l'Ordre
 toute la satisfaction qu'il pouvoit
 désirer, C'en de quoy je suis bien
 aise & vous assure aussi bien
 de Messieurs que de mon estime et
 de mon amitié

à M^{le} le Commandeur

Lettre de M.
 L'abbé de
 Châteaufort
 Perron au temple du jour 27. 1.
 J'ay l'honneur de vous enuier monnien,

La Lettre de S. a. R. pour
Messieurs du Commun Tresor de
l'Ordre de Malte; elle est telle que
vous la pûtes desirer, a ce que je
crois, comme vous verrez par la
Copie cy jointe. Je suis, Monsieur,
avec respect &c.

a M. l'Evêque de

Lettre de M. Meitz

Abbé de
Chosrou

26. 2^{bre}

J'ay Lu le Monseigneur, aussitôt qu'il
m'a esté permis, de Monseigneur le Regent
non seulement votre Lettre toute entière,
mais aussi celle que vous m'avez fait
l'honneur de m'écrire; S. a. R. la
trouvée très sage, et a approuvé ce que

Vous luy proposés de faire; j'en a
 ordonné même de vous mander qu'il
 s'y conformeroit, de vous dire quand
 C'en ce que je ne puis, ne m'ayan dit
 que ce que j'ay l'honneur de vous écrire,
 je voudrois bien pouvois vous parler
 plus positivement, et je suis avec
 autant d'attachement que de respect,
 Monseigneur, Votre très humble
 et très obéissant serviteur

AM. de Bernage

Con. d'Etat et Intendant
 de la Province de Languedoc
 à Montpellier

30. Decr.

J'apprens, Monsieur, avec une

satisfaction infinie la manière gra-
tieuse avec laquelle, Messieurs d'ore
Etat de Languedoc viennent d'accor-
der le don gratuit et la Capitation
que le Roy leur a fait demander: il
ya si longtems que la mat^e éprouve
leur soumission et leur bonne volonté,
qu'elle s'attendoit à cette unanimité;
C'est ce qu'il est à ceux qui composent
l'Assemblée dont je ne puis assés me
louer, et je le témoigne à M. de
L'archevêque de Carbone, et à
M. le vicomte de Beaune. Je verrai
le Memoire que vous avés envoyé à
M. le Garde des sceaux, et connois-
sant les besoins de la Province et ce
qu'elle a souffert cette année, vous

ne deus point douter que je ne cherche
 à luy procurer du Soulagement, je
 voudrois même pourvoir le proportionner
 à mes desirs et à son zèle; j'espère
 que plus nous irons en avant, plus
 Les affaires s'arrangeront, et qu'elle
 sentira l'effet de mes soins et de mes
 peines, que je prens avec grand plaisir
 dans cette intention, C'en daquoy je
 vous prie de bien assurer ces Messieurs,
 et d'estre persuadé de Monsieur, de
 mon estime, et de mon amitié

à M. l'archevêque

de Sarbonne President des

Etats de Languedoc à Montpellier

du jour 30. & 6^{re}

J'apprens avec grand plaisir, Monsieur,

que Messieurs des Etats de Languedoc
ont accordé, et les trois millions de
Don gratuit, et le million de Capitation
que le Roy leur avoit fait demander,
je suis trop content de leur soumission
et de leur zèle pour que je ne cherche
pas à leur marquer ma satisfaction;
je n'ay point encore vu le Memoire,
mais vous ne devez point douter que
je ne vous tiennne ce que vous m'avez
esperé, et que je ne cherche à procurer
à la Province tout le soulagement et
les secours qu'elle merite, et qu'on
peut lui donner dans la conjoncture
des affaires, j'espère, Monsieur, que
les peines et les soins que je me donne
pour les rendre meilleurs ne seront

pas inutile

am. le Duc de
Roquelaure mon cousin
Commandant en la Province
de Languedoc
30. 2. 68

J'ay reçu, Monsieur, vos Lettres
du 14. et 21. Decemois. J'avois avec
grand plaisir par la dernière, que la
deliberation des Etats a esté telle que
je pouvois desirer; Cette Commission
et ce zele qu'il se sou dans une longue
habitude de marquer pour les ordres
du Roy, est une preuve des soins que
vous vous donnez pour les entretenir
dans l'esprit qu'ils doivent avoir; je suis
bien aise de vous en marquer ma fatis-

faction, et devous assurer Monsieur,
de mon estime et de mon amitié.

A M. le vicomte

de Beaune a Montpellier

Du 3^e jour 30. 2^e 6^e

Il y a trop long temps, Monsieur, que
La Noblesse de Languedoc donne
au Roy des preuves de son zèle, pour
que je ne fusse pas persuadé d'avance
qu'elle se conformeroit a ce que sa
majesté souhaitoit d'elle au sujet du
Don gratuit et de la Capitation; je
vois avec une très grande satisfaction
que ses sentimens sont tels qu'ils ont
toujours esté, ils ne pouvoient estre
annoncés par personne plus agreable

que vous, et de l'attachement de qui
je sois plus assuré, C'en de quoy je
vous prie d'estre tres persuadé, monieur,
aussi bien que de mon amitié.

AM. le Comte de
Seyre Lieutenant de Roy de
La Province de Languedoc a
Montpellier
30. de Bre

M. de Laviellere m'a fait voir,
Monieur, le Compte que vous luy
avez rendu de ce qui s'est passé dans
votre assemblée, je ne puis que me
loier infiniment du zele que tous
et Chacun ont marqué pour le service
du Roy, Vous voulez bien que je vous

en temoigner ma satisfaction, et que
je vous assure, Monsieur, de mon
estimee de mon amitié.

AM. le Marquis

de Cailus de Montpellier

30. 2^{bre}

Je vois avec un très grand plaisir
Monsieur, l'unanimité avec laq.^{elle}
votre assemblée a accorde au Roy
Ce que sa majesté luy a fait demander;
Tout ce qu'il a composé doit estre très
persuadé que je suis infiniment
touché du zèle que chacun a marqué,
Et comme vous y avez beaucoup de
part, Monsieur, je suis bien aise de
vous en temoigner ma satisfaction

Je vous assure de mon amitié.

AM^{rs} les gend^{rs}

Tenant la Cour du Parlement

de Bretagne à Rennes

27. decembre

Messieurs

J'ay appris avec déplaisir que M. du Latté
Votre Confrere, auiesté arresté en
exécution d'un decret de la Chambre
Royale, La consideration que j'ay pour
Votre Compagnie, me donnera tou-
jours toute l'attention possible a
conserver ses privileges, aux quels je
ne pretens pas donner aucune atteinte
dans cette occasion; Il s'agit d'une
affaire majeure que j'ay confiée a des

Commissaires dont il n'en pas possible
de partager le pouvoir ; La Chose
d'ailleurs vous doit estre d'autant moins
sensible que c'est M. Du Latté n'en pas
le seul soupçonné, puisqu'il est
Lambilly aussi Votre Confrere a
jugé à propos de s'absenter, et
même de se retirer en Espagne.
Vous devés estre bien persuadés que je
ne douteray jamais de votre Zele,
je vous prie en mesme tems de ne pas
douter de mon sentiment avec lesquels
Je suis Messieurs
Vostres affné amis

209
A M. le Marquis

de Forbin La Barbin à
Lambesc
31. Bre

J'ay appris avec plaisir, Monsieur,
que l'assemblée de Provence vous
a nommé Procureur join de la
Noblesse à la place de M. de Buons,
ce qui vous m'en d'autant plus agréable
que je sçais le zèle que vous avez tou-
jours marqué dans toutes les occasions
pour le service du Roy, ainsi
Monsieur, je compte les intérêts
de la patrie en servant cette
Province, en très bonne main

Table

Janvier

De M. de Harlay	1. ^{er}
De M. l'Evêque de Bayonne	1. ^{vo}
De M. Laugéois	2.
De M. l'Evêque de Toul	2. ^{vo}
De M. le P. L. de Bordeaux ..	3
De M. le Procureur general du même Parlement	pg
De M. Baugéard President du Parlement de Bordeaux	3. ^{vo}

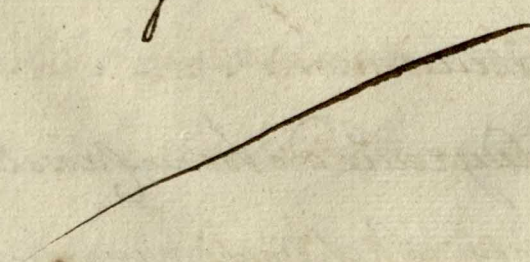
A^c M^{ad} La Fontenelle & Furstenberg . . . 4.
 A^c M^{le} Prince de Monaco . . . 4^{vo}.
 Aux Etats de l'Isle d'Orléans & d'Orléans . . . 5^{vo}.
 A^c M^{le} Comte de Villefranche . . . 6
 A^c M^{le} Cardinal Otthobon . . . 6^{vo}
 A^c M^{le} Evêque de Metz . . . 7
 A^c M^{le} P. J. de Bordeaux . . . 7
 A^c M^{le} de Louchamp de Montendre . . . 7^{vo}
 A^c M^{le} Dangerueux . . . 8
 A^c M^{le} Comte de Gua . . . 8^{vo}
 A^c M^{le} de Maurice . . . 9
 A^c M^{le} de Lorraine d'Arties . . . 9
 A^c M^{le} Prince héréditaire de Saxe
 Darmstadt . . . 9^{vo}
 A^c M^{le} de la Reintrie . . . 10.
 A^c M^{le} Procureur général du
 Parlement de Besançon . . . 10^{2vo}.

Ac M. de Bourville	10. ^{vo}
Ac M. le Cardinal Formaro	11.
Ac M. le Prince palatin des 2 Ponts	11. ^{vo}
Ac M. le P. ^r d'Alsace	12
Ac M. Daudiffret	12. ^{vo}
Ac M. lueque de Limoges	13.
Ac M. le Marquis de Chabریان	} 14.
Ac M. de Sarlay	
Ac M. le P. ^r L. de Bordeaux	14. ^{vo}
Ac M. le P. ^r Gual de même Parlement	15.
Ac M. de Fortcauiere Grand Prieur de Champagne	15. ^{vo}
Ac M. de Nieo major de Navarrens	16.
Ac M. le Duc de Tursis	16. ^{vo}
Ac M. le Comte de Guise	17. ^{vo}
Ac M. de Gaucille Lieutenant aux Gardes	18.
Ac M. le Marquis du Poulpy	} 19.

ac M. le Marquis de Caillies	18 ^{vo}
ac M. de Lessville	19
ac M. Destaniol	19 ^{vo}
ac M. le Comte de Varais	19
ac M. Salviati President de la Legation d'Urbino	20.
ac M. le Comte de Rochecouart	20 ^{vo}
ac M. de Montanegues	21.
ac M. le Prince de Birekenfelder	21 ^{vo}
ac M. Dudon ^{Avocat} Général du Parlement de Bordeaux	22.
ac M. le Comte de Fimarcon	22 ^{vo}
ac M. l'Evêque de Beauvais	23
ac M. l'Evêque de Meurs	23 ^{vo}
ac M. de Lanneville	24
ac M. le Comte de Faulx Launay	24 1/2
ac M. le Prince Palatin des Deux ponts	24 ^{vo}

Ae M^{le} Marechal de Berwick . . . 25.
 Ae M^{le} Guarré Procureur general du
 Parlement de Bourgogne 25^{vo}
 Ae M^{le} P^{er} L^{ou} P^{er} de Pau . . . 26.
 Ae M^{le} Dangeuilliers 26.
 Ae M^{le} F^{er} Gualdeu P^{er} de Metz 27
 Ae M^{le} Marechal de Berwick . . . 27^{vo}
 Ae M^{le} Renau 28^{vo}
 Ae M^{le} P^{er} de Berancon 30^{vo}
 Ae M^{le} de La Neuville 31^{vo}
 Ae M^{le} de Bernage 32^{vo}
 Ae M^{le} Comte de Chamilly 33.
 Ae M^{le} Baron d'Arce 33^{vo}
 Ae M^{le} de Vivans L^{er} Grial . . . 34
 Ae M^{le} de Faillans 34^{vo}
 Ae M^{le} Landgrave de Hesse Cassel 35
 Ae M^{le} Foucaud President amortier
 du P^{er} de Toulouse 35^{vo}

ac M. Le Baron d'Erce 36.
 ac M. le Landgrave de Hesse Darmstadt 36.^{vo}
 ac M. l'Evêque de St. Paul Trois Ch.^{re} 37
 ac M. de Parade 37.^{vo}
 ac M. le Marquis de Sillery 38
 ac M. de Harlay 39
 ac M. le Marquis de Villeneuve *pg*
 ac M. Guarré 40.
 ac M. de Valouse *pg*
 ac M. de Gauffrioy 40.^{vo}
 ac M. le Prince de Monaco 41.
 ac M. le Landgrave de Hesse Cassel . 41.^{vo}
 ac M. le Marechal de Berwick 43.
 ac M. de Fresieu 43.^{vo}



Feurier

à M. ^{rs} Les Capitouls de Toulouse	44.
à la Royne Cath. Douairiere	44. ^{vo}
à M ^{le} Cardinal de la Tremoille	45
à M. Dom Alexandre Albani	45. ^{vo}
à M ^{le} Cardinal Boncompagno	46. ^{vo}
à M ^{le} Cardinal Gondadari	47
à M ^{le} Cardinal Goxaducci	47. ^{vo}
à M ^{le} Cardinal Schomborn	48
à M ^{le} Prince de la Riecia	48. ^{vo}
à M ^{le} Montecatini	49
à M ^{le} Prince d'ainy	49
à M ^{le} de la Dauignon	49. ^{vo}
à M ^{le} Electeur Palatin	50.
à M ^{le} Cardinal Priuli	50. ^{vo}

à M ^{le} Duc de Cumie	51.
à M ^{le} Cardinal Ottoboni	51. ^{vo}
à M ^{le} Cardinal Estalli	52
à M ^{le} Marquise de Polignac	52. ^{vo}
à M ^{le} P. de Bordeaux	53. ^{vo}
à M ^{le} P ^{re} Gualdus P ^{re} de Toulouse	54
à M ^{le} P ^{re} Gualdus P ^{re} de Bordeaux	55
à M ^{le} Evêque d'Orléans	55. ^{vo}
au Parlement de Toulouse	56
à M ^{le} Filain P ^{re} de Brancour	56. ^{vo}
à M ^{le} Belin Doyen du même P ^{re}	57. ^{vo}
à M ^{le} P ^{re} Gualdus de Parlement	58
à M ^{le} de Barlay	58. ^{vo}
au Roy de Sardaigne	59
à M ^{le} de Terrayon	59. ^{vo}
à M ^{le} Duc de Roquelaure	60.
à M ^{le} P ^{re} de Pau	60. ^{vo}

Ae M^{le} P.^r Gualdus. de Pau ... 61.
 Ae M^{le} Gauffrioy 61^{vo}.
 Ae M^{le} Dalbare 62.
 Ae M^{le} l'Evêque de Perpignan ... 63.
 Ae M^{le} de Chaubare La fraixinette 64.
 Ae M^{le} Comte de Medaury 65.
 Ae M^{le} M^{is} de Lannauzy ... 65^{vo}.
 Ae M^{le} l'Evêque de Gays 66.
 Ae M^{le} P.^r Guald de Berancon . . 67.
 Ae M^{le} P.^r de Pau 66^{vo}.
 Ae M^{le} de Bourargue 67.
 Ae M^{le} de Miane 67.
 Ae M^{le} de Puignion 67^{vo}.
 Ae M^{le} Belin 68.
 Ae M^{le} Filain 68^{vo}.
 Ae M^{le} de la Fontaine de Faulx Pauanes 69.
 Ae M^{le} de La neuville 69^{vo}.

à M^{le} P. P. de Metz 71^{vo}

à M^{les} Avocats et Procureurs
généraux du Parlement de Provence 72^{vo}

Maré

Circulaire à M^{rs} Lesfardinaux &
autres nommez 73^{vo}

Delguice

Scrattenbach

Gualterio

Parracciani

Aquaviva

Marini

Barberini

Conty

Spinola

Bussy

Lacripante

Circulaire aux cy apres nommez . . 74^{vo}
Mrs

Don Gaspare Altieri

Le Duc Poli

Le Prince Pamphile

Le Duc Guastalle

Le Prince Justiniani

Le Duc Lauri

Le Prince Rospigliosi

Le Duc Sforza

Le Prince Borghese

Le Comte de Solenne

Don Augusto Chigi

Don Marco Ottobonni

à M^{de} La Princesse de Sombin . . 75.

au Père Cloche 75^{vo}

à M. Delcy vicelegas d'Auignon 76

Ac M^{le} Marquis Sachetti 76.^{vo}

 ramenis maldachini

 ramenis Bianchini

Ac M^{le} duc de Roquelaure . . . 77

Ac M^{le} Ferrand 77.^{vo}

Ac M^{le} Comte de Chamilly . . . 78

Ac M^{le} Clueque de Bayonne . . . 79

Ac M^{le} P. de Metz 79.^{vo}

Ac M^{le} P. de Pau 80.

Ac M^{le} de Fresieu 80.^{vo}

Ac M^{le} P. de Bazancou 81

Ac M^{le} M^{al} de Montesquiou . . . 81.

Ac M^{le} Ch^{rs} de Peruss 81.^{vo}

Ac M^{le} M^{is} de Nezieres 82

Ac M^{le} d'Amesles aynées du Chap^s

de Mauberge 82.^{vo}

Ac M^{le} P. de Pau 83

A M. l'Evêque du Puy	83 ^{vo}
A M. de la Harpe	84
A M. le Marquis de Cailles	84
A M. l'Electeur de Cologne	84 ^{vo}
Au Roy Stanislas	85

Auril

A M. de Gaufridy	86
A M. de Veruinen	86 ^{vo}
A L'Empereur de Perse	87 ^{vo}
A M. le Comte de Chamilly	89.
Au même	89 ^{vo}
A M. le Marechal de Montesquiou	90.
A M. le Marquis du Terrail	90 ^{vo}
A M. le P. Gualdus	91

Au Parlement de Franche Comté	91. ^{vo}
Ae M. Filain	92.
Ae M. Du Ban	92. ^{vo}
Ae M. Tinsan j ^r	
Ae M. de Courbourn j ^r .	
Ae M. l'Electeur de Baviere	93. ^{vo}
Ae M. le Prince de Birkenfeld	94. ^{vo}
+ Ae M. l'Electeur de Baviere	95
Au mesme	95. ^{vo}
Au Parlement de Toulouse	96. ^{vo}
Ae M. le Duc de Noailles	97
Aux Dames de St. Cir	98
Ae M ^{ad^{re}} . de Cilly nommée a l'abbaye de la Joye	97. ^{vo}
Ae M ^{ee} Marechal de Berwick	98
Au Roy de Prusse	98. ^{vo}
Ae M. l'Evêque de Grenoble	99. ^{vo}

ae M ^{de} Puignon	100.
ae M ^{le} Comte du Roure	100. ^{vo}
ae M ^{de} Chibaut Bayle deff ^d .	
Jeande Luz	101
ae M ^{le} Prince de Monaco	101. ^{vo}
ae M ^{le} Grand me. de Malte	102
Au mesme	102. ^{vo}
ae M ^{le} Ch ^r . d'Orleans	103. ^{vo}
ae M. Dom Inmanuel Pinto	
Vice Chancelier de Malte	105
ae M ^{de} Courvelles	105. ^{vo}
ae M ^{de} Pollinbourg	106. ^{vo}

May

Alae Reyne de suede	107
ae M ^{le} Prince Bered. de Hersefassel	108

Au Roy de Sardaigne	108. ^{vo}
A la Reine de Sardaigne	109
A M ^{rs} La Duchesse de Savoie	109. ^{vo}
A M. Le Marechal de Berwick	110
A M ^l lueque de Commenget	111.
A M ^l l ^e P. du P ^{re} de Pau	111. ^{vo}
A M ^l lueque de foissons	112
A M ^l de Guay Trouin	113
A M ^l Cardinal de Rohan	113. ^{vo}
A M ^l de la Villemeneuc	114.
A M ^l Prince de Conty	114. ^{vo}
A M ^l Barnage	115. ^{vo}
A M. Le Marechal de Berwick jg	
A M ^l de Courson	116.

Fin

De M ^{le} Grandm ^e . Lematte	116. ^{vo}
Au General d'Exarnes dechausse	117. ^{vo}
De M ^{le} P. P. de Pau	118
De M ^{le} Prince de Conty	118
De M ^{le} Marquis de Bonas Gondrin	118. ^{vo}
De M ^{le} Lueque de Toul	119
De M ^{le} P. P. de Bourgogne	119. ^{vo}
De M ^{le} de Bouville	120. ^{vo}
De M ^{le} P. Gualdus de Dijon	121. ^{vo}
De M ^{le} le Comte d'Arcus	122.
De M ^{le} Bertin	122. ^{vo}

Juillet

Ac M. le Prince de Birekenfeldt	123
Ac M. de Lamy	123. ^{vo}
Ac M. lueque de Commeny . . .	124. ^{vo}
Ac M. le Prince Palatin des 2 ponts	125
Ac M. le Duc d'Holstein Gottorp . .	125. ^{vo}
Ac M. le Chancelier	126
Ac M. l'abbé Marechal	126. ^{vo}
Ac M. Belin	127
Ac M. le Prince de Conty	127. ^{vo}
Ac M. de la Marquise de Termes	129
Ac M. lueque de Chartres . . .	129
Ac M. le Marquis de Lamy . . .	129. ^{vo}
Au Parlement de Bourgogne . . .	130.
A la Chambre des Comptes de B. . .	130. ^{vo}

Ae M^{rs} Les Presidents et Tresoriers de
France du Bureau de Dijon 131.

Ae M^{de} Berbissey comme a M.
L'ueque de Chartres page 129.

Ae M^l lueque de Meuz y.

Ae M^l lueque de Toul y.

Ae M^l lueque de Verdun y.

Ae M^{de} de la Tou d'Auvergne abbess
de S^t Omer 131.^{vo}

Ae M^{de} de Barlay demennee qu'a M.
L'ueque de Chartres p. 129

Aoust

Aux superieure et Religieuses de
S^t Cir 132

Ae M^{de} L'abbess de Royal lieu
comme a M^{de} de Termes pp. 129

à M^{le} Comtesse Medaury comme
à M^{le} de Luy p. 129 v^o

à La Chambre des Comptes de
Grenoble comme à celle de Dijon
p. 130 v^o

à Madame la Comtesse de Furstenberg
comme à M^{le} de Termes p. 129.

à M^{le} du Sulpuy 133.

à M^{le} Cardinal de La Tremoille . . 133 v^o

au Pape 135

à M^{le} Ch^{rs} de Laval 136 v^o

à M^{le} Grand m^{re} de Malte . . . 137 v^o

à M^{rs} Les Commandeurs Ch^{rs}
de l'Ordre de St Jean de Jerusalem de
la langue de France 138 v^o

à M^{le} Ch^{rs} d'Orleans 139 v^o

à M^{le} L'abbé du Bois 141.

à M^{te} La Princesse de Lambesc
Comme à M^{te} de S. Denis p. 131.

à M^{te} Comte de Farnac comme à
M^{te} de Leuy p. 129. v^o

à M^{te} La Comtesse du Roure
Comme à M^{te} de Termes p. 129.

à M^{te} Comte de Bussie Rabutin
Comme à M^{te} de S. Denis p. 131.

à M^{te} Comte de Cailas jg

à M^{te} de S. Denis Dasfeld jg.

à M^{te} de Chamillan jg

à M^{te} de Suduiram comme à M^{te}
de Termes p. 129.

à M^{te} de S. Denis de Gamaches comme à
M^{te} de S. Denis p. 131.

à M. Le Prince de Conti 143. v^o

à M^{te} de S. Denis de Berwick 144.

à M^{te} de S. Denis de Bordeaux comme à
M^{te} de S. Denis p. 131.

amleodue de Roquelauze comme a
M^o de lauy p. 129 v^o

amleu^{is} Daucarey p.

amleu^{is} de Traus comme a Ma^o
de Termes p. 129.

a Ma^o Prince de Conty 145.

a M^o lueque de Metz 145 v^o

a Ma^o Prince de Birekenfeler
comme a Ma^o de p. 6 lemy p. 131.

a Ma^o Labbesse de p. Paul comme
a Ma^o de Termes p. 129

a la Reyne Catholique souveraine 146 v^o

a Ma^o Labbesse de Bonneval . . 147

a M^o laugeois comme a M^o lueque
de Metz p. 131.

a M^o de finarcon p.

a Ma^o Cardinal Otthobon . . . 148

A Monsieur Cardinal Guatterioz
 A Monsieur Cardinal de la Tremoillez
 A Monsieur Cardinal de Rohan comme a
 La Reynes ou ariere d'Espagne p. 146^{vo}
 A Monsieur Comte de la Vauguyon comme a
 ma. de. de Termes p. 129.
 A Monsieur Prince de Conty 149.
 A Monsieur Prince de Birenfeldor . . . 149^{vo}
 A Monsieur de Joffreville 150.
 A Monsieur l'arch. d'auignon 150^{vo}
 A Monsieur l'ueque de Limoges comme a M.
 L'ueque de Metz p. 131.
 A Monsieur Delci vicelegat d'auignon . . 151.
 A Monsieur Prince Palatin des yronts
 comme a M. l'arch. d'auignon p. 150^{vo}
 A Monsieur Duc de Melfore comme
 a Monsieur l'ueque de Chartres p. 129^{vo}

Septembre

Ae M^{le} Prince de Monaco 152.
Ae M^{le} La Princesse de Monaco . . . 152.^{vo}
Ae M^{le} Doison }
Ae M^{le} Labbée de Charaule . . . 153.^{vo}
Ae M^{le} Eleuter de Bauviere 154.
Ae M^{le} Prince de Montbelliard 154.^{vo}
Ae M^{le} Prince de Birekenfeler . . . 155
Ae M^{le} President de Grammont 155.^{vo}
Ae la Chambre des comptes de Grenoble 156.
Ae M^{le} Comte de Medaury 156.^{vo}
Ae M^{le} de Chabrilan }
Aux Presidents et Tresoriers de France
de Grenoble 157.

A M^{le} P. P. de la Chambre des comptes
 de Dauphiné 157.^{vo}
 A M^{le} Prince Palatin des 2 ponts *pf*
 A M^{le} Prince de Monaco 158
 A M^{le} Dadoncourt 158.^{vo}
 Au Parlement de Grenoble 159.^{vo}
 A M^{le} Cipriani de Jaucourt
 Religieux de Victorleze Marseille . . 160.

Octobre

A L'Impératrice souveraine autrichienne . 161.
 A L'Empereur 161.^{vo}
 A M^{le} Marquis de Leuy 162.^{vo}
 A M^{le} P. P. de Bozancon 163.
 A M^{le} M^{is} de Leuy 163.^{vo}
 A M^{le} Dadoncourt 164.^{vo}

à M^{le} Comte de Coigny 163.^{vo}

à M^{le} Comte de Chasteauntiers . . 166.

Nouembre

à M^{le} de Chasteauneuf 166.^{vo}

à M^{le} Cardinal de la Tremoille y

à M^{ilord} Duc de Foug. 168

à M^{le} Marquis de Leuy 169

* à M^{le} Grand m^{re} de Malte 170.^{vo}

au mesme 171.

à M^{le} Bre 171.^{vo}

à M^{le} Grand m^{re} de Malte 172.

Au mesme 172.^{vo}

Au mesme 173.^{vo}

à M^{le} Ch^{re} de Laval 174.

à M^{le} General de Citeaux 174.^{vo}

de M^{le} P. de Berancou 175^{vo}

de M^{re} Dom Raymon Despuys
Baillie de Negrepom senechal et L^e
du Grand m^e de Malte 176

de M^{re} Dom Emanuel Almeida
General des Galeres de Malte 177

de M^{re} Dom Emanuel Pinto
Vice Chancelier de Malte 177^{vo}

de M^{lle} de Thil 178

de M^{re} de Bernage 179

de M^{re} de Quevedes 179^{vo}

Decembre

de M. Le Cardinal de la Tremoille 180^{vo}

de M. Laroche 182.

de M. Senchon 182^{vo}

A Ma ^{re} . L'abbé de Royallieu	183.
A M ^{re} l'evêque de Metz	183 ^{vo}
Aumône	184.
A M ^{re} l'archevêque d'Alby	185.
A M ^{re} le General des Chartreux	185 ^{vo}
A M ^{re} le Blanc	187 ^{vo}
A M ^{re} l'evêque d'Arras	188
A M ^{re} l'evêque de Beauvais	188 ^{vo}
A M ^{re} de Lavillière	189
A Ma ^{re} . L'abbé de Bonneval	189 ^{vo}
A M ^{re} le Comte de Guiscard	190 ^{vo}
A M ^{re} l'evêque de Rennes	191.
A M ^{re} Dandrezel	191 ^{vo}
A M ^{re} D'adoncourt	192.
A M ^{re} Laro	192 ^{vo}
A Ma ^{re} . de Gaynon	193.
A M ^{re} le General des Chartreux	194 ^{vo}

Ac M. le P. P. de Metz	195 ^{vo}
Ac M. l'archevêque d'ais	196 ^{vo}
Ac M. le Marquis de Brancas ..	197.
Ac M. Lesseigneurs d'ais P. ^{rs} des Gens des Trois Etats &c.	198.
Ac M. l'Evêque de Venise	198 ^{vo}
Ac M. le Marquis de Bruns	199.
Ac M. le Bre	199 ^{vo}
Ac M. le P. P. de Bourgogne	200.
Au Parlement de Bourgogne	200 ^{vo}
A la Chambre des Comptes de Dijon	201
Ac M. de Bernardon	201 ^{vo}
Ac M. de Bernage	202
Ac M. le duc de Roquetaure	202.
Ac M. du Trésor commun de l'ordre de Malte	202 ^{vo}
Ac M. le commandeur Perron	203.

Ac M. l'Evêque de Metz 203.^{vo}

Ac M. de Bernage 204.

Ac M. l'archevêque de Narbonne 205

Ac M. le duc de Roquelaure 206

Ac M. le vicomte de Beaune 206.^{vo}

Ac M. le Comte de Poyre 207.

Ac M. le Marquis de Cailus . 207.^{vo}

Au Parlement de Bretagne 208.

Ac M. le M.^{is} de Forbin la Barbin 209.

